VOL. XXXIV—No 48 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 MARS 1947 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

S. Exc. Mgr L.-J. Cabana sacré évêque à St-Hyacinthe

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, préside la cérémonie.

SAINT-HYACINTHE — S. Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, de la Société des Pères Blancs, évêque de Sufetula et nouveau vicaire apostolique de l'Ouganda, en Afrique centrale, a été sacré mercredi matin à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, au cours d'une solennelle cérémonie qui réunissait deux archevêques et 22 évêques. Le nouveau prélat reçut la consécration épiscopale des mains de son propre frère, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, au Manitoba. Les évêques coconsécrateurs étaient LL. EE. NN. SS. J.-A. Desmarais, d'Amos, et Philippe Desranleau, de Sherbrooke.

M. le chanoine Philippe Auger, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, dont S. Exc. Mgr Cabana est un ancien élève, était prêtre assistant. Les diacre et sous-diacre d'honneur étaient le R.P. H. Côté, provincial des Pères Blancs, et M. l'abbé Albéric De Grandpré, curé de Pike River; les diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés Paul-Eugène Boucher et Léonidas Beaudry, du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Les cérémoniaires étaient Mgr Victor Quintal, P.D., vicaire général du diocèse, MM. les abbés Paul Marc-Aurèle et F.-P. Ostiguy.

Outre ceux déjà nommés, les prélats présents à la cérémonie étaient: LL. EE. NN. SS. Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; B.I. Webster, auxiliaire de Toronto, représentant de S.E. le Cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto; Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Salde, ancien évêque de Prince-Albert; Joseph-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield: Arsène Turquetil, O.M.I., ancien vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; Anastase Forget, évêque de Saint-Jean; F.C. Caroll, évêque de Calgary; John Cody, auxiliaire de London; Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi; Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria; Conrad Chaumont, auxiliaire de Montréal; G.-L. Pelletier, auxiliaire de Québec; C.-E. Parent, auxiliaire de Rimouski; W.J. Smith, évêque de Pembroke; Henri Routhier, O.M.I., auxiliaire de Grouard; Georges Landry, évêque de Hearst; Maurice Roy, évêque des Trois-Rivières; J. Blomjous, de la Société des Pères Blancs, vicaire apostolique de Masaka-Nusona, Afrique; Dom Pacôme Gaboury, abbé mitré d'Oka.

EN SASKATCHEWAN

Un député CCF critique son gouvernement

REGINA, Sask.—Jacob Benson, C.C.F. de Last Mountain, ne pense pas comme le gouvernement C.C.F. sur bien des questions et il se montre parfois assez indépendant. Dans son discours durant le débat sur le budget, il déclara clairement qu'il n'approuvait pas certaines manières d'agir du gouvernement. Il s'est permis de critiquer le budget; il est d'opinion que les dépenses sont trop élevées et il n'aime pas que le gouvernement s'aventure trop loin dans la socialisation des industries privées. "Il est temps, dit-il, que le gouvernement mette les freins."

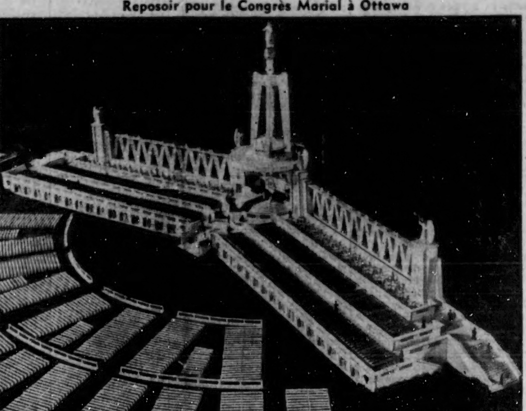
M. Benson ne prise pas non plus l'attaque de M. Nollet, ministre de l'Agriculture, qui a accusé les Etats-Unis de poursuivre une politique d'impérialisme. Il affirma que cette attaque n'avait pas sa raison d'être. Il ajouta que l'avenir du Canada est intimement lié avec celui des Etats-Unis et que c'est un fait que l'on ne devrait jamais oublier.

Au début de ses remarques, M. Benson a laissé savoir à la Chambre qu'il n'était particulièrement intéressé à aucun parti politique et dit que les partis devraient être subordonnés à l'importance de la province.

Un budget de $53,000,000, sans aucune prévision pour un fonds de réserve, est trop fort, déclara-t-il, spécialement lorsque des signes indiquent assez clairement que nous nous acheminons plus ou moins rapidement vers un fléchissement économique. Alors nous aurons besoin de bonnes réserves pour faire face aux conditions nouvelles. Ce langage est plein de sagesse. Sera-t-il enten-

(Suite à la septième page)

Reposoir pour le Congrès Marial à Ottawa



Maquette du reposoir où de solennelles cérémonies se dérouleront durant le Congrès Marial qui se tiendra à Ottawa, du 18 au 22 juin prochain. Le reposoir couvrira une superficie de 550 par 80 pieds et la tour centrale atteindra une hauteur de 155 pieds. On y installera des sièges pour 75,000 personnes qui se réuniront dans une prière collective pour l'établissement d'une paix durable.

Horreurs dénoncées par S. E. le cardinal Griffin

Des millions d'êtres humains dans l'Est de l'Europe sont gardés dans des camps de concentration.

BIRMINGHAM, ANGLETERRE — S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a demandé mercredi à la Grande-Bretagne de dénoncer "les horreurs qui se commettent au nom de la liberté et de la démocratie en Europe orientale".

Parlant à un déjeuner servi à la suite de la cérémonie de consécration du nouvel archevêque de Birmingham, S. Exc. Mgr Joseph Masterson, le cardinal Griffin a soutenu que des millions d'êtres humains sont encore détenus dans des camps de concentration et soumis aux travaux forcés en Europe orientale.

"La vieille tradition chrétienne est supplantée et les hommes sont persécutés à cause de leur foi et de leur religion", a ajouté Son Eminence. "Dieu n'a pas de place dans un régime communiste et totalitaire, et conséquemment on refuse à l'homme sa dignité humaine et sa responsabilité humaine".

Etats Baltes

Le cardinal a dit aussi que les Etats baltes avaient été "absorbés par la Russie", que la charte de l'Atlantique était devenue une "risée", que les hommes en étaient rendus à craindre de mentionner la charte parce que ses principes fondamentaux ont été "rejetés".

"Je crois qu'il est temps de mettre une fin au compromis et à l'expédient — il est temps que l'on émette les principes sur lesquels doivent reposer les relations internationales", a-t-il ajouté. "Dans ce domaine, nous applaudissons à la récente déclaration du président Truman, au sujet de la Grèce et de la Turquie, et de l'attitude qu'il se propose de prendre".

Crise

Le cardinal Griffin a nié que la crise de 1947, en Grande-Bretagne, soit principalement une "crise morale qui est survenue parce que les hommes ont négligé Dieu et ses lois, et ont tenté de résoudre les problèmse sur une base purement matérielle."

Déclin des valeurs morales

"Je veux insister sur le déclin effarant des valeurs morales depuis les 20 dernières années: je n'ai qu'à mentionner le relâchement dans les relations familiales, le nombre toujours croissant des divorces et la vague de criminalité juvénile. Cette crise morale ne sera surmontée que si les hommes retournent à Dieu — s'ils ont la ferme et solide conviction de principes moraux qu'ils essaieront de mettre en pratique et si la vie familiale est reprise ici."

Lettre de Paris

Vitalité française

Par Maurice HERR

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Un journaliste parisien s'est livré récemment à une expérience aussi intéressante pour lui qu'instructive pour ses lecteurs. Il a voulu faire le tour de la France en empruntant les trains réguliers du réseau ferré, afin de se rendre compte du temps nécessaire à l'accomplissement d'un tel périple. Le parcours choisi: Paris, Lille, Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulouse, Bayonne, Bordeaux, Nantes, Granville et Paris, représentait une distance de plus de 3,500 kilomètres. Cette boucle a été fermée par le voyageur après une randonnée de 81 h. 44, soit 62 h. 20 de voyage et wagon et 19 h. 24 d'attente dans les 9 gares de correspondance.

Cette performance constitue un record, et elle illustre les prodigieux efforts déployés dans le domaine de la reconstruction par les chemins de fer français si éprouvés pendant les hostilités. Elle permet, en outre, de constater que les trains français de 1947 vont plus vite que ceux d'avant-guerre. En 1938, en effet, le même voyage autour de la France aurait demandé 71 h. 25, dont 67 h. 15 de route, à la vitesse moyenne de 48 km 500 à l'heure. En 1947, le parcours a été couvert à la vitesse horaire moyenne de 54 km 600.

Faite sur un réseau ferroviaire que l'occupation ennemie et la bataille pour la libération avaient si durement affecté, cette expérience est révélatrice de l'ampleur des efforts déployés par la Société nationale des Chemins de fer français pour remettre en état ses installations fixes et pour réparer, remplacer et renouveler le matériel roulant détruit, usé ou emporté par l'ennemi.

Pendant des semaines et des semaines, notamment au cours du printemps de 1944, les escadres de bombardement alliées ont déversé sur les gares françaises, les parcs à matériel, les ateliers, les ouvrages d'art et les installations ferroviaires plu-

(Suite à la septième page)

Il faut préserver la moralité, dit M. Duplessis

QUEBEC — L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a donné quelques explications, à une conférence de presse, touchant une mesure ministérielle apportant des modifications à la loi des vues animées relativement aux représentations en plein air.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été faites par des ligues de décence ou de moralité à travers toute la province, l'hon. M. Duplessis, par sa législation, verra à faire interdire toutes les représentations cinématographiques en plein air, sauf lorsqu'elles sont données et dirigées par des organisations religieuses, paroissiales ou collégiales.

Un consistoire sera tenu le 17 mai

CITE DU VATICAN — Un consistoire semi-public, au cours duquel les membres de l'épiscopat seront appelés à voter sur les causes de canonisation qui ont fait l'objet de consistoires secrets et publics, a été fixé par le pape au 17 mai.

Le président Eamon de Valera

par Thomas GREENWOOD

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

La dernière fois que nous le vîmes, ce fut dans un assaut. Il avait certainement l'air d'y être plus habitué que nous. Des vagues d'agresseurs se précipitaient vers lui, armés d'instruments familiers aux gens de paix, des papiers et des carnets aux pages blanches. Séparés du gros de ses troupes, Eamon de Valera essayait tant bien que mal de se défendre contre ses multiples assaillants admiratifs. Quelques camarades tentaient vainement d'arrêter ce flot qui menaçait d'effondrer les minces escaliers sur lesquels on se trouvait.

La mêlée nous amena presque dans les bras de notre héros. Nous sentîmes le calme de sa respiration. Nous pûmes voir de près les traits de son visage énergique et labouré de rides. Deux yeux profonds et pénétrants. Des mains expressives. Une tenue plutôt modeste. Un aigle solitaire qui tranchait avec l'aspect quelconque des ahuris qui se pressaient autour de lui. Mais un aigle halluciné par un rêve lointain et résolu pourtant à le poursuivre jusqu'à son dernier souffle. Un être qui semble vivre en marge des conventions. Un homme, cependant, dont la foi religieuse semble égaler son dogme politique. Tel nous apparut Eamon de Valera, pendant cet assaut historique de ses admirateurs et des chasseurs d'autographes, à l'occasion d'une imposante réunion.

Nous avions eu le temps d'échanger quelques réflexions avec lui avant l'ovation. Devait-on s'attendre à des confi-

[Suite à la quatrième page]

L'hon. Sauveur Marcoux s'oppose à toute mesure destinée à faciliter l'obtention du divorce

Mr. Speaker:

A proposal has been put forth in this House that the legislation governing divorce in the country be widened to recognize, as grounds for divorce: gross cruelty, desertion for three years, incurable unsoundness of mind for at least five years and legal presumption of death.

Undoubtedly this proposal is inspired by laudable motives. It would seem that the personal happiness of many married people is at stake. It would seem also that respect for the majesty of the law would be promoted by eliminating some of the rigidity which spurs citizens at present to use subterfuge and perjury in order to obtain a divorce.

On the other hand the worthy motives of the promoters of this plan do not guarantee that the remedy they propose for the solution of the problem is the wisest one. A man who cracks nuts with a sledge hammer may be well-intentioned but he usually succeeds only in destroying both the shell and the kernel. Divorce may solve some of the problems of marriage, but too often does so by destroying marriage itself. Perhaps something should be done to remedy the present situation. The encouragement of divorce is not necessarily the only possible way.

Caution against this tendency is especially timely today when spread of the divorce cancer throughout the social fabric of the English-speaking democracies is arousing the anxiety of all enlightened leaders in religious, social and political life.

In Canada, it is true, the evil has not reached the high rates set in the United States and Britain, but the pattern of increase is following the same curve, which has led to such disastrous results in those lands. In the U. S. A. the divorce rate has struck so fast a pace that, if the present trends continue, one half of all American marriages will be broken by divorce in 1965. Already, two years ago, a survey of the thirty largest cities during the first ten months of the year, revealed one hundred and eleven thousand (111,000) divorces granted as against two hundred and twenty-eight thousand (228,000) marriage licenses issued. Ten years ago in England an 'aphwitted' reform similar to that now proposed here was brought about. The flood gates were opened and the torrent of broken homes poured through to such an extent, that with the help of the war, the courts of the land were clogged with 45,000 cases. A recent estimate set the present divorce rate at one every fifteen minutes. The tide has reached such proportions that the Lord Chancellor appointed a special committee to investigate causes and remedies of the threat to the national welfare. Already in this country, one of our provinces has caught the tempo of America and England, with more than a thousand divorces in the first six months of 1946 as compared with more than seven hundred during the previous year. It is little wonder that such authoritative observers as the Chief Justice of Ontario should express grave concern at the gathering momentum of this plague in our country.

It is indeed an inopportune time to talk about making divorce easier. It is rather a time to remind ourselves of the religious beliefs, sacred instincts, sociological and historical reasons which protect the sanctity of the home and the integrity of the nation from the social cancer of divorce.

Mr. Speaker, I shall first review a few of these considerations, then examine the arguments advanced in favor of the motion and finally suggest other ways and means of solving the problem.

In our day, when the most ordinary affairs of life have taken on great complexity, it is customary for men charged with the responsibilities of public life to seek frequently the advice of experts, of men noted for their science and dependability.

On this basis, if on no other, should we lend an attentive ear to the teachings of Holy Writ, touching upon the sanctity of the marriage bond. From this source, which for many of us carries the weight of Divine authority and for all of us the dignity of Christian tradition, we find that marriage binds man and woman so intimately that they are made "two in one flesh".

"For this cause," reads the Scripture, "shall a man leave father and mother and shall cleave to his wife and they shall be two in one flesh." Thousands of years later, this text was repeated word for word and interpreted by the greatest of authorities, Jesus Christ, in this sentence: "What therefore God has joined together, let no man put asunder" (Matthew: chapter 19; verse 6).

Human Dignity

This elevated view of marriage is confirmed incidentally by the observations of eminent students of human nature. "There is abundant evidence," writes the great sociologist Westermarck, "that marriage has become more durable in proportion as the human race has risen to higher degrees of civilization." (History of Human Marriage page 535). It is a shameful commentary on our times that we are busy destroying the institution of marriage and thus classifying ourselves far down the scale of civilization.

If it is customary to consult experts, it is not necessary to do so to perceive around us the evil consequences of divorce and of easy divorce laws.

When we see the excesses of Hollywood and the less-publicized but equally nefarious imitation of Hollywood throughout the land, it is not hard to realize that divorce encourages egoism, selfishness, uneasiness, jealousy, dissatisfaction whereas the recognition of the marriage bond in all its sanctity and solidity, encourages self-control, self-sacrifice, security, confidence and serenity. The woman who has recently boasted of her sixteenth divorce and the man who is known for the facility with which he passes from marriage to divorce and back again may be exaggerated specimens, but in the aberrations one may easily catch the full flowering of that egocentric craze for pleasure which brings the practice of divorce almost to the level of legalized prostitution.

Note de la rédaction

M. J. A. Stringer, représentant la [illegible] à la Législature provinciale du Manitoba, et fils de feu l'archevêque anglican, A. Stringer, a présenté devant la Chambre, récemment, une résolution à l'effet de demander au Fédéral d'augmenter les raisons pour lesquelles le divorce peut être accordé.

Dans un discours qu'il a prononcé le jeudi 13 mars l'honorable Sauveur Marcoux, ministre d'Etat, s'est élevé fortement contre toute mesure destinée à rendre le divorce plus facile. Il a prononcé à cette occasion un discours de très grande valeur. Comme la presse locale n'en a publié que quelques lignes, et afin de nous rendre aux désirs exprimés par plusieurs de nos lecteurs, nous publions ce discours en anglais afin que ceux des nôtres qui voudraient en remettre le texte à leur compatriotes anglais et protestants puissent le faire.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, a pris part au débat le mardi 18 mars. Nous publierons le texte de son allocution dans le prochain numéro de "LA LIBERTE ET LE PATRIOTE".

La déclaration qu'a faite M. Lloyd Stinson, CCF de Winnipeg, et ancien ministre protestant, mérite d'être retenue. Elle révèle un état d'esprit inquiétant chez ceux qui voudraient 'moderniser' notre pays. M. Stinson a déclaré: "Je crois qu'il est juste et convenable dans notre état de civilisation 'avancée' d'élargir les lois du divorce. Je donne tout mon appui à la résolution de M. Stringer."

On verra à la lecture du discours de M. Marcoux ce qu'il faut penser de notre civilisation "avancée"...

L'hon. J. O. McLenaghen, procureur provincial, a proposé un amendement à la résolution de M. Stringer dans lequel il réclame qu'une enquête royale soit faite sur les lois du divorce au Canada.

Quant à M. G. S. Thorvaldson, conservateur de Winnipeg, il a déclaré que, puisqu'il y a des époux qui sont infidèles à leurs obligations, il faut les en libérer. C'est comme si l'on disait: 'Il y a des gens qui volent, donc légalisons le vol'. "Il y a des principes qui sont immuables, a déclaré M. Thorvaldson, mais pas celui-là".

New Formula?

For them and many others it were better to substitute a new formula of marriage rather than make a mockery of this sacred institution. This new form has been suggesed for the use of magistrates:

C.O. Do you John Woe take this woman, June Shame for your legal mistress?
Man: I do.
C.O. Do you, June Shame, take this man, John Woe, for your legal paramour?
Woman: I do.
C.O. Now join your hands and repeat after me: I, John Woe take thee, June Shame, for my legal mistress for better but not for worse, in health but not in sickness, for richer but not for poorer, until circumstances do us part.
C.O. Repeat, I, June Shame, take thee, John Woe, etc.
C.O. Now place the ring upon her third finger and say after me . . . . "with this ring I thee wed and promise unto thee my infidelity" — I now pronounce you partners in adultery.

The loosening of divorce laws destroys in this way the dignity of marriage and contributes to a general lessening of personal morality. Where respect for marriage and one's self is thus diminished it is not to be wondered at if statistics show that 40% of girls (I repeat Mr. Speaker) 40% of girls under 20 married in England (in 1938) were pregnant and that within fifty years premarital chastity will have become extinct in the United States.

The Child

The evil effects of divorce on the sacredness of marriage, on the dignity of divorced people and on general moral conduct, extend to that most precious possession of the nation, the treasure whose harmonius combination of qualities reflects so beautifully the union which should bind the hearts and minds of his parents. . . . the child. The spectre of divorce deprives children, first of all, of life itself, for it destroys that mutual trust necessary to the founding of a home. Two-thirds of the divorces granted in the United States are to childless couples, not so much, apparently, because of the egoism often responsible for childlessness, but because of mutual distrust and the knowledge that marriage may be easily broken by divorce. And if the child does see the light of day, what a disastrous impression is created in his life by divorce. The broken home, according to J. Edgar Hoover, head of the F.B.I., is the primary cause of juvenile delinquency.

The Nation

The evil effects of divorce, Mr. Speaker, reach still deeper into the very heart of the nation.

It is not without significance that the heroic deeds of many nations have been described as battles for their altars and their firesides. Religion and the home are indeed the fountainheads of true patriotism, of lasting national strength. History, both ancient and modern, teaches us how divorce saps these sources of life.

Long before the barbarians swooped down from the north to batter triumphantly at the walls of Rome, moral decay had robbed the greatest empire in the world of its vigor, cohesion, initiative and self-confidence. That was the era when women had ceased to count time according to the reign of Roman Consuls and had begun to mark the years in terms of their successive husbands.

That lesson has been repeated in more recent times in a nation which pretends to ignore Christian traditions, and to rule by sheer science, Russia. There, in the heat of revolution, practically all civilized restraints on the married state had been cast aside. But soon, these men, appalled at the disintegration of moral and social life and at the weakening of the nation, saw the error of their ways. In that country today divorce is more difficult to obtain than in practically any Christian country. Divorce has been recognized as an enemy of the state, as an adversary of the common good.

Excuses

It cannot be denied that if divorce leads to so many evils, the withholding of divorce or of easier divorce creates some difficulty.

No one will belittle the hardships which the restriction of divorce may impose on this or that citizen any more than any of us would belittle the difficulty caused by income tax laws. I personally take little pleasure in paying taxes. Or if a more profound example were more fitting — does not the law of the land impose on parents in time of war the heart-rending duty of bidding farewell to their sons and daughters called to the colors, to foreign soil, to battle, to death? What is the meaning of the special honors paid to these heroes and heroines if not that they have courageously taken up the burden and borne it bravely despite the pain and the sorrow, the wounding of body and mind. We praise them for conduct, over and above the call of duty, but we know that if a certain number of us do not rise to such heights, none of us will accomplish with the needed ardor and conviction the ordinary duties of our citizenship. They and we must suffer for God and country if we are true Christians and true Citizens.

How much more important it is that for the common good, for the public welfare, some amongst us should be ready to sacrifice their own personal pleasure in order to protect the land from the enemy of the home, whose foul blows have laid low many a greater nation and whose germs, once liberated, soon spread far and wide.

But, it is objected, the majesty of the law is undermined by those who cannot make the sacrifice and must obtain freedom by hook or crook. I might answer that the majesty of the law is already compromised when it lends the dignity of its cloak to divorce which eventually works down to causes such as eating crumbs in bed, not liking someone's dog, snoring, making faces, collecting stamps or what have you. Besides, the present law is much more comprehensive than is commonly thought. According to the sociologist, Clement Mihanovich, there is ample ground for the belief that ninety percent of the divorces granted in the United States are due to adultery.

Constructive Approach

Mr. Speaker, if we must imitate the United States and England, why not pay attention to the constructive approach they are now adopting towards this problem?

In England, the Denning Committee set up by the Lord Chancellor has just reported the results of its investigation into the divorce tangle, recommending reconciliation clinics as a matter of utmost importance to the State, as well as to the parties and their children.

In the United States these clinics are already functioning. One such clinic in Chicago reports that during the year 1946, more than a thousand marriages were saved from divorce and helped back to sound family life. I understand that the Hon. Attorney-General of this Province has in mind to implement something along that line during this session.

In our country the Y.W.C.A. and the Young Christian Workers movement have taken steps to prepare our young people in increasing numbers for the priviliges and responsibilities of parenthood. Our social welfare agencies, particularly in Winnipeg, have made deep studies also of these matters and are ready to go ahead with several constructive projects with our help.

In the light of these considerations, it would appear that a widening of grounds for divorce is not necessary and would be, in fact, gravely detrimental to our nation, to our homes, to our children and to the very moral fibre of our individual citizens. Rather, let us work together to apply more opportune remedies which will contribute really to the moral and physical growth of this great land and its great people!

Festival de la Bonne Chanson

Pour la troisième année, l'Association d'Education des Canadiens français organise un festival de la Bonne Chanson. Aux chansons canadiennes, nous avons ajouté le chant religieux.

Soyez aux écoutes à CKSB, le dimanche 23 mars, de 8 h. à 8 h. 30 (Heure religieuse). Le R. P. Martial Caron, S.J., adjucateur au festival de la Bonne Chanson, exécutera avec ses collégiens les pièces du Salut du Très Saint Sacrement, tel qu'indiqué au programme du festival.

LA SECRETAIRE.

Directeurs élus pour Radio-Saint-Boniface

Les directeurs dont les noms suivent furent élus à l'assemblée des actionnaires, tenue le 19 mars 1947:

Président: M. le Dr H. Guyot.
1er vice-prés.: M. Roland Couture.
2e vice-prés.: M. O. Desaulniers.
Secrétaire: M. l'abbé Ant. d'Eschambault.
Directeurs: MM. les abbés J.-A.-D. McDougall, G. Poitras et U. Forest; MM. C. Champagne, C. Muller, O. Pelletier, T. Trudeau, Flavien Baril et Gérard Léveillé.
Aviseur légal: M. J.-T. Beaubien.
Exécutif: M. le Dr H. Guyot, MM. Roland Couture, O. Desaulniers, M. l'abbé A. d'Eschambault et M. le Dr P. L'Heureux.

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $16,600

On approche du terme! La souscription est aux trois quarts terminée. Mais il faut dire qu'elle a lieu dans plusieurs de nos centres qui ont déjà fait leur part. Pour atteindre l'objectif, il faudrait qu'elle se fasse dans tous les centres. Voici où nous en sommes au 17 mars 1947.

Reporté	$15,862.75
J. Grenier (Sacré-Coeur $99.00)	10.00
Fannystelle, concert ($429.95)	288.95
St-Boniface ($4567.35)	15.00
Théodore Aubin, St-Adolphe ($29.50)	5.00
Elèves du couvent de St-Adolphe ($49.50)	20.00
Ile-de-Chênes	65.00
Ste-Elisabeth ($115)	10.00
Lorette ($424.10)	256.10
Blanche Marcoux, Lorette	5.00
Mission St-Labre	10.00
Filles d'Isabelle, Somerset ($104.25)	5.00
Anonyme, Ste-Agathe ($155.00)	5.00
Sandy Bay	50.00
TOTAL	$16,607.80

Nous voulons signaler ici le bel effort de Sandy Bay, le concert de Fannystelle dont nous donnerons rapport séparément, la contribution des élèves du couvent de St-Adolphe, les versements des paroisses de Lorette et d'Ile-de-Chênes, et en général, le bel aspect de la souscription.

ROME — Le Père Mathieu Faust a été élu à l'unanimité procureur général de l'ordre des frères mineurs en remplacement du Père Pérantons, nommé général du même ordre.

IL FAUT ENCORE $8,392.20 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Pour un fonds de défense communiste

NEW-YORK — Le parti communiste a demandé au public une souscription de $250,000 en 25 jours pour financer des assemblées de la publicité, des brochures protestant contre le projet de mettre hors la loi le parti communiste américain.

Dans un manifeste signé d'Eugène Dennis, secrétaire général du parti des chefs, les communistes rappellent la récente demande du secrétaire du travail, M. Lewis Schwellenbach, de mettre le parti hors la loi, et déclarent qu'un "danger menace les fondements mêmes de la démocratie américaine, les syndicats, les noirs, tous les progressistes et anti-fascistes".

Billets réduits au Pacifique Canadien

M. W. Horder, agent général des passagers, de Winnipeg, annonce que des **billets réduits** seront en vente pour Pâques sur les lignes du chemin de fer Pacifique Canadien.

Ces billets réduits seront en vente à partir du jeudi 3 avril, jusqu'à 2 h. p.m. le lundi 7 avril, et seront valables pour retour en quittant destination jusqu'à minuit le mardi 8 avril.

Sur les lignes d'embranchement qui n'ont pas de service de train le 3 avril, les billets seront vendus de façon à commencer le voyage le 2 avril. De même, la limite de retour sera retardée de façon à ce qu'elle soit "valable sur le premier train disponible", là où il n'y a pas de service de train le 8 avril.

Le prix réduit pour billet simple et un tiers pour voyage circulaire sera valable entre toutes les stations au Canada et pour toutes classes de voyage.

A propos des tarifs de fret

L'économie manchestérienne veut que fatalement les riches deviennent toujours plus riches, et les pauvres, toujours plus pauvres. C'est elle qui parle au nom de la **Science** économique, nouvelle divinité qui demande l'asservissement complet des hommes et s'entoure de pontifes de toutes sortes: savants professeurs, docteurs en Science économique, financiers de réputation internationale, industriels monopoleurs, etc.

Au nom de ses mystères, on est en train de dévorer l'épargne populaire si péniblement acquise. L'inflation bat son plein. La loi de l'offre et de la demande fait ses victimes.

Pour nous aider à comprendre (si comprendre est possible), je traduis le passage suivant du Major B. Foster "Professor and Chairman of the Department of Banking and Finance, New York University", dans son livre "Banking", page 11:

"Tandis que le lecteur devrait se rappeler que les changements dans le prix d'un produit ou d'un service en particulier soient ordinairement dus à des changements dans l'offre relative de ce produit ou service en ce qui concerne la demande qui existe pour lui, il lui faut aussi tenir compte du fait que l'offre et la demande dans l'unique domaine de la monnaie, peuvent causer de formidables (tremendous) changements dans les prix. Qu'il se souvienne de la montée rapide des prix durant la guerre (1914-18) et de leur chute, lorsque l'on fit le retrait des crédits en 1920."

Comme toujours, aucune mention des motifs et des responsabilités de ceux qui font **l'offre** de la monnaie. Au nom de la **Science**, l'offre existe ou n'existe pas! Voilà tout! . . .

Dans les articles déjà parus, je vous ai donné le point de vue officiel de l' "orthodoxie" en matière inflationnaire et je vous ai montré comment on refuse de donner au cultivateur ce que lui donnerait le "libre marché" pourtant réclamé à cor et à cri par la même orthodoxie.

Le cultivateur et le petit industriel sont en train de recevoir un autre coup destiné à dévorer leurs épargnes. En effet, nos deux puissants chemins de fer veulent une hausse appréciable des tarifs de fret . . . Le petit industriel est déjà frappé presqu'à mort par la hausse nécessaire des salaires en face du coût toujours montant de la vie (inflation). Le cultivateur est forcé de vendre son produit à prix beaucoup plus vil que le marché ne donne **en fait**, afin d'honorer une promesse à l'Angleterre. La hausse des tarifs de fret le frappera plus durement que quiconque puisqu'il doit payer pour le transport volumineux et lourd de ses produits. L'économie du pays entier repose sur l'agriculture et on le sait.

Les raisons données par nos chemins de fer, afin de légitimer leur demande, sont pusillanimes: ils n'ont pas assez de matériel roulant et le prix de ce matériel est haussé; alors . . . "Mais, ne pouviez-vous pas acheter avant la hausse?" de demander le président de la commission d'enquête! A cette question, ils répondent cavalièrement que cela ne le regarde pas, ni lui ni sa commission. Sur son insistance de répondre à sa question, ils font le silence . . . La démocratie, c'est pour **eux**!

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que tout ceci fait partie d'un plan: il faut dévorer l'épargne populaire. Il faut empêcher le peuple d'acheter quand il le peut et le faire épargner sa monnaie. Ensuite, il faut hausser les prix et le forcer à dévorer son épargne **sans rien lui donner en retour**. On est toujours facilement maître du pauvre! L'homme qui possède son loisir est maître de sa vie.

Regardons-y d'un peu plus près:

1—Les grèves qui arrêtent la production et rendent la richesse de consommation rare et plus coûteuse en face de la monnaie (premier facteur de l'inflation). Nous en avons certainement eu plus que notre part en ces derniers temps, et dans tous les domaines.

2—La politique "export or perish!" Nos institutions financières prêtent aux pays étrangers afin qu'ils achètent chez nous, payant ainsi avec une monnaie qui nous a enlevé notre richesse de consommation (deuxième facteur de l'inflation).

3—Le rationnement des **matières premières** aux manufacturiers, ce qui les oblige à produire au ralenti, alors que l'on exporte ces mêmes matières premières (troisième facteur de l'inflation).

4—Hausse des impôts et des tarifs qui forcent la hausse des prix (quatrième facteur de l'inflation).

Je crois que tous ces facteurs font partie du plan de domination internationale dénoncé par Pie XI dans son immortelle **Quadragesimo Anno.**

En effet, est-il possible qu'ils soient tous le résultat du hasard, quand ils se manifestent en des lieux et circonstances si divers et s'agencent si bien vers un même but? . . .

Si le hasard peut conduire les choses avec une telle sagesse, il peut aussi bien produire des singes . . . et . . . leurs descendants soumis à **l'offre** et à la **demande!**

Pour le chrétien, la science économique garde un petit "s" et demeure purement une connaissance des moyens de production de la richesse, des ressources matérielles et humaines, ainsi que des moyens de distribution de cette richesse, qui n'est produite que pour satisfaire aux besoins légitimes du plus grand nombre possible.

La **loi** de l'offre et de la demande n'existe pas. L'offre et la demande sont deux facteurs qui font un puissant appel à la cupidité, qui cherchent à maîtriser l'économie gouvernée par les hommes et qu'ils ont instituée pour leur propre service.

La loi morale doit toujours guider les hommes dans leur activité économique, et encore faut-il que cette loi morale soit souvent sanctionnée par l'autorité civile.

Paul PRINCE.

NOTICE

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN THAT THE RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY INTENDS TO ADD TO THE LOCAL IMPROVEMENT DISTRICT FORMED BY BY-LAW No. 666 OF THE MUNICIPALITY AND KNOWN AS "THE ST. PIERRE LOCAL IMPROVEMENT DISTRICT" AND COMPRISING THE FOLLOWING LANDS, THAT IS TO SAY:—

All those portions of Lots Twenty-seven, Twenty-eight and Twenty-nine, according to the Dominion Government Survey of the Rat River Settlement in Manitoba, which lie to the East of the East Branch of the Rat River;

THE FOLLOWING DESCRIBED AREA, SITUATED IN THE MUNICIPALITY, THAT IS TO SAY THE FOLLOWING LANDS:—

Lots Twenty-six to Thirty-one, both inclusive, and Forty-two, according to the Dominion Government Survey of the Rat River Settlement in Manitoba; Excepting out of said Lot Twenty-six that portion thereof lying to the East of the Production in a straight line Northerly of the Eastern Limit of said Lot Forty-two; Excepting out of said Lots Twenty-eight to Thirty-one both inclusive, those portions thereof which lie to the West of the Western Limit of Lot Four as the same is shown on a Plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 3423 and the straight production Southerly thereof; And Excepting out of said Lots Twenty-six and Twenty seven those portions thereof which lie to the West of a straight line drawn East of, parallel with and perpendicularly distant Ten Chains from the straight production Northerly of the Western Limit of said Lot Four;

UNLESS A MAJORITY OF THE OWNERS OF THE LAND AFFECTED, REPRESENTING AT LEAST ONE-HALF IN VALUE THEREOF AND WHOSE NAMES APPEAR ON THE LAST REVISED ASSESSMENT ROLL OF THE MUNICIPALITY AS SUCH OWNERS, PETITION THE COUNCIL OF THE MUNICIPALITY AGAINST THE SAME WITHIN FOUR WEEKS AFTER THE FIRST PUBLICATION OF THIS NOTICE.

DATED THE 5TH DAY OF MARCH, 1947.

G. CHENARD
Clerk
R. M. De Salaberry.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 21 MARS

7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Ecoles au micro
8.30—Ecole des parents
9.00—Sur demande
9.30—Manitoba français à vol d'oiseau
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

SAMEDI 22 MARS

7.00—Ouverture — Marches militaires
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Le Club Juvénile
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En Parcourant le Clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Musique de concert
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Les Vedettes
5.30—Evénements sociaux
5.45—Aventure dans la discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Chronique sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Musique populaire
9.00—Sur demande
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 23 MARS

5.00—Ouverture: Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Concert léger
5.30—Notre français sur le vif
5.45—Concert populaire
6.00—En valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Les virtuoses
7.30—Les artistes de CKSB
7.45—Music Hall
8.00—Heure religieuse
8.30—Nos classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 24 MARS

7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
6.45—Let's Learn French
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Trio Guyot
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Pat Pender
8.45—Concert Léger
9.00—Sur demande
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MARDI 25 MARS

7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—La bonne chanson
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Vieux Raconteur
8.15—Concert populaire
8.30—A être annoncé
8.45—Collines parlementaires
9.00—Sur demande
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MERCREDI 26 MARS

7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—En badinant avec nos voisins
10.55—D'un coin à l'autre du Canada
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Les beaux disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—La bonne chanson
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Les amateurs
8.30—Concert léger
8.45—Tribune des livres
8.55—Intermède musical
9.00—Sur demande
9.30—Manitoba français à vol d'oiseau
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

JEUDI 27 MARS

7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Choses et autres
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—Mélodies Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—La bonne chanson
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Ecrin musical
7.45—Concert Léger
8.00—Vieux Raconteur
8.15—A être annoncé
8.30—Del Genthon
9.00—Sur demande
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

Congrès des instituteurs de langue française au Man.

Le congrès des Instituteurs de langue française du Manitoba sera tenu à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, les 9 et 10 avril prochains.

Programme

Mercredi 9 avril, à 7. h. 30 p.m.

Inscription des membres.

Bienvenue par Mme E. Houde, présidente de l'Association des Institutrices de langue française.

Allocution par Son Honneur le Juge L.-P. Roy, président de l'Association d'Education.

Programme musical, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J.

"La spiritualité de l'enseignement", par le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat.

"L'enseignement des exercices physiques", par un groupe de garçons du Couvent de Lorette, sous la direction de la Rév. Sr St-Elphège, supérieure.

Comité de nomination.

Jeudi 10 avril, à 9 h. a.m.

Fête de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest: messe à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg; déjeuner à la salle paroissiale.

A 2 heures —

Inscription des membres.

Election du nouvel exécutif.

Programme musical, sous la direction de la Rév. Sr M. du St-Esprit, de l'Institut Collégial St-Joseph.

Cours primaire et moyen: Présidente, Mlle Marcelle Meyer; secretaire, Mlle Lucille Maurice.

"Le vocabulaire de nos élèves et comment l'améliorer", par Mlle Elise Comte, N.-D. de Lourdes.

Discussion.

Cours supérieur: Présidente, Mme E. Houde; secrétaire, Sr Charles-René.

"Ma classe de français" aux grades 9, 10 et 11, par une Fille de la Croix.

"En causant avec le Père Smith", par M. l'abbé S. Gauvin.

Discussion.

A 8 heures —

Inscription des membres.

Programme récréatif, sous la direction de Mlle Yvette Mousseau, institutrice à l'Ecole Provencher.

"Devoirs et difficultés des institutrices catholiques de langue française", par le R. P. Fortier, S.J.

"Le Festival de la Bonne Chanson", par le R. P. M. Caron, S.J.

Remarques par le R. P. F. Faure, S.J., et M. l'abbé J. Jolicoeur, visiteurs des écoles.

Conclusions par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Le Pape candidat au prix Nobel

OSLO — L'Institut Nobel a fait savoir que Sa Sainteté le pape Pie XII, le mahatma Gandhi et sir John Body Orr, président britannique de l'organisme des vivres et de l'agriculture des Nations unies, sont au nombre de ceux qu'on a proposés comme gagnants du prix Nobel pour 1947.

Alliance française

Au moment d'aller sous presse, nous venons d'apprendre que le comte d'Harcourt se voit dans l'impossibilité, à cause de maladie, de se rendre à Winnipeg la semaine prochaine.

M. Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, a aimablement accepté de donner la causerie à la réunion du mercredi 26 mars. Le sujet de sa conférence sera: "Mes impressions sur mon retour de France".

Au mois d'avril, l'Alliance française aura l'honneur de recevoir Mgr Guérin, prédicateur de la station quadragésimale à Notre-Dame de Montréal.

St-Pierre-Jolys

AVIS

Le Cercle des jeunes filles de St-Pierre regrette d'avoir à annoncer que leur séance, qui devait avoir lieu dimanche, le 23 mars, est remise à plus tard.

Au congrès annuel des fromagers

MM. Z. Audet, d'Otterburne, et R. Couture, de St-Boniface, ont été réélus respectivement vice-président et secrétaire-trésorier et gérant de l'Association coopérative manitobaine des fromagers. La convention annuelle de cette association se tint à l'hôtel Royal Alexandra, lundi de cette semaine.

M. Couture jeta le cri d'alarme lorsqu'il déclara que l'association avait produit 17 pour-cent de moins de fromage en 1946 qu'en 1945. Par contre, les revenus des producteurs de fromage ont été plus élevés cette année que l'année dernière.

M. A.-N. Ouellette, de Winnipeg, spécialiste pour le département d'Agriculture du Manitoba, fit un appel aux directeurs de fromageries d'améliorer l'apparence de leurs établissements.

MM. N. Fournier, de La Broquerie, et J. Larivière, de St-Pierre, furent aussi élus comme membres de l'exécutif.

Sept ans de service obligatoire en Grande-Bretagne

LONDRES — Selon un projet de loi présenté à la Chambre des Communes, tous les jeunes Britanniques qui seront aptes physiquement, feront du service militaire obligatoire pour une période de sept années, soit 18 mois de service continu et 5½ années dans la réserve.

On estime à 1,034,000, le nombre de jeunes gens qui subiront l'examen médical et devront subir l'entraînement militaire.

Seuls les mineurs de charbon qui travaillent sous terre et les objecteurs de conscience seront exemptés du service, mais ne s'en tireront cependant pas sans rien écoper.

Cartes Professionnelles

AVOCATS et NOTAIRES

BERNIER et BERNIER
AVOCATS - NOTAIRES
Alexandre Bernier, C.R.
Droit civil droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
No 614, édifice Avenue
Tél 93 731 265, ave. Portage, Winnipeg

BEAUBIEN, GRIERSON & MONNIN
AVOCATS - NOTAIRES
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités.
ARGENT A PRETER SUR FERMES ET PROPRIETES DE VILLE

REGNIER et MAGERA
Avocats, notaires
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
216, EDIFICE McINTYRE
Téléphone 93 924

A.-J.-H. DUBUC
AVOCAT et NOTAIRE
185, ave. Provencher St-Boniface
Près de la Banque Canadienne Nationale
Téléphone:
Bureau 201 801 Rés. 205 636
Prêts à 4½% et à 5% - Assurance feu et vie - Testaments et successions.

CLIFFORD W. BROCK
C.R., M.A., LL.B.
AVOCAT - PROCUREUR
Avocat de la ville de St-Boniface
Aviseur légal pour le "Trades and Labor Council" de Winnipeg.
648-650 édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 96 497
138, avenue Provencher St-Boniface

MEDECINS

Dr G.-M. La FLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN
Dr P.-E. La FLECHE
DENTISTE
906, édifice Boyd Winnipeg
Téléphone 98 658

Dr E.-J. JARJOUR
CHIRURGIEN-DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, Rue Main Tél. 94 955

Dr E. T. ETSELL
MEDECIN - CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux Maladies des reins
Heures de bureau, 3 h. à 6 h. p.m. ou sur rendez-vous
502, édifice Medical Arts
Tél.—Bureau: 23 243 Rés.: 44 583
Si l'on ne répond, appelez le "Doctors' Registry" 42 300

DR A.-G. DANDENAULT
M.D., F.A.C.S.
Chirurgie - Goitre
TELEPHONE 98 648
312, édifice Medical Arts - Winnipeg

DR CHARLES R. OKE
DENTISTE
404, édifice Toronto General Trusts
283, ave du Portage Winnipeg
(Une rue à l'est d'Eaton)
Téléphone 94 908

DR G. NORMANDEAU
MEDECIN - CHIRURGIEN
Examen prénuptial du sang
DR ROY G. SPINK
DENTISTE
155, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone 201 927

Tél.: Bureau 98 941 Rés.: 44 370
DR. J.-J.-A. BOURGOUIN
Maladies Rectales & des Voies Genito-Urinaires
Heures de bureau: 3 h. à 6 h. p.m. ou sur entente
320 édifice Medical Arts Winnipeg

Une civilisation en décadence

Le discours remarquable que l'honorable Sauveur Marcoux a prononcé à la Chambre manitobaine jeudi dernier et que nous reproduisons en entier dans **La Liberté et le Patriote** de cette semaine, nous semble appeler quelques commentaires.

M. Marcoux a parlé avec une remarquable justesse de vue de l'un des problèmes les plus graves auquel notre société doit apporter une solution: l'augmentation effarante du nombre des divorces.

La thèse que le député de La Vérendrye a exposée devant la Chambre peut se résumer ainsi: la facilitation du divorce augmente infailliblement le nombre des dissolutions matrimoniales; l'accroissement des divorces est un signe non équivoque de décadence sociale; le remède à la crise morale que le monde traverse actuellement ne se trouve pas dans la légalisation de la "prostitution", mais dans un retour aux lois divines du mariage.

L'orateur a recommandé en particulier l'établissement de cliniques de consultation dirigées par des sociétés religieuses où les personnes victimes de troubles conjugaux pourraient obtenir des directives sur la manière de les solutionner.

Il ne semble pas inutile de retracer ici brièvement l'historique de nos lois du divorce au Canada. L'article 91 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord confère au parlement fédéral la juridiction exclusive sur le mariage et le divorce. Seuls, la célébration du mariage et ses effets civils relèvent des provinces.

Cette législation a prévalu dans notre pays jusqu'en 1918. Le nombre des divorces accordés par le Fédéral ne dépassait pas alors la centaine par année.

En 1919, une décision du Conseil Privé reconnut aux provinces de l'Ouest — le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta — le droit de légiférer non seulement sur la forme de la célébration du mariage et sur ses effets civils, mais indirectement sur le lien conjugal.

Il se produisit alors dans les provinces des Prairies ce qui arrive infailliblement quand on facilite l'obtention du divorce: de 3 dissolutions matrimoniales qui avaient été accordées en 1918, le nombre passa à 125 en 1919, à 175 en 1920, à 270 en 1921, et à 606 en 1940.

Le même phénomène se produisit en Ontario. Jusqu'en 1930, les personnes qui désiraient obtenir un divorce devaient soumettre leur requête au Parlement. Le nombre de demandes de dissolutions étaient rares.

Mais dès que la Cour Suprême de l'Ontario eût obtenu le privilège qui était autrefois réservé au Fédéral, la courbe des divorces suivit une ascension prononcée. Ainsi, le nombre de divorces accordés en 1929 dans la province de l'Ontario s'élevait à 209; en 1932, sous la nouvelle législation, à 343; en 1940, à 916; en 1943, à 1,089; en 1944, à 1,247, et en 1945, à 1,876.

Mais, par ailleurs, la province de Québec — la seule à ne pas avoir encore de cours de divorces — ne comptait pour les années 1938 à 1940, que 195 dissolutions d'unions matrimoniales, alors que l'Ontario en enregistrait, pour la même période, 2,487.

Quant à la Colombie Britannique, elle a le triste honneur d'enregistrer le nombre de divorces le plus élevé de tout le pays.

La proportion de divorces par 100,000 âmes, pour chacune des provinces du Canada, est comme suit: Ile du Prince-Edouard, 2.2; Québec, 2.6; Nouvelle-Ecosse, 12.0; Saskatchewan, 20.7; Nouveau-Brunswick, 24.6; Ontario, 33.7; Manitoba, 38.2; Alberta, 51.1, et Colombie-Britannique, 97.4.

Le tableau suivant aidera aussi à comprendre la gravité du problème qui devrait solliciter l'attention des législateurs soucieux de conserver à notre pays son caractère chrétien: en 1918, il y eut 114 divorces d'accordés au Canada; en 1926, 608; en 1931, 700; en 1936, 1,570; en 1940, 2,369; en 1941, 2,461; en 1942, 3,089; en 1943, 3,263; en 1945, 5,076, et la progression se continue.

Une conclusion se dégage de cet exposé: la procédure parlementaire restreint les divorces; l'établissement de cours provinciales de dissolutions d'unions matrimoniales rend les divorces plus faciles et plus nombreux.

Le **London Tablet** du 7 décembre 1946 publiait les statistiques suivantes sur le nombre de divorces accordés en Angleterre depuis 1905: il y eut 670 demandes de divorce en 1905; 1,100 en 1915; 3,000 en 1925; 5,000 en 1935; 25,000 en 1945; 38,000 en 1946. On prévoit que les requêtes de divorces s'élèveront à 50,000 en 1947.

Une législation qui produit de tels malaises sociaux devrait être rejetée. Et ce sont pourtant ces lois que quelques-uns de nos députés voudraient introduire dans notre pays. Que Dieu nous en garde!

Mais c'est aux Etats-Unis surtout que le divorce — véritable cancer social — exerce ses ravages.

Le sociologue Clement Mihanovich faisait à ce sujet les constatations suivantes dans un article qui a paru dans **America**, le 16 février 1946, sous le titre de "Divorce: Social Enemy No. I": "Quoique la population des Etats-Unis se soit accrue de 300 pour-cent seulement depuis la Guerre Civile, le nombre des divorces a augmenté de plus de 2,000 pour-cent, et le taux des divorces, de 500 pour-cent. Le nombre des divorces par 1,000 âmes s'est accru de 0.8 (60,984) au début du 20ème siècle, à 2.0 (soit 264,000 divorces) en 1940.

"Dans une enquête qui a été faite récemment dans trente des plus grandes villes américaines, pour la période des dix premiers mois de 1945, il y eut la moitié autant de divorces que de mariages. L'enquête révèle que 111,000 requêtes de divorces furent enregistrées — 20,000 de plus que durant la même période de l'année 1944 — dans ces villes. Au cours du même laps de temps, l'Etat émit 228,000 permis de mariage. La ville de Chicago accorda 16,000 divorces, celle de Detroit, 13,000, Houston, 8,000, et Dallas, 6,500. Et ce n'est là que le commencement de la crise. Nous n'en connaîtrons la profonde réalité qu'en 1947, et en 1965, la moitié de tous les mariages contractés aux Etats-Unis seront brisés par le divorce . . ."

La revue **Columbia**, dans un article éditorial paru dans le numéro de mars 1947, nous fournit le renseignement suivant: "La ville de Los Angeles a enregistré cinq divorces sur six mariages en 1946 . . ."

L'accroissement des divorces est un signe non équivoque de décadence morale. "L'histoire prouve abondamment, dit le sociologue Westermarck, dans 'History of Human Marriage', que le mariage est devenu plus stable lorsque l'humanité a atteint les degrés les plus élevés de la civilisation." Quelques statistiques sur l'état de la moralité en Angleterre et aux Etats-Unis confirmeront la thèse de Westermarck.

A la Chambre des Communes, à Londres, un député déclara au mois de mai 1946, que 40 pour-cent de toutes les filles âgées de moins de 20 ans, en Angleterre et dans les Galles, étaient enceintes avant leur mariage. Le procureur général mit en doute les chiffres cités par le député. Celui-ci répliqua qu'ils lui avaient été fournis par le MARRIAGE GUIDANCE COUNCIL. Quelques jours plus tard, le secrétaire général du "Marriage Guidance Council", le Dr David Mace, publiait dans la presse de Londres le communiqué suivant: "Les chiffres qui ont été cités à la Chambre ne se rapportent pas aux années de guerre, mais à l'an 1938. Ils ne furent pas inventés par quelque apôtre social, mais compilés par la 'Official Government Statistical Review of England and Wales'. De 1938 à 1943, il y eut 80,000 naissances d'enfants conçus en dehors du mariage. Une naissance sur quatre est le fruit d'une union accomplie en dehors du mariage . . ."

Aux Etats-Unis, les indices d'une décadence morale inouïe abondent. Deux auteurs américains, le Dr Clifford R. Adams et Vance O. Packard, dans un livre publié en 1946, sous le titre "How to Pick a Mate" font les constatations suivantes: ". . . en 1910, 50 pour-cent des hommes et 87 pour-cent des femmes étaient vierges à leur mariage; en 1936, seulement 14 pour-cent des hommes l'étaient, et 32 pour-cent des femmes . . .S'il n'y a pas de changement, la chasteté pré-maritale sera un fait inconnu chez les hommes en 1955, et chez les femmes en 1960 . . ."

Le divorce peut être attribué à l'infidélité conjugale dans la plupart des cas, déclare C. Mihanovich, dans l'article cité plus haut. "Quoique 10 pour-cent des divorces seulement, écrit-il, soient accordés pour raisons d'adultère, des avocats en vue n'hésitent pas à affirmer que le manque de fidélité conjugale est la cause de 90 pour-cent des divorces qui sont accordés de nos jours."

Un autre facteur qui contribue à accroître la dissolution des unions matrimoniales, c'est l'absence d'enfants au foyer. "Au moins 60 pour-cent de tous les couples divorcés n'ont pas d'enfants, déclare encore Mihanovich. Seulement 15 pour-cent des ménages, qui ont deux ou plusieurs enfants, aboutissent au divorce . . ."

Le remède à la crise morale que traverse le monde actuellement ne se trouve pas, comme l'a fait remarquer l'honorable Sauveur Marcoux, dans la légalisation de la "prostitution". Et c'est ce à quoi équivalent les lois sur le divorce en vigueur dans plusieurs pays et que des esprits forts voudraient introduire chez nous.

L'épiscopat de la province de Québec dénonçait, dans une lettre pastorale collective, tout élargissement des lois du divorce.

"Plus soucieux du bonheur individuel que de l'intérêt général, les Etats modernes ont voulu donner aux époux mal assortis le pouvoir de refaire leur vie. Ils ont cru guérir quelques malheurs isolés; ils ont, en fait, déchaîné un torrent de scandales, de discordes, d'injustices et de vraies douleurs. Ils ont voulu défaire quelques mauvais mariages, ils ont troublé les bons et ouvert la voie à la destruction systématique de la famille. Ils ont introduit dans le peuple une conception nouvelle de la vie; ils l'ont détourné du mariage-devoir pour l'orienter vers le mariage-plaisir. Par leur faute, les bases de la moralité sont remises en discussion; on glisse insensiblement vers l'union libre . . ."

Ces propos parurent exagérés en 1930. Aujourd'hui, on se rend compte de la sagesse de l'épiscopat catholique. Les évêques avaient prévu les malheurs qui s'abattraient sur notre société à la suite de la législation païenne que l'on avait introduite dans nos parlements.

Le respect de la loi divine sur le mariage exige de la part des conjoints l'esprit de sacrifice. Les sociologues sérieux — même ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise — reconnaissent que seule la religion peut sauver notre société décadente. Les premiers remèdes auxquels il faut faire appel, sont donc l'enseignement de la religion dans les écoles et l'éducation religieuse au foyer. Toute réforme qui ne tiendrait pas compte de ces facteurs de base serait vouée à une faillite.

Enfin, si nos législateurs veulent se guider sur l'Angleterre, pourquoi n'adoptent-ils pas les mesures qu'elle a elle-même introduites dans sa législation afin de sauver la famille? Des cliniques de consultation, de réconciliation, dirigées par des sociétés religieuses et subventionnées par l'Etat, ont déjà accompli un bien incommensurable.

Le temps nous semble mal choisi pour introduire une législation qui ne ferait que sanctionner un mal existant, sans tâcher de le corriger, et surtout de faire disparaître les causes qui l'ont amené.

Ce n'est pas en élargissant la voie qui mène au divorce que l'on réformera la société.

L. L.

Un cadeau des soldats américains



Ce magnifique Calvaire fut donné par un groupe de soldats américains du corps des ingénieurs de la 27e division de l'Armée américaine, à la paroisse St-Antoine dans le village de Kailua, île de Oahu, Hawaï. Le curé de la paroisse est le R. P. O'Brien, qui fut chapelain de la 27e division durant la guerre. La statue du Christ est de 20 pieds de haut.

Billet du vendredi

Le chef-d'oeuvre de Hémon

Maria Chapdelaine

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Maria Chapdelaine, le meilleur roman inspiré du Canada français, date déjà de 1914. Le journal le **Temps**, de Paris, le publia en effet en feuilleton, en janvier et février de cette année. La première guerre mondiale commençait six mois plus tard, mais l'ouvrage, un moment oublié, ne sombra point. Son auteur même était mort, depuis 1913. Si la littérature canadienne-française a grandi depuis, aucun romancier du pays ne dépasse encore en gloire son auteur, débarqué à Québec à l'automne de 1911. On connaît le sujet de **Maria Chapdelaine**. L'histoire d'un colon de la région du Lac St-Jean, qui a la passion de la terre neuve. Il abat un coin de la forêt, essouche et brûle, défriche, laboure, puis transporte ailleurs sa hache et sa charrue. Il ne tient pas en place, part sans cesse à la conquête d'arpents nouveaux. Il est défricheur-né. Sa fille, Maria, partage son amour profond du sol. Elle écoute un moment la tentation que représente Lorenzo Surprenant, Canadien émigré aux Etats-Unis et qui méprise un peu ses compatriotes du Québec, mais elle n'y cède point. Quand celui qu'elle aime plus qu'elle-même, François Paradis, meurt dans le bois et la neige, **écarté**, elle éprouve une grande peine, prie pour lui et se résigne, mais elle n'abandonnera pas sa petite patrie de Péribonka. Elle épousera plus tard Eugène Gagnon, l'ancien **engagé** de son père, et elle restera fidèle à la terre. Elle restera, parce qu'elle a entendu en elle des voix qui disaient: "Autour de nous des étrangers sont venus . . . ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec, rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister . . . nous maintenir . . . Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: "Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir."

★

L'intrigue de **Maria Chapdelaine** est mince. Des paysages, des états d'âme, des hommes et des femmes qui travaillent, qui peinent, souvent pour peu de chose, et ne connaissent pas le découragement. Certaines situations émeuvent, mais elles n'offrent rien de très dramatique. La plupart des personnages restent remarquablement vrais, peu compliqués, pareils à tous les colons qui, depuis les temps les plus reculés de la Nouvelle-France, se mirent en tête de convertir la forêt en terres labourables, et y réussirent. Le vieux Chapdelaine et sa fille symbolisent ces hommes et ces femmes qui, au prix d'un labeur surhumain, de leur opiniâtreté et de renoncements sans cesse renouvelés, firent peu à peu notre pays. Ces gens sont des humbles. Des Français restés Français, malgré les forces qui se conjuguèrent pendant des siècles pour les arracher à eux-mêmes. Comme dit Hémon, ils appartiennent à une race qui ne veut pas mourir, et ils ne moururent point. Après plus de trois cents ans, ils continuent les ancêtres. Ils gardent leur simple foi catholique, leurs traditions, leurs manières de travailler et de vivre. Ils ne boudent pas le progrès, mais chez eux le fonds ne change pas. S'il a évolué, leur langage reste français. Il s'est alourdi de certains anglicismes, mais il s'est enrichi aussi de canadianismes qui lui donnent de l'originalité, font qu'il ne ressemble à aucun autre. **Maria Chapdelaine** est un chef-d'oeuvre, une sorte de défi lancé aux romanciers d'aujourd'hui et de demain.

★

La nouvelle édition qu'on nous en offre, dans la collection du **Nénuphar** (1), contribuera à le répandre. La toilette typographique en est extrêmement soignée, et le livre est un cadeau de mise en toute circonstance. Le destin de **Maria Chapdelaine** est assez curieux. Publié en 1914 dans un journal parisien, deux ans plus tard sous forme de livre, à Montréal, il ne connut le grand succès qu'avec l'édition Grasset, en 1921.

Louis Hémon naquit à Brest, en Bretagne, le 12 octobre 1880. Fils d'un professeur d'université, il étudie à Louis-le-Grand et à l'Ecole de droit, suit les cours des langues orientales et obtient un brevet d'annamite. Il parle l'anglais comme le français, sait assez d'espagnol, d'italien et d'allemand pour traduire ces langues. Vivant en Angleterre de 1904 à 1911, il y écrit deux romans et plusieurs nouvelles, puis il s'embarque à Liverpool pour le Canada, le jour de son 31ème anniversaire. Il arrive à Québec sept jours plus tard, passe l'automne et l'hiver à Montréal. En juin 1912, il rencontre près de Roberval Samuel Bédard, qui l'engage et l'emmène sur sa terre de Péribonka. Il travaille pour lui jusqu'à l'époque de Noël, observe et parle peu, prend des notes. Il s'installe ensuite à St-Gédéon et y écrit son roman, qu'il reprendra dans sa version définitive à Montréal, le printemps suivant. Il envoie son texte au **Temps** de Paris, puis il décide de visiter l'ouest du Canada. Il meurt le 8 juillet 1913, dans un banal accident de chemin de fer survenu dans l'Ontario, près de Chapleau, à une cinquantaine de milles à l'ouest de Sudbury. Hémon n'est plus, mais sa mémoire ne périra point chez nous, car il nous laissa **Maria Chapdelaine**, un chef-d'oeuvre dans la tradition classique.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides, Montréal.

Propagande communiste

Le Bulletin de la Fédération mondiale de la Jeunesse démocratique (organisation dominée par les communistes) publie dans son numéro de novembre 1946 la note suivante: "A Montréal, quelques jeunes appartenant à des groupes étudiants, religieux, ouvriers, etc., de langue française et de langue anglaise, ont organisé les 11 et 12 octobre une réunion pour faire connaître à la jeunesse canadienne la F. M. J. D. et aviser aux moyens de la soutenir. Ils ont aussi lancé une souscription pour aider la jeunesse yougoslave (la jeunesse de Tito!) et la brigade internationale qui travaille avec elle à la construction d'un chemin de fer.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les Etats-Unis interviennent en Grèce et en Turquie pour faire échec aux visées moscovites. Les anti-communistes français peuvent maintenant compter sur les Etats-Unis.

Au moment où M. Molotov insistait pour que la conférence de Moscou étudiât la question chinoise, M. Truman demandait au gouvernement américain de mettre à sa disposition une somme de $400,000,000 pour aider la Grèce et la Turquie. Cela ne montre-t-il pas, en un bref raccourci, à la fois la complexité et les dimensions du problème qui se pose à la Conférence de Moscou? Pour assurer la paix du monde, les grandes puissances ne doivent pas seulement régler le sort de l'Allemagne, mais mettre de l'ordre sur tous les continents. Telle est l'ampleur de la tâche qui incombe aux ministres des Affaires extérieures de la Russie, des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. Je ne parle pas des petites puissances. On les a écartées de la table de la conférence. Et si on accepte leur avis, ce ne sera que par l'intermédiaire de ceux qui participent directement aux pourparlers.

De quoi s'agissait-il tout d'abord? Du traité de paix avec l'Allemagne. De la nécessité pour l'Europe et pour le monde de stériliser, pour ainsi dire, cette grande nation belliqueuse qu'un destin tragique porte à faire la guerre pour se libérer des entraves que l'histoire, la géographie et les lois économiques lui imposent. En proposant d'étudier le cas de la Chine, M. Molotov a-t-il voulu révéler à ses adversaires anglo-saxons que l'avenir de l'Allemagne n'était plus pour la Russie un sujet d'inquiétude? Cela se peut fort bien. Le Slave n'a pas d'humour. A travers les fumées de ses rêves, il sait atteindre la réalité. L'Allemagne ne saurait plus inquiéter Moscou. Ni l'Europe centrale, d'ailleurs. De ce côté, la partie est gagnée. C'est vers l'Asie que se portent les soucis soviétiques.

Les leçons de l'histoire

Au sujet de l'Allemagne, les Russes sont maintenant bien tranquilles. Hitler a fait exactement ce que les dirigeants de Moscou voulaient qu'il fit. "Vers 300 de notre ère, écrit René Grousset dans **Bilan de l'histoire**, le germanisme s'était étendu à l'est jusqu'en Crimée. Vers 600, les Grandes Invasions une fois closes, il reculait si loin vers l'Ouest, que sa frontière orientale était désormais jalonnée par l'Elbe inférieure et la Saale. Il faudra six cents ans de patients efforts aux princes allemands, des margraves ascaniens au roi de Prusse Frédéric II, pour récupérer une partie du terrain ainsi perdu. Patience inutile. Les mêmes causes enfanteront sous nos yeux les mêmes effets.

"L'hitlérisme, en ramenant le germanisme à ses origines, le ramènera au désastre du septième siècle. Pour avoir voulu recommencer jusqu'aux Pyrénées et jusqu'en Tunisie les Grandes Invasions d'autrefois, il ne réussira finalement qu'à provoquer le retour des Slaves jusqu'au bassin de l'Elbe. Le songeur halluciné de Berchtesgaden aura oublié cette loi de l'histoire allemande — devinée et toujours redoutée par Bismarck — que toute ruée à fond des Germains vers le patrimoine de la latinité aboutit, de millénaire en millénaire, à livrer au slavisme la moitié du pays germanique." Telle est la leçon de l'histoire. De ce côté, la Russie est rassurée. Elle a sa part de l'Allemagne qu'elle n'abandonnera pas. De même qu'elle ne lâchera ni la Pologne, ni la Yougoslavie, ni la Roumanie, ni la Bulgarie. (Quant à la Tchécoslovaquie, que peut-elle faire?)

La Russie fait donc porter ses efforts sur la consolidation des positions que le sort des armes lui a accordées. Elle s'y emploie avec une hâte que devraient imiter les nations qui ont la réputation d'être aussi opportunistes que réalistes. Moscou retrouve sa destinée historique. Par-delà son idéologie communiste se rétablit chez elle la tradition impériale. Comme au temps des tsars, ses hauts fonctionnaires portent maintenant l'uniforme. Mieux qu'au temps des tsars, elle domine et exploite l'Eurasie et toute l'Europe centrale. Mise en appétit, elle regarde du côté de la Méditerranée. Elle ambitionne de s'emparer de Constantinople, vieux rêve séculaire. Par ses soins, la Bulgarie s'agite d'une façon inattendue. Par la Bulgarie, elle menace directement la Grèce et la Turquie.

C'est ici qu'interviennent les Etats-Unis. Si à la conférence de Moscou la Russie a posé subitement la question de la Chine, c'est que le général Marshall a joué en Asie un rôle de tout premier plan, que l'argent et les soldats américains y détiennent des positions-clefs. Et si les Etats-Unis interviennent en Grèce et en Turquie, ce n'est pas pour y défendre une démocratie inexistante (il serait ridicule de prétendre que le régime turc a quoi que ce soit de commun avec la démocratie parlementaire et que la Grèce vit sous un régime de liberté), mais bien pour y faire échec aux visées moscovites. La faiblesse interne de l'Empire britannique et la crise économique domestique en Grande-Bretagne obligent les Etats-Unis à prendre des engagements imprévus. Une question se pose: Washington serait-il, en l'occurrence, le jouet de l'astuce britannique? Cela serait-il, que les réalités seraient les mêmes.

Que devient l'Allemagne?

Si Moscou joue sur tous les points de l'univers, Washington se doit d'avoir une politique qui soit, non plus à la seule mesure de notre continent, mais à l'échelle du monde. La Russie est peut-être trop confiante. Les derniers événements ne nous démontrent-ils pas que ses positions en France sont moins assurées qu'on le croyait? La presse dite de "gauche chrétienne" et les journaux de droite montent à l'assaut du parti communiste et combattent ouvertement ses chefs. A la Chambre des députés, le parti communiste est attaqué et Thorez, pour se défendre d'une accusation de désertion, doit une fois de plus quitter la place. Qui ne voit là la main de la diplomatie américaine? Les Français qui aiment l'ordre et l'honneur en ont assez de se laisser dicter une ligne de conduite par un déserteur. Mais ils ne relèvent la tête que parce qu'ils peuvent, advenant un coup de force, compter sur l'appui des Etats-Unis.

Mais, en tout cela, que devient l'Allemagne, demandera-t-on? Elle reste un grand pays de chômage, de famine et de désespoir. La Russie n'a aucun intérêt à hâter le relèvement allemand: la misère qui règne à Berlin et dans toutes les provinces allemandes est un merveilleux agent de propagande communiste. C'est pourquoi les Etats-Unis, appuyés par l'Angleterre et, en une certaine mesure par la France — si celle-ci a encore suffisamment de liberté d'action pour se ranger du côté américain — doivent agir avec rapidité et vigueur. Le temps devient le facteur décisif de victoire. Le temps travaille en faveur de la Russie. Est-ce pour cela que les Etats-Unis ont confié la direction de leur politique extérieure à un homme de guerre, habitué aux décisions promptes et à la manière forte?

C'est sans doute un truisme de dire que la conférence de Moscou c'est la paix ou c'est la guerre. Mais parce que c'est un truisme, faut-il éviter de le dire?

Chronique fédérale

Le gouvernement King obtient une majorité de 50 voix

Par Etienne PARENT

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Les votes de la dernière semaine indiquent la stabilité du gouvernement King. Pas de "Marketing Board" cette année.

La stabilité du gouvernement King ne fait plus de doute. La Chambre a enfin pris le vote sur la motion de non-confiance de M. John Bracken, chef de l'opposition conservatrice, et le gouvernement a obtenu une majorité de 50 voix. Le vote a été de 134 à 84. Les créditistes ont causé une certaine surprise en votant avec le gouvernement tandis que les socialistes de la C.C.F. votaient avec les conservateurs. Les députés indépendants du Québec se sont abstenus de voter. Le sous-amendement du Crédit Social a été rejeté par un vote de 211 à 13, et celui de la C.C.F. avait été rejeté la semaine précédente par un vote de 168 à 26.

Majorité réelle

La majorité apparente du gouvernement King n'est que d'une dizaine de voix, mais sa majorité réelle est beaucoup plus considérable que cela à cause de la grande rivalité qui règne entre les partis d'opposition. M. Bracken avait présenté un amendement à l'adresse en réponse au discours du trône, qui avait été rédigé en termes très généraux de façon à rallier tous les suffrages de la gauche. Il a réussi à obtenir pour une fois l'appui des socialistes, qui ont cependant tenu à déclarer qu'ils n'avaient pas plus confiance à l'opposition officielle qu'au gouvernement, mais les créditistes lui ont échappé. Il n'est pas probable qu'il réussisse à faire l'unanimité de la gauche d'ici la fin de la session à moins que le gouvernement ne présente quelque mesure absolument impopulaire.

Solidité du gouvernement

C'est donc dire que le gouvernement King est solidement en selle en dépit de toutes les rumeurs qui ont pu circuler au début de la session. On peut pratiquement écarter l'hypothèse d'une élection générale dans le cours de l'année. Et l'on peut prévoir que le gouvernement fera adopter tout son programme législatif même si certaines mesures peuvent provoquer des débats prolongés et acrimonieux. Les conservateurs ont d'ailleurs l'habitude de battre en retraite au moment du vote même lorsqu'ils ont vigoureusement combattu une mesure à tous les stages de la procédure parlementaire.

Timidité des conservateurs

Ils ont d'ailleurs fourni, au cours de la semaine, une autre illustration éclatante de cette timidité et de cette hésitation de la semaine dernière lors de l'adoption du bill de l'Office du Blé. Ils avaient déjà combattu la mesure pendant une semaine, tant à la Chambre même qu'en comité général, quand la mesure a été soumise en troisième lecture jeudi dernier. Cela n'a pas empêché M. Bracken de se lancer de nouveau dans la mêlée et il a soumis un amendement à l'effet de référer de nouveau au comité général certaines clauses du bill dans le but d'obtenir que le gouvernement paie immédiatement les certificats de participation de 1945.

Amendement Bracken

M. Bracken a soutenu que l'accord avec la Grande-Bretagne n'était pas en vigueur en 1945 et que la Fédération canadienne de l'Agriculture réclamait ce paiement. Le ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, a répondu en disant que toute la classe agricole réclame la stabilisation des prix du blé et des autres produits agricoles. Le chef de la C.C.F., M. Coldwell, a approuvé la mesure, mais en s'opposant à ce que l'on inclue l'année 1945 dans la période quinquennale au cours de laquelle on doit mettre en commun les revenus provenant de la vente du blé. M. Victor Quelch, député créditiste d'Acadia, a également déclaré que son parti approuvait la mesure, mais qu'il serait forcé d'appuyer l'amendement Bracken si le gouvernement ne prenait pas l'engagement d'accepter tout le blé produit par les cultivateurs. Le ministre du Commerce, M. J. A. McKinnon, a révélé qu'après la distribution du versement de 10 sous le boisseau qui a été autorisé pour l'année il restera en caisse 36,000,000 de dollars provenant de la récolte de 1945.

Lorsque l'amendement Bracken a été mis au vote, le gouvernement l'a emporté par une majorité de 18. Le vote qui a rejeté l'amendement du chef de l'opposition a été de 98 à 79. Ce vote a d'ailleurs fort embarrassé les socialistes: la plupart d'entre eux ont suivi l'exemple de leur chef en se rangeant avec l'opposition officielle, mais six d'entre eux se sont absentés de la Chambre pour éviter de voter avec les conservateurs.

Vote sur l'Office du Blé

Les socialistes ont d'ailleurs obtenu leur revanche quelques instants plus tard lorsqu'ils ont réclamé un vote enregistré sur le projet de loi même de l'Office du Blé. Cette obligation de se prononcer a mis les conservateurs en fort mauvaise posture. Même après la lutte acharnée qu'il avait livrée, M. Bracken a jugé à propos de voter pour la mesure et la plupart de ses partisans ont suivi son exemple. Seuls quatre députés conservateurs de l'est ont voté contre le projet de loi. Et la mesure du gouvernement a été finalement approuvée par un vote de 172 à 7.

Exportation agricole

La Chambre a ensuite abordé la loi de l'exportation des produits agricoles qui n'est pas encore votée au moment où nous écrivons ces lignes. Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a expliqué qu'il s'agissait tout simplement de laisser encore pour un an au gouvernement les pouvoirs extraordinaires qui lui sont nécessaires pour assurer l'exécution des contrats conclus avec la Grande-Bretagne pour la vente du bacon, du boeuf, des produits laitiers et des pommes.

"Marketing Board"

Les députés de l'opposition, conservateurs, socialistes et créditistes...

(Suite à la septième page)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr G. Cabana a quitté St-Boniface pour St-Hyacinthe, où il consacra son frère, le mercredi 19 mars, jour de la fête de saint Joseph.

La journée sacerdotale du mois de mars eut lieu le mercredi 12.

Visiteur

S. Exc. Mgr Brodeur, évêque d'Alexandria, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Mgr Brodeur s'est arrêté à St-Boniface, en route pour Régina où il rendit visite à sa soeur, Rév. Sr Brodeur, des Soeurs Grises, qui vient de subir une sérieuse opération.

A la Cathédrale

Retraite

La retraite pour dames et demoiselles a débuté cette semaine. Les exercices ont lieu le matin et le soir. La clôture aura lieu le dimanche après-midi 23 mars, à 3 heures.

Baptêmes

Le 4 mars: Joseph-Earl-Léonard, né le 27 février, fils de Jake Schmidt et de Louise Lambert. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Brodeur.

Le 9 mars: Annette-Martha-Marie, née le 1er mars, fille de François Halleux et de Marguerite Boivin. Parrain, Jean Robichaud; marraine, Loraine Lusignan.

Le 9 mars: Marie-Thérèse-Charlotte, née le 28 février, fille de Louis Bélanger et de Denise Grégoire. Parrain, Adélard Bélanger; marraine, Bernadette Bélanger.

Le 9 mars: Richard-Oral-Joseph, né le 5 février, fils de Laverne Bales et de Germaine Restiaux. Parrain, Adrien Gaudry; marraine, Thérèse Restiaux.

AU CERCLE OUVRIER

Jeu de dames

Les résultats du concours de jeu de dames qui se tient actuellement au Cercle Ouvrier sont comme suit: (sur 12 parties jouées)

M. L'Heureux	15 pts.
M. Laurence	14 pts.
M. Gilmore	14 pts.
M. Lespérance	13 pts.

Comme nous n'avons atteint que le milieu du concours, beaucoup de changements peuvent survenir.

En attendant, nous faisons appel à tous les intéressés du jeu de dames au Manitoba, car dès que ce concours sera terminé il y en aura un autre pour déterminer le championnat de la province.

Avis aux intéressés qui voudraient donner leur nom pour ce concours dont la date sera annoncée dans les journaux.

"Dame en noir"



Mme Elisa Houde

"Knock" ou le "Triomphe de la Médecine" s'apparente aux pièces de Molière. Cette comédie de Jules Romains est une satire ardente dont les personnages constituent une fresque comique — touchant presque le burlesque — d'où se dégage une leçon impitoyable.

Mme Elisa Houde, qui a tenu tant de rôles, et de si variés, dans les pièces du Cercle Molière, joue le personnage de la "Dame en noir", femme avare et méfiante, figurant dans la série de "consultants" au deuxième acte.

Desserte du Précieux-Sang

Baptêmes

Le 9 mars: Suzanne-Thérèse-Jeanne, enfant d'Hubert Garnier et de Rolande Rozière. Parrain, Jean-Baptiste Rozière; marraine, Marie-Thérèse Garnier.

Le 9 mars: Henri-Raymond, enfant d'Henri-Pierre Miron et d'Agnès-Florence Cossette. Parrain, Joseph-Edouard Cossette; marraine, Anna-Maria Cossette.

Partie de cartes du 11 mars

Mme A. Orieux, l'organisatrice de cette partie de cartes, était assistée de Mmes D. Collin, R. Boux, F. Courchaine, F. Côté, A. Desjardins, A. Fontaine, O. Gagné, L. Gauthier, J.-T. Germain, V. Gobeil, A. Grandmont, J. J. Green, A. Guénette et J. L'Heureux.

Donateurs: S. Exc. Mgr G. Cabana, S. H. le maire MacLean, M. d'Eschambault, Dr Collin, Dufault Sheet Metal, St. Boniface Hardware, T. Eaton Co., Cusson Lumber, Mitchell Copp, W. E. Taylor, Red and White Store (M. Roy), De Caigny's Store, Robertson Bakery, Canada Packers, Swift Canadian, Kiewel Brewery, Mrs. Fraser Bread, Mmes D. Collin, A. Gagné, V. Gobeil, J. Bélanger, R. Boux, M. et Mme Orieux, M. et Mme L'Heureux, Mmes A Grandmont, A. Desjardins, F. Côté, A. Bourdon, L. Gauthier, A. Fontaine.

Gagnants de la rafle: P. Gobeil, A. Bichon, M. Ritchot, M. Hamel, Mme Laflamme, J. L'Heureux, Mme Savard, Mme Bélanger, Alex. Roussin, C. Alary, M. W. Archambault, Mlle Legros, N. Delorme, M. Edgar, Mlle I. Bouchard.

Rafle spéciale: Mme Decock, rue Marion—No 86 (un jambon). Les autres prix: Cusson Lumber, No 245; Mme Huard, No 138.

Prix de 5 mains: Mme J. Plante, Mme Cadieux, M. S. Muloin et Mme Paul.

Prix de "pool": M. J. Demontigny, Mmes A. Fisette et P. Plante.

Prix de consolation: M. D. Waller.

Prix d'entrée: Mme Paul.

Continuons à venir chaque mardi soir nous récréer en famille; nous faisons une bonne oeuvre en même temps, car ces magnifiques recettes aident grandement pour notre chère chapelle. Mercis sincères à tous les généreux donateurs et aux organisateurs si dévoués.

Note—Mme L. Boissonneault prie Mmes L. Benoit et J. Boux de bien vouloir l'excuser d'avoir omis de mentionner leurs noms comme assistantes à sa partie du 25 février.

Radio St-Boniface

Causeries sur les livres

Le mercredi 19 mars, M. Emile Pelletier parla sur les "Questions sociales". La semaine prochaine, le 26 mars, le R. P. L. Guy, S.J., parlera sur les "Revues de langue française", et le 2 avril, Mlle Marie-Josèphe Mager se fera entendre dans "Les livres de voyage".

Il reste encore quatre ou cinq conférences et puis ce sera la fin de ces intéressantes causeries prononcées par des spécialistes dans divers domaines.

Causeries historiques à CKSB

Cette semaine, le conférencier invité fut M. l'abbé Edouard Fontainé, vicaire de Bruxelles, qui donna l'histoire de cette paroisse.

Comme on l'aura remarqué, M. l'abbé F. Normandin n'a pas pu donner sa causerie sur Thibaultville, vendredi dernier. L'état des chemins en était la cause. Nous avons invité M. l'abbé Normandin à donner sa conférence les 26 et 28 mars.

Association d'Education

L'ordre du mérite scolaire

En hommage de reconnaissance envers ceux et celles qui ont voué une partie de leur vie à l'enseignement de la religion et du français, l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba désire établir l'Ordre du Mérite Scolaire.

Des boutons-insignes seront offerts à toute personne, religieuse ou laïque, qui depuis 1916, — date de la fondation de l'A. E.-C. F. M. — aura enseigné 15, 25 ou 30 ans dans nos écoles du Manitoba.

Les boutons-insignes seront de bronze pour 15 années d'enseignement, d'argent pour 25 et d'or pour 30 ans.

Les religieuses qui le préféreront, recevront un certificat de Mérite Scolaire au lieu d'un bouton-insigne.

Chaque personne qui a droit à une insigne, est priée de faire parvenir au Secrétariat de l'Association d'Education, 200, avenue Provencher, les renseignements suivants:

a) Le nom des écoles où elle a enseigné.

b) L'année ou les années qu'elle a enseigné dans chacune de ces écoles.

Ceci s'applique non seulement au personnel enseignant actuel, mais à toute personne qui, bien qu'ayant cessé d'enseigner, aura contribué 15, 25 ou 30 années de services dans nos écoles du Manitoba.

Cours de pédagogie

L'Association d'Education a encore organisé cette année des cours de pédagogie et de méthodologie religieuse et française aux élèves de l'Ecole Normale. Ces cours sont donnés à l'Institut Collégial St-Joseph. Le prochain cours aura lieu le 29 mars. Nous sommes heureux de constater que nos normaliennes en général se font un devoir d'y assister.

Bourses du XIIe grade

L'Exécutif de l'Association d'Education désire avertir les étudiants du XIIe grade, qu'à l'avenir, les bourses de ce grade seront données sans restriction aux lauréats qui les auront méritées.

Nous savons qu'auparavant les lauréats des bourses de cent et de cinquante dollars ne recevaient que quinze et trente dollars respectivement au moment de la distribution des diplômes. La balance était versée un mois après leur entrée à l'Ecole Normale. Le lauréat qui ne se destinait pas à l'enseignement perdait le droit à la balance de la bourse. Ce règlement avait pour but d'encourager nos élèves à devenir instituteur ou institutrice.

Or, aujourd'hui, d'autres professions telles que le soin des malades, le service social, le journalisme, etc. s'ouvrent à nos jeunes étudiants. Ils peuvent là aussi, exercer une bonne influence, et l'Association a jugé bon de modifier ses règlements. Donc, maintenant, les lauréats du XIIe grade recevront en entier et sans restriction, le montant de la bourse dès la distribution des diplômes. (Communiqué)

Chez les Canadiens de Naissance

Elections

Voici les résultats des élections tenues afin de choisir les officiers pour le club de balle-au-camp de St-Boniface (Canadiens de Naissance). Les officiers ont été élus pour la saison 1947.

Président, A. Plamondon (réélu); vice-président, H. Lévêque; secrétaire, A. Paul; trésorier, J.-H. Desautels; directeurs, A. Trudeau et R. Leclerc; gérant-entraîneur, D. Bélanger (un autre entraîneur sera choisi plus tard); mascot, Auguste Martel.

Le président Eamon de Valera

(Suite de la première page)

dences? Point du tout. Car l'idéal de Valera n'est un secret pour personne. Que veut-il au fond? Il veut ce qu'il voulait il y a trente ans, lorsque les troupes britanniques l'arrêtèrent comme rebelle, et faillirent le faire passer par les armes. Il veut que l'Irlande soit libre, totalement libre; libre et une, car le traité de 1922 a tracé une frontière entre l'Etat libre d'Irlande et l'Ulster. Il veut qu'elle soit délivrée de toute trace d'allégeance envers l'Angleterre. Il veut qu'elle puisse librement, si son parlement le veut, s'associer au Commonwealth tout en gardant une forme républicaine.

C'est simple, on le voit. De Valera aura-t-il le courage de poursuivre jusqu'au bout la mission qu'il s'est tracée? Son passé est pourtant un gage de sa détermination. C'est en 1917 que de Valera fit sa première apparition dans la politique irlandaise, lors de la rébellion de Pâques, qui fut suivie de répressions, d'emprisonnements et d'exécutions nombreuses. Les Sinn Fein comptaient alors sur la sympathie que leur acte de courage trouverait auprès des Irlandais d'Amérique, pour que ceux-ci amènent leur gouvernement à intervenir en faveur des aspirations irlandaises. Mais les Etats-Unis allaient entrer en guerre; et rien ne se produisit de ce côté.

Les esprits s'apaisèrent momentanément lorsqu'il leur fut promis que leur complète autonomie leur serait octroyée sitôt la guerre finie. Pourtant, il fallut encore passer par une petite guerre civile entre 1919 et 1921, avant d'en arriver au Home Rule de 1922, que De Valera et son parti ne voulurent pourtant pas accepter. Après la ratification de ce traité par le Dail, le parti républicain se retirait dans une farouche opposition.

Pendant dix ans, Eamon De Valera continua sans fléchir le travail souterrain qui devait préparer l'avenir. Le "Long Fella" comme ses concitoyens l'appelaient, ne se donnait pas encore pour battu. Dix ans de propagande, de luttes, de discours, de surmenage. Malgré les excès de l'Armée Républicaine Irlandaise qui n'existait que dans la clandestinité, le parti de De Valera grossissait à vue d'oeil: des élections successives lui donnaient chaque fois quelques sièges supplémentaires.

Enfin en 1932, le Fianna Fail gagnait les élections, avec un programme audacieux lourd de conséquences: abolition du serment d'allégeance, rétention des annuités de compensation à l'Angleterre, abolition de l'Acte de 1931 pour frêner la propagande républicaine, élection de tarifs pour protéger l'industrie irlandaise, et enfin union de toute l'Ile. S'il ne put pas mettre complètement en pratique tout ce programme, en vertu de l'opposition du Sénat et de la pression anglaise, du moins De Valera dirigea la politique du pays comme si ces mesures étaient voulues par tous.

Le succès de cette attitude, dû aussi en partie aux divisions entre les chefs du front de l'opposition, se remarqua cinq ans plus tard quand le Fianna Fail sortit encore victorieux des élections. Il devenait évident que les Irlandais aimaient la politique et la manière de cet homme indomptable qui menait les destinées du pays. Un des premiers gestes de De Valera fut de faire passer en 1937 la nouvelle constitution de l'Irlande, qui ne fait pas mention du Roi ou du Commonwealth, et qui veut s'appliquer à toute l'Ile, bien qu'en fait elle ne touchait que l'Etat Libre. Le principal artisan de cette importante charte est M. John Hearn, actuellement Haut-Commissaire d'Irlande au Canada, l'un des esprits juridiques les plus fins et les plus cultivés que l'Ile d'Emeraude ait produits. Le président est élu pour sept ans, et dépend d'un Conseil d'Etat et d'un gouvernement dont De Valera est le premier ministre.

C'est ainsi que le nouveau ministère réussit en 1938 à faire une paix économique avec l'Angleterre, en donnant à cette dernière plusieurs avantages, en échange du transfert à l'Irlande de certains ports qu'elle détenait encore et de l'abandon des annuités que l'Irlande s'engageait à employer pour sa défense nationale. Mais De Valera n'a pas renoncé à travailler à la réalisation des autres points de son programme primitif. Aussi a-t-il toujours boudé aux conférences du Commonwealth, il ne prit point part aux fêtes du couronnement en 1937, et il déclara l'Irlande neutre au début de la seconde guerre mondiale.

Maitre incontesté de l'Eire, le président De Valera tient à faire miroiter son idéal devant le monde. En juillet 1945 il défendait devant le Dail la constitution républicaine du pays. L'année suivante à l'anniversaire de la St-Patrice, il s'adressait par la radio aux Américains pour défendre la neutralité irlandaise pendant la guerre et pour réclamer l'unité de toute l'ile. Cet ancien révolutionnaire à la carrière romantique, dont l'esprit est enrichi par un grand intérêt pour les mathématiques et par une foi catholique agissante et intelligente, peut bien finir par sa tenacité et par la limpidité de son idéal, à le rendre sympathique à tous. Il s'agirait alors de l'harmoniser avec les exigences imprescriptibles de l'histoire, de la géographie, et de la justice politique, afin que les fils de St-Patrice à travers le monde puissent se sentir en paix avec tous.

Thomas GREENWOOD

L'assassinat de Trotsky préparé à New York

NEW-YORK — Louis Budenz, ancien journaliste communiste maintenant converti au catholicisme, prétend dans son autobiographie, que l'assassinat de Léon Trotsky fut préparé à New-York. L'ouvrage de Budenz s'intitule: "This Is My Story". Il est mis en vente cette semaine.

Petite Note

Mme Jos. de Schulter (Marguerite Desautels) et son fils, Julien, de Fort William, sont en visite chez M. et Mme J.-H. Desautels, de 499, rue De la Morénie.

Quelques films à l'affiche cette semaine

No Leave, No Love	I
The Overlanders	I
Bad Man's Territory	I
The Red House	II
Shadowed	II
Nobody Lives Forever	II
Crack-Up	II
The Big Sleep	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Décès

Le vendredi 7 mars, Mme Alphonse Lord (née Maria Kirouac) rendait sa belle âme à Dieu, après une longue maladie supportée avec une entière résignation. La défunte était âgée de 57 ans et 10 mois.

Native de Notre-Dame du Portage, P.Q., elle unit sa destinée à celle de M. Alphonse Lord en 1912 et vint s'établir à La Broquerie en 1921.

Toute sa vie s'écoula dans le généreux accomplissement de ses devoirs d'épouse et de mère chrétienne. Aussi, c'est sans crainte qu'on lui applique les qualités de la femme forte du Livre de la Sagesse.

Des funérailles imposantes eurent lieu le mardi 11 mars au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé L.-J. Roy, curé de La Broquerie, assisté des RR. PP. Létourneau et Blanchette C. SS. R., de Ste-Anne des Chênes, comme diacre et sous-diacre. La quête fut faite par Mmes L. Tétreault et J.-L. Granger. Conduisait le deuil, M. E. Rocan. Les porteurs étaient: MM. Honoré Alphonse et Gérald Kirouac, Thomas et Alphonse Michaud et Léo Jolicoeur, tous neveux de la défunte.

La regrettée disparue laisse dans le deuil, outre son mari, onze enfants: S. Madeleine, du B.-P. (Marie-Rose) des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, à St-Vital Man; Marie-Ange (Mme Marcel Marchessault), du Camp Shilo, Man.; Esdras, de Ste-Anne des Chênes; Alphéda, (Mme Charles Catellier), de La Broquerie; Hélène (Mme Léo Lacombe), de Montréal; Joseph, de St-Vital, Man.; Anne-Marie, Thérèse, Madeleine, Edouard et Yvette, tous à la maison et douze petits-enfants. En plus trois frères et cinq soeurs.

Remerciements

La famille Alphonse Lord remercie bien sincèrement, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper.

Letellier

Lors de la dernière réunion du Conseil municipal, l'on a de nouveau engagé le passeur du bac pour l'année 1947.

M. Télesphore Bessette occupera encore ce poste; ce sera sa quatorzième année.

Certains peuvent penser que c'est un emploi très agréable que de voguer sur la rivière soit le jour, soit la nuit, pendant toute la belle saison; mais quand on s'arrête à y réfléchir, on réalise que le poste exige beaucoup de patience, de prévoyance et de persévérance.

Avec un moteur électrique, la tâche est allégée considérablement, mais les traversées se font de plus en plus nombreuses avec le traffic des automobiles et des camions. On arrive à peine d'un côté qu'on vous appelle de l'autre; il faut faire la navette continuellement.

Si la journée n'était que de 8 heures, il y aurait des heures de loisir, mais le passeur doit être à l'ouvrage 12 heures consécutives, soit le jour, soit la nuit; quand on change d'heures, il faut doubler, ce qui veut dire 18 heures à la tâche.

La proximité de la réserve indienne ajoute un surcroît de travail, car les Indiens ont des prétextes pour traverser à toute heure du jour ou de la nuit. Quand ils sont à pied, on leur permet de se servir de la chaloupe, mais bien souvent c'est dans une Ford modèle T ou avec un cheval de 1925 que l'on voyage, et il faut mettre le bac en branle.

Il y a aussi de nombreux moments d'anxiété, surtout la nuit.

Ce sont parfois des voyageurs retardataires qui ralentissent à peine en descendant la côte, et le passeur se demande s'ils arrêteront à temps. Ce peut être le médecin qui répond à un appel d'urgence, ou encore la police qui vient rétablir l'ordre chez les résidents de la Réserve. Les passeurs sont des gens bien connus; leurs noms sont familiers.

Feu M. Zacharie Lemire fut le passeur des jours où l'on devait dépendre sur le courant de l'eau pour marcher. M. Charles Ennis, mécanicien qui lui succéda, installa un système de poulies, avec moteur à essence, qui était considéré comme très efficace dans son temps. L'électricité sert maintenant à opérer le bac plus rapidement, et fournit des lumières qui facilitent le travail.

M. Bessette prend pendant l'hiver un congé forcé, mais bien mérité: il lui faut reprendre une partie du sommeil perdu, renouer ses relations sociales, visiter le dentiste, et jouer plusieurs parties de 500 pour gagner le temps non pas perdu, mais trop employé de l'été!

Saluons donc encore cette année notre passeur, qui nous accueille presque toujours avec un sourire.

Ste-Agathe

Baptêmes

Le 23 février: Marie-Malvina-Eliane, fille d'Edmond Lemoine et de Thérèse Fenez. Parrain et marraine, M. et Mme Martial Fenez.

Le 9 mars: Marie-Claire-Agnès-Joséphine, fille de Louis-David Nolette et d'Emilienne Joyal. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Venne, de Grand'Mère, P.Q.

Saint-Claude

Funérailles

Le 8 mars dernier était inhumée dans le cimetière paroissiale, Mme Ludivine Décquier, épouse de feu Ambroise Décquier. Elle succomba à la maladie, le jeudi 6 mars, à la demeure de son fils Antoine.

Elle laisse pour la pleurer: deux fils, Antoine et Damase, et une fille, Mme Louise Décquier, de Haywood.

M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, assistait au choeur.

Les porteurs furent: Jean Dheilly, Lucien Rouire et Georges Tougas, de Haywood; ainsi que Georges Chappellaz, Victorin Chappellaz et Félix Bruneau, de St-Claude.

A la famille Décquier, éprouvée par ce deuil récent, les paroissiens de St-Claude offrent leurs plus sincères sympathies.

Fiançailles

Le dimanche 9 mars, après la grand'messe, M. le Curé bénissait l'anneau de fiançailles de Mlle Thérèse Tremblay, de la province de Québec, récemment fiancée à M. Charles Dion, de Ferland, Sask. Ils étaient de passage chez leurs cousins de la famille de Napoléon Dion. Mme Léonard Tremblay accompagnait sa fille.

Le mercredi 12 mars, le R. P. Joseph Radaz, curé de la paroisse, partait avec S. Exc. Mgr G. Cabana pour se rendre à St-Hyacinthe, assister au sacre de Mgr Joseph Cabana.

Les paroissiens souhaitent à leur vénéré pasteur un bon voyage et un heureux retour.

Tableau d'honneur

Grade XI: Lucienne Bazin et Thérèse de Moissac. Médaille: Marie-Ange Lacroix.:

Grade X: Huguette de Moissac et Rose Philippe. Médaille: Annette Rosset.

Grade IX: Lucille Arbez et Denise Marchand. Médaille: Louise Bonnefoy.

Grade VIII: Anne-Marie de Moissac et Odette Carel. Médaille: Agnès Arbez.

Grade VII: Agnès Heiget et Janine de Moissac. Médaille: Agnès Heiget.

Grade VI: Guy Lacroix et Charles Rosset. Médaille: Lucien Lacroix.

Grade VI B: Hector Hince, Jeannine Arbez. Médaille: Léonard Gendre.

Grade V: Blandine de Moissac, Odile Pilloud. Médaille: Odile Pilloud.

Grade IV: Léon Arbez, Maurice Marchand. Médaille: Roger Bazin.

Grade 111: Marguerite Lacroix et Clément Le Cunff, Ginette Martin. Médaille: Georges Heiget.

Grade II: André Lacroix, Albert Trémorin. Médaille: Normand Bernard.

Grade I: Céline Gendre, Albert Lacroix. Médaille: Aline Rey.

St-Laurent

Décès

Mme Georges Gratton

Mme Georges Gratton est décédée le vendredi 7 mars, à sa résidence, après une longue maladie.

Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Georges Gratton, et un fils, François, tous deux de St-Laurent.

Le service funèbre eut lieu le lundi 10 mars, dans l'église paroissiale. Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille et cousin de la défunte, chanta la messe de requiem, assisté de M. l'abbé Léo Blais, curé de la cathédrale de St-Boniface, comme diacre, et du R. P. J. Méthé, O.M.I., curé, comme sous-diacre. Les Rév. Frères du Noviciat exécutaient le chant.

On remarquait au choeur: le R. P. Duplain, O.M.I., le R. P. Jobin, de la Maison des Retraites de St-Boniface, le R. P. François, de la Trappe de St-Norbert, les RR. FF. Huitric et J. Lacasse, O.M.I.

M. Amédée Préfontaine conduisait le deuil.

Les porteurs étaient: MM. Elphège Perron, Philippe Perron, Isidore Lemoine, Baptiste Tucker, Charlemagne Préfontaine et Henri Hébert.

Parmi les nombreux parents et amis qui assistaient aux funérailles, on remarquait: la Rév. Sr St-Henri, religieuse oblate de la Maison des Retraites de St-Boniface; la Rév. Sr Marie-Anne, religieuse oblate et supérieure de l'Ecole Ménagère; M. et Mme A. Breton, M. Philippe Perron, M. Damien Perron, tous de Montmartre, Sask.; M. Amédée Préfontaine, M. Henri Hébert, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, M. Georges Préfontaine, M. Jos. Lambert, M. Eugène Turenne, de St-Pierre; les familles Ferdinand et Arthur Gratton, M. et Mme Isidore Lemoine, M. B. Tucker, Mme F. Brodeur, de Ste-Agathe; Mme Amable Toupin, Mme Edgar Lussier, Mlle Rose-Alice Toupin, MM. Jean et Charlemagne Préfontaine, de St-Boniface; Mlle Cécile Lemoine, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et Mlle Monique Taillon, de St-Jérôme, P.Q.

N.-D. de Lourdes

Décès

Mme Etienne Balez, (Aline Clauzon) est décédée le 11 mars, à l'âge de 73 ans, après 6 mois de maladie. Mme Balez était venue à N.-D. de Lourdes avec son époux en 1898.

Le service funèbre eut lieu à N.-D. de Lourdes et le corps fut inhumé à Haywood, auprès de celui de son époux mort en 1942.

Survivent à la défunte, six filles et quatre garçons: Marie (Mme Stephen Sibilleau), de la Colombie-Britannique; Adrienne (Mme A. Mc Lellan), de Flin-Flon; Marcel de la Saskatchewan; Louise (Mme Ernest Leroux), de St-Claude; Rose (Mme Désiré Furet), du Mexique; Georges, de Winnipeg; François, de N.-D. de Lourdes; Mathilde (Mme Maurice Lesage), de N.-D. de Lourdes; Anna (Mme Emile Chabidon), de Flin Flon, et Etienne, de St-Claude.

Remerciements

La famille Balez remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Saint-Eustache

M. et Mme Jos. Lacroix, de Poplar Point, et M. et Mme Adrien Charbonneau sont de retour après avoir passé quelques mois en Californie.

Le R. P. J. Méthé, O.M.I., curé de St-Laurent, était de passage au presbytère la semaine dernière, ainsi que M. et Mme Ambroise McKay.

M. Herménégilde Laramée est actuellement à l'hôpital où il a subi une opération.

Funérailles

Le mardi 11 mars, M. le Curé chanta le service de Marie St-Cyr, épouse de feu Dan McIver. Elle était décédée le dimanche précédent, à l'âge de 69 ans, après une courte maladie. La sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. Noël McKay, Napoléon Allaire, J.-C. McKay, Ed. Piché, W. Gladu et Jean Allarie.

La quête fut faite par MM. J.-C. McKay et W. Gladu.

La défunte laisse dans le deuil: quatre soeurs, Suzette, Victoire, Blanche et Justine; deux frères, Elzéar et J.-B. St-Cyr, et une fille adoptive, Mme Gérard Lécuyer, où elle demeurait depuis environ un an.

Elie

Tableau d'honneur

Grade XI: Geneviève Palley, Yves Le Sanna.

Grade X: Céline Houde, Fleurette Bernardin.

Grade IX: Betty Schwartz, Dolorès Lachance.

Grade VIII: Roger Bouchard, Viola Tanguay.

Grade VII: Claire Bernardin, Rose-Aimée Belisle.

Grade VI: Georges Bouchard et Vernette Aquin; Rolande Desilets et Louis Bernardin.

Grade V: Gisèle Houde et Stella Bernardin; Irma Rivard et Eva Bouchard.

Grade IV: Angela Girard, Joyce Gillis.

Grade III: Shirley Block, Fernand Beaudry.

Grade II: Thérèse Girard, Alice Duclos.

Grade I: Monique Houde, Denise Beaudry, Ronald Desilets (ex aequo), Doris Desilets.

IN MEMORIAM

Mme Georges Gratton

Devoir douloureux mais bien doux à l'amitié chrétienne que d'évoquer la mémoire d'une amie tendrement aimée afin de prolonger au coeur de ceux qui l'ont connue la vie de celle qui n'est plus, vie généreuse de prière et de travail, féconde en leçons salutaires.

D'autres parleront de son intelligence, de ses talents, de son tact exquis; pour ma part, je ne rappellerai que sa grande bonté qui a fait d'elle l'épouse et la mère incomparable dont parlent les Saints Livres.

C'était au début de l'Oeuvre des retraites fermées à St-Boniface. Les manières obligeantes et le caractère sociable de Mme Gratton me la fit remarquer au milieu d'un groupe de dames qui suivaient alors les saints exercices d'une retraite. Dès ce jour, unie par les liens d'une étroite intimité, j'eus le bonheur d'être la confidente émue de sa vie humble, fervente et dévouée.

Privée de la joie d'une famille nombreuse comme elle l'eut désirée, elle reporta les dons de son grand coeur sur l'unique fils que Dieu lui conserva et auquel elle voulut joindre un nombre incalculable de pauvres, d'orphelins, de missionnaires, etc. Elle sut compatir à toutes les misères physiques et morales qui vinrent à sa connaissance et cette sympathie était à base d'esprit de foi et d'abnégation surnaturelle. Que de secours matériels, de bons conseils prodigués avec délicatesse et connus de Dieu seul!

L'Oeuvre des retraites fermées eut ses préférences au soir de sa belle existence. Cette oeuvre lui semblait indispensable à la sanctification des familles et des paroisses. Aussi, que de recrues amenées par son zèle, ses prières et ses renoncements de toutes sortes!

L'invitation du divin Maître à prendre place dans la Maison de son Père l'a surprise d'abord; sa nature encore débordante d'activité lui laissait espérer un nouveau prolongement de vie; son attachement aux siens, à son digne époux, à son fils bien-aimé, à sa nièce infirmière qui se constitua l'ange visible de ses derniers jours, aux autres membres de sa grande famille, y compris ses missionnaires, ses pauvres, etc., lui faisait souhaiter de demeurer encore sur notre terre d'exil... Mais, peu à peu, elle répondit vaillamment à l'appel du Maître; elle accepta avec une générosité totale les privations, les sacrifices, les détachements apportés par une paralysie généralisée.

Alimentée jusqu'au dernier jour par son union à Jésus-Hostie, elle garda la paix profonde des âmes confiantes et recueillies. C'est avec l'aimable sourire, qui lui était coutumier, qu'elle accueillit ceux qui venaient lui dire un dernier adieu. Aucune plainte ne s'échappa de ses lèvres qui murmurèrent souvent des actes d'abandon et d'amour. Dieu manifestement la combla de ses grâces.

Enfin, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur le soir du premier vendredi de mars, comme si le Coeur de Jésus, pour récompenser son âme d'apôtre, avait voulu lui ouvrir les portes du Paradis en un jour qui lui était particulièrement consacré.

Et la Mère de toutes grâces qu'elle avait si tendrement aimée et si fréquemment priée aura déjà obtenu, nous en avons l'espoir, une place de choix pour sa fidèle servante auprès de son divin Fils.

Que son âme jouisse, en leur sainte compagnie, du repos et de la lumière éternelle!

Une AMIE.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur
Couvent de St-Norbert

Grade XII: Cécile Perreault et Dolorès Lord.

Grade XI: Madeleine Moreau et Thérèse Cloutier.

Grade X: Estelle Picard et Yvette Cormier.

Grade IX: Pauline Durant et Monique Labossière.

Grade VIII: Lorraine Durant et Denise Goulet.

Grade VII: Béatrice Nadeau et Lilliane Desrochers.

Grade VI: Myrna Lou Rourke et Lorraine Trudel.

Grade V: Jacqueline Sherwood et Yolande Sherwood.

Grade IV: Irène Laurendeau et Mildred Flynn.

Grade III: Angèle Péloquin et Caroline Lord.

Grade II: Catéchisme: Mariette Lauzé. Bonne conduite: Louise Lord.

Grade I: Jeanne Verrier et Cécile Bibeau.

— Le docteur me l'a bien dit que ma santé était altérée.

— Allons prendre un dernier verre; "elle" a encore soif!

St-Adolphe

Mme Stanislas Muloin ainsi que Mme Joseph Legal sont revenues de l'hôpital après avoir subi une opération.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Mariage

Le mariage de Mlle Agnès Owens et de M. L. Létourneau fut célébré à Régina récemment. M. le curé L. Poulin, de Lac Pelletier, bénit le mariage.

M. le curé L. Poulin, Mme E. Lacroix et Mlle Owens s'étaient rendus à Swift Current par avion. De là, ils prirent le train pour Régina.

Naissances

M. et Mme Raymond Lacelle sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Ponteix. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Monette.

M. et Mme Albert Brosseau sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Swift-Current.

Visiteur

M. Georges Pelletier, d'Oak River, Man., vint rendre visite à ses amis. Il est retourné au Manitoba maintenant.

Willow-Bunch

Le dimanche 16 mars était le jour de communion générale pour les Chevaliers de Colomb. Un déjeuner, servi par M. Paul Dupuis, et l'assemblée mensuelle suivirent la réception de la Sainte Eucharistie.

On décida de faire un effort tout à fait spécial pour recueillir une forte souscription en faveur de l'Orphelinat de Prince-Albert, tristement ravagé par le feu le 1er février dernier et qu'on doit reconstruire pour abriter les 130 orphelins sans foyer.

Il y a déjà eu à cet effet une vente de "Shamrocks"; il y aura de plus les profits de l'allée de quilles pour trois samedis consécutifs, une perception à domicile, une rafle et une soirée de bingo.

Surveillez les annonces pour ne pas manquer de faire votre large part, à l'une ou à l'autre de ces occasions sinon à toutes.

Ordination

On nous annonce que l'ordination sacerdotale d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Roger Lemieux, aura lieu ici le dimanche 1er juin.

Visiteurs

M. Vic Tessier, de Régina, est parmi nous depuis que les chemins sont ouverts, c'est-à-dire depuis 15 jours.

M. Emile Rodrigue était de passage ici pour la fin de semaine du 16.

M. et Mme Conrad Ducharme et Denise, de St-Victor, étaient en promenade chez M. et Mme Auguste Allard, le dimanche 16.

Depuis que les chemins sont bons, nous avons remarqué plusieurs visiteurs de St-Victor: M. et Mme Léo Gaudry, M. et Mme Joseph Lalonde et M. et Mme Pascal Lalonde.

M. et Mme Eugène Fontaine, d'Assiniboia, étaient de passage chez des amis dernièrement.

Bingo!

Dimanche soir prochain, le 23 mars, dans la salle St-Jean-Baptiste, il y aura un bingo monstre au profit de l'orphelinat.

Venez-y en grand nombre, car on vous promet beaucoup d'entrain et de nombreux prix.

Gravelbourg

Soirée musicale

Un merci bien sincère à Mlle Hermine Lemoine, qui a bien voulu répondre de si bonne grâce à l'invitation du R.P. Albert Joyal, O.M.I., en venant réjouir, avec l'aide de ses jeunes artistes, nos chers patients et vieillards hospitalisés.

De la musique variée, chants et danses furent exécutés avec grâce et succès.

Des bonbons et cigarettes fournis par nos dévouées Dames Patronnesses furent distribuées à tous nos hospitalisés. Un haut-parleur installé par le R.P. Albert Joyal, O.M.I., ajouta une note de gaieté, en permettant à nos chers patients retenus dans leur chambre, de suivre avec plus d'intérêt chacun des morceaux. Voici les noms de ceux qui prêtèrent leur généreux concours: M. Raymond Piché, Mlles Françoise et Monique Gravel, Jeanne Forcier, Solange Lepage, Jeannine Leblanc, Marguerite Colpron, Priscilla Lamarre, Jeannine et Thérèse Piché, Doreen, Joyce et Elaine Wolfe, Denise Fafard, Jeannine Bouvier, Henriette Mailhot, Lucienne Bourgeois et Geneviève Brault.

* * *

La seconde série d'une partie de cartes durant le carême remporta un beau succès le 16 mars. Elle avait été organisée par un groupe de paroissiens dont les noms commençaient par "C.D.E. F.G.".

La salle était comble et les tables de bridge et de whist étaient toutes remplies de joueurs enthousiastes. Un excellent programme vocal et musical fut exécuté par des groupes sous la direction de M. A.-N. Forcier qui agissait comme maître de cérémonie pour la soirée.

Les prix furent remportés par M. L.-Ph. Tétrault, Mme Charbonneau, Mme Nap. Aussant, M. Réo Bouffard, Mlle Jeanne d'Arc Bourgeois, Mme Eloi Piché et M. Raymond Brodeur.

A la fin de la série, le prix de présence sera de $25, et tous ceux qui auront assisté à ces parties de cartes depuis le commencement auront droit au tirage.

* * *

Le jeudi 13 mars, à la résidence de son Honneur le Juge et de Madame Gallant, un groupe d'amis intimes de M. et Mme Joseph Saulnier se réunirent pour fêter leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Une partie de cartes avait été organisé après laquelle, Mme Gallant servit un goûter.

On offrit à M. et Mme Saulnier de jolis cadeaux-souvenirs, accompagnés de félicitations et voeux à l'occasion de cet anniversaire.

Ici et là

Le R.P. M. Lavigne O.M.I., provincial de la province du Manitoba a visité le Collège Mathieu, la semaine dernière. Il arrivait de Lebret où on lui avait fait une fête à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal.

M. Paul Ste-Marie, de Meyronne, était en ville la semaine dernière, pour affaires.

M. Joseph Braconnier dont l'état de santé laissait à désirer depuis quelque temps, partit le lundi 17 mars pour le Fort Sanatorium où il sera sous traitement.

M. l'abbé Jérôme, M.M. Rolland et Amédée Lagassé, de Glentworth, étaient à Gravelbourg le mardi 18 mars pour affaires.

M. Roland Piché, fils aîné de M. et Mme D.-D. Piché, partit pour St-Laurent, Man., où il fera son entrée au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée prochainement.

Mme Jules Couture, qui demeure à Ponteix depuis quelque temps où M. Couture est employé, vint à Gravelbourg, en fin de semaine rendre visite à M. et Mme Jos. Braconnier.

* * *

Le lundi soir 17 mars, au Collège Mathieu, douze concurrents se disputèrent les honneurs lors d'un grand concours oratoire. Le R.P.H. Desrochers, O.M.I., présidait; un auditoire choisi applaudit au succès des étudiants.

Résultats du concours d'élocution individuelle: 1er, A. Guenette; 2ème, Euclide Bourassa; 3ème, F. Dupont; (4) Gervais; (5) Marcotte; (6) Paul de Margerie; (7) Bourgault; (8) Brodeur; (9) Laprise; (10) Beaudoing; (11) Mahussier (12) Thuot.

La classe de rhétorique fut déclarée première dans le concours entre classes; la philosophie se classa deuxième; et les classes de versification, belles-lettres et méthode suivirent.

Les juges étaient les RR. PP. Massé et Piédalue, O.M.I., et M. S.-M. Bonneau, avocat.

* * *

Au couvent de Jésus-Marie

Le dimanche après-midi 16 mars, en l'auditorium du couvent de Jésus-Marie, devant une foule considérable, les élèves du couvent, sous la direction des Religieuses enseignantes, offrirent leurs hommages à S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg. C'est à l'occasion de sa fête patronale que les élèves ont tenu à exprimer à Son Excellence leurs sentiments respectueux d'affection filiale.

Une représentation des apparitions de Notre-Dame de Fatima obtint un grand succès, de même que les autres numéros au programme. Les adresses de circonstance furent lues par Mlle Jeanne Bonneau, en français, et Mlle J. Keyes, en anglais. Son Excellence adressa la parole et accorda un congé pour le mercredi 19 mars.

* * *

Mercredi soir, le 5 mars, le club des Dames Libérales tenait en la salle municipale une réunion de grand intérêt pour toutes les dames présentes. Mme R. Matte, première vice-présidente, présidait l'assemblée. On s'occupa des affaires concernant le club, et des rapports furent donnés par divers comités. Mmes R.A. MacLean et J. Longault, l'une présidente de la section anglaise du cercle d'études et l'autre présidente de la section française du même cercle, donnèrent un résumé du travail fait par les groupes.

Le sujet "La citoyenneté" avait été choisi lors d'une réunion précédente et un questionnaire fut présenté. Mme J.F. Davies donna une très intéressante causerie sur le sujet cité plus haut et Mmes Culliton, Fafard, Brazziel, Gerès, A. Charbonneau et Mlle Pauline Juneau prirent part au questionnaire (section anglaise). Mme Jack Gaudreau parla très éloquemment sur le sujet et Mmes Ernest Gauthier et Gaudreau participèrent au questionnaire (section française).

Mme J. Longault, président du club, lut une adresse de félicitations dédiées particulièrement à deux des membres, Mmes O. Boiselle et Joseph Saulnier, qui ont récemment célébré leur 25ème anniversaire de mariage. Ces deux dames répondirent en termes très appropriés. Mmes Ernest Gauthier et G. Puncho servirent le café. La prochaine réunion aura lieu le 9 avril.

Meyronne

Baptêmes

Le 12 mars: Jean-Camille, fils d'Emile Mailhot et de Claudia Arsenault. Parrain et marraine, Hubert et Aléa Arsenault.

Le 12 mars: Maurice-Louis, fils de M. et Mme Emile Arsenault. Parrain, Louis Mercier; marraine, Elisabeth Arsenault.

Le 14 mars: Marie-Rose-Thérèse, fille de Guy Girardin et de Marcelle Dubeau. Parrain et marraine; M. et Mme A. Dubeau, grands-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Louis Girardin.

Va-et-vient

M. Delphis Philibert était de passage à Laflèche pour affaires dernièrement.

Mme Louis Fournier, fils, a passé quelque temps à Ponteix tandis que son époux était en visite à Meyronne.

M. Joseph Girardin est parti à Régina où il rencontrera sa mère, Mme Virginie Girardin, qui a passé l'hiver à Deleau, Man., chez ses enfants, M. et Mme David Fortier.

M. Wilfrid Lacasse, de Ferland, a fait un voyage d'affaires à Meyronne.

Nouveau service régulier

Nous aurons maintenant deux trains mixtes réguliers, le mercredi et le samedi, faisant le service entre Swift-Current et Meyronne.

Pour la composition française



Grâce à la générosité de bienfaiteurs intéressés à l'éducation française, les élèves de la Saskatchewan, lauréats pour l'année 1946-47 en **Composition française** aux examens de l'A.C.F.C., recevront un trophée personnel. Sur le trophée seront gravés le nom de l'élève et celui du donateur. Ce prix spécial sera décerné cette année aux élèves des grades huit à douze. Un merci sincère à nos bienfaiteurs.

LE VISITEUR DES ECOLES.

Jackfish

Nos malades

M. Pierre Gervais est à l'hôpital de North Battleford où il a subi une opération.

M. Alban St-Amant a aussi passé quelques jours à l'hôpital.

Mme Eudore Cadrain va suivre des traitements à l'hôpital d'Edam.

Mlle Dora Blanchette est revenue chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de North Battleford.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Honoré Lavigne et Mme Armand Blanchette sont en bonne voie de guérison à l'hôpital de Saskatoon.

* * *

Mme Louis Blanchette, qui enseignait à l'école Lavigne a cédé sa place à Mme Aimé Blanchette.

M. Arthur Blanchette s'est rendu à la Convention des conseillers municipaux à Régina.

Naissances

A M. et Mme Arthur Blanchette (née Yvonne Carrière), une fille.

A M. et Mme Georges Bru (Monique St-Amant), un fils.

A M. et Mme Georges Carrière (Thérèse Beausoleil), un fils.

Montmartre

A la mémoire de Mme Georges Gratton

La perte douloureuse que vient de subir la famille Georges Gratton, par la mort de Mme Gratton, survenue le 7 du mois courant, affecte vivement bien des coeurs amis en la paroisse de Montmartre, Sask., où cette excellente famille a résidé de longues années avant d'aller s'établir à St-Laurent, Man. Le départ de cette bien chère et regrettée défunte pour le grand voyage d'où l'on ne revient pas, ravive encore de doux souvenirs du passé.

Celle que nous pleurons fut une grande âme, une chrétienne vaillante et foncièrement pieuse. Aussi n'est-on pas étonné d'entendre dire qu'une de ses dernières paroles, charmante de simplicité et de confiance, ait été: "Le bon Dieu est à faire le grand ménage du Ciel pour m'y recevoir bientôt."

Oui, le bon Dieu a dû bien accueillir cette âme généreuse, souvent ployée sous la croix pesante des deuils et des tribulations, mais résignée quand même et malgré tout, jusqu'au dernier jour de sa vie.

Elle fut aussi un grand coeur et une épouse aimante. Elle le révèle encore peu d'instants avant sa mort, au milieu de souffrances de toutes sortes, alors que son mari éploré craignait de la voir partir sans plus avoir aucune de ses paroles: "Oh! non, je t'aime trop pour m'en aller sans te dire adieu."

Et quelle mère excellente ne fut-elle pas pour son unique enfant et pour celle qui partageait avec lui son coeur de maman? Oui, mère et bienfaitrice, elle le fut l'un et l'autre pour tous. Orphelins, malades, affligés, religieuses, pasteurs de l'Eglise, tous trouvaient en Mme Gratton affection, secours opportuns, consolation, ou coopération précieuse, car elle ouvrait bien larges son coeur compatissant et sa main généreuse.

O chère et tendre amie, dont le départ cause une peine si vive, n'oubliez pas là-haut les êtres qui vous étaient chers ici-bas, ceux qui vous gardent un doux et bien reconnaissant souvenir.

UNE AMIE.

Bellegarde

Décès

Mme Maurice Nannan

Le mardi 4 mars est décédée à l'hôpital de Winnipeg, Mme Maurice Nannan (née Marie Béliveau) après une courte maladie. Elle n'était âgée que de 23 ans. Elle laisse dans le deuil outre son époux: son père, trois frères, Emilien, Arthur et Jean; six soeurs, Mme Anne-Marie George, Mme Anna Eillers, Mme Louise Moreau, Mme Alice Vermette, Mme Monique Fourny et Bernadette.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 7 mars en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Paul Béchard chanta la messe de requiem.

Portaient la dépouille: MM. Maurice, Alphonse et André George, Lucien Garnier et Maurice Lamotte.

M. Emile Wilvers

Au matin du vendredi 7 mars, la paroisse se trouvait plongée dans le deuil, par la mort subite de M. Emile Wilvers, conseiller et ami de tous les paroissiens.

Le mardi 4 mars, M. Wilvers quittait la maison de son fils Jean, pour se rendre au village, afin de rendre service encore une fois à la paroisse. Il fut l'hôte de M. Paul George. C'est de cette résidence que M. Wilvers nous quitta pour un monde meilleur. Chose digne de remarque, la veille de sa mort, M. Wilvers invitait toute la maisonnée à faire la communion du premier vendredi. Espérons que le Souverain Juge a déjà accueilli cette grande âme dans son beau ciel.

Né à Gembes, Belgique, le 24 novembre 1874, il fit du Canada sa nouvelle patrie dès l'année 1904, lorsqu'il s'installa à cinq milles de Bellegarde. En 1926, il perdit son épouse née Zoé Renard. Il laisse pour pleurer sa perte: quatre garçons: Paul, Henri, Jean et Aimé; une fille, Simone (Mme G. Magotiaux); un frère et une soeur en Belgique; un frère à Sovereign, Sask.; vingt-sept petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le convoi funèbre partit de la demeure de M. G. Magotiaux pour se rendre à l'église. M. l'abbé P.-E. Béchard fit la levée du corps.

M. Paul George conduisait le deuil. M. Simon Roussel portait la croix; il était suivi des deux acolytes. M. Jean George portait le drapeau des Ligueurs. Les porteurs étaient: George Tinant, Lucien et Armand Garnier, Alex Renard et Lucien Paulhus.

Le défunt avait été très apprécié de Mgr Bois tout particulièrement, car il fut pendant bien des années un des principaux syndics de la paroisse.

Nous offrons aux deux familles éprouvées, nos plus sincères condoléances.

Va-et-vient

En visite à Winnipeg: MM. Arthur Bourgeois, André et Félix Sylvestre. Mmes Stanislas Paulhus, Arthur Moreau, Arthur Bourgeois, Henri George, Jean Wilvers, Louis Bauche et Henri Gopet.

En visite à Régina: MM. Henri Wilvers, Jean George, Paul Wilvers. Mmes Paul Wilvers, Albert Antoine, Jean George, Mlles Joséphine et Martha Antoine.

En visite à Brandon: MM. Alphonse Moreau, Wilfrid Cop, Salomon Roussel, Mmes Alphonse Moreau, Gilbert Perreaux, Emile Mahin, Mlle Eugénie Bériault.

Partie de Cartes

Le dimanche soir 16 mars eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes en l'honneur de St-Patrice au profit de l'orphelinat de Prince-Albert.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Marie Chester.

Le prix des cartes pour femmes par Mlles Rose Hélène Wolensky et Madeleine Paulhus.

Prix des cartes pour hommes, par MM. André Baruche et Henri George.

Il y eut aussi jeux de bingo. Cette soirée fut un vrai succès. Merci à tous.

Fête du pape

Le 12! Fête du Pape chez les Croisés au couvent.

La classe décorée des couleurs papales, recevait tous les élèves pour une petite séance.

M. l'abbé et Sr Supérieure ont voulu nous encourager de leur présence.

C'est avec émotion que nous rappelons ici le nom de Mgr Bois, qui fut toujours l'animateur de nos réunions de Croisés. Mgr ne fut pas tout à fait absent, cependant, puisque M. l'abbé nous laissa entendre que bientôt il sera avec nous. Vive Monseigneur! et vive le Pape!

Voici le programme de cette séance:

1.—O vous, grand St-Pierre! — choeur.
2.—Il s'appelait St-Pierre — chant mimé.
3.—"Quiz" sur le Pape.
4.—S. P. A. — Choeur
5.—Tirage du prix d'entrée et des gagnants du "Quiz".

M. l'abbé distribua des images du Pape et nous ravit par quelques disques des hymnes des moines bénédictins. Bellegarde atteindra, dit-on, cette perfection dans son chant grégorien.

Croisés, selon la recommendation de M. l'Abbé, prions pour le Saint Père, afin que se réalise sa devise:

Opus justitiae pax!

Meadow-Lake

Mariage

Le lundi 10 mars fut béni en l'église paroissiale le mariage de Mlle Evelyne Fiddler et de M. Charles Arnault.

Naissance

M. et Mme Thomas Landry sont les heureux parents d'une fille.

Baptême

Le 24 février: Darlene, fille de M. et Mme Ernest Nault.

Ici et là

Le jeune Turcotte, âgé de 13 ans, s'est fracturé une épaule en glissant sur la glace, lors d'une joute de gouret.

Mme Chartier suit des traitements à l'hôpital de Meadow Lake.

Après une rechute, Mme Richard fut admise de nouveau à l'hôpital d'où elle vient de sortir.

Mme L. Charpentier est de retour d'une visite qu'elle fit à Battlefort-Nord. Ses fils, Arthur, Napoléon et Georges nous ont quittés pour se rendre à Toronto.

Dans la journée du 23 février, la demeure de M. et Mme David Malboeuf fut complètement détruite par le feu.

Mlle Vivienne Bouillet, fille de M. et Mme Léo Bouillet, est de retour de Battleford où elle reçut des soins médicaux.

Mlle Irène Dionne, accompagnée de sa mère, nous ont quittés pour se rendre à Edmonton afin d'y suivre des traitements médicaux.

Activités paroissiales

Le 2 mars, les Dames canadiennes-françaises ont organisé une partie de cartes dans la salle paroissiale. Mme E. Blanchard gagna le prix des dames, et M. Nick Labossière, celui des messieurs, au whist. Les prix de bridge allèrent à Mme Stack et à M. P. Leboeuf.

Prix de rafle: Un joli couvrelit, fait par les dames, fut gagné par M. P. Leboeuf. Cette rafle rapporta la somme de $29.25.

Un goûter termina cette partie de cartes au profit de l'église.

Dans l'après-midi du 2 mars, les Dames de la Charité tinrent leur réunion mensuelle.

Au cours de cette même après-midi, les Jeannettes catholiques organisèrent une partie de traîneau, tenue sous la direction de Mlle Yvonne Sergent. Au retour, un délicieux goûter fut servi par Mlle Sergent.

Les Scouts ont tenu leurs réunions hebdomadaires du 27 février et du 7 mars.

Les C.Y.O. se réunissaient, le soir, les 2 et 9 mars, à 8 h., dans la salle paroissiale, pour y jouer des jeux variés. Les recettes, qui se chiffrèrent à $40.00, étaient au profit de l'orphelinat de Prince-Albert.

Les Guides et les Jeannettes tinrent leur réunion habituelle les dimanches 2 et 9 mars.

Val Marie

Baptêmes

Née à M. et Mme Jean-Baptiste Couture, une fille (Marie-Berthe-Réjeanne) le 8 mars, et baptisée le 9 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Elphège Couture.

Née à M. et Mme William Holst une fille (Marie-Catherine), le 6 mars et baptisée le 10 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Adam Holst.

Né à M. et Mme Franck Belza un fils (Joseph-Edouard-Franck), le 8 mars et baptisé le même jour: Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Toupin.

Concert

Le lundi dernier 10 mars avait lieu la fête de M. le Curé. A la messe qui fut dite au couvent les Religieuses du couvent et de l'hôpital rendirent de magnifiques cantiques en partie et ornèrent l'autel de fleurs.

Le soir, à 8 h., les paroissiens se rendirent à la salle paroissiale pour assister au très beau concert organisé par les Soeurs du Couvent et les élèves. Vers la fin de la soirée Mlle Marie-Anne Hammel lut au nom de tous, une magnifique adresse à M. le Curé qui y répondit de façon émouvante.

Voici le programme de la fête:

I.— Duo de piano: **Liliane et Noëlla Lemire.**
II.— Orchestre, au piano: **Alice Ruest.**
III.— "Peuple sans histoire", 1er acte.
IV.— Morceau de piano, **Jeanne Ruest.**
V.— "Peuple sans histoire", 2ème acte.
VI.—Menuet de Beethoven. Violons: **Liliane Fisette et Robert Lemire;** au piano: **Charles Lavigne.**
VII.— "Peuple sans histoire", 3ème acte.
VIII.— Morceau de piano, par **Liliane Lemire.**
IX.—Les tout petits (grades 1 et 2.)
X.— Choeur de chant (Etoile du Soir) **élèves des grades supérieurs.**
XI.— Les chandeliers d'argent de Monseigneur.
XII.— Morceau de piano, par **Joyce Clement.**
XIII.— Déclamation: **"Le médaillon",** par **Gemma Vadeboncoeur.**
XIV.— Choeur de chant: "Be the Best of Whatever You Are", **(grades 7 et 8.)**
XV.— Saynète par les grades **3 et 4.**
XVI.— Morceau de piano par **Marguerite Dumont.**
XVII.— "The Truth Telling Machine", **(grades 7 et 8).**
XVIII.— Adresse à M. le Curé.
IXX.— Duo de piano par **Jeanne et Irène Dumonceau.**
XX.— O Canada.

Nouvelles locales

M. et Mme Jean Perreault et leur fils, ainsi que M. et Mme Noël Nadeau sont revenus cette semaine après une absence de trois mois passés en Colombie-Britannique.

M. Jean Cornet était de passage à Cadillac pour affaires mercredi dernier.

Hôpital Notre-Dame.

Liste des patients hospitalisés du 8 au 15 mars.

Val Marie: Mme J. Sharpe, Jean-Marie Couture, Mme René Bourlon, Mme Jos Bellefeuille, Mme Jean-B. Couture, Mme J. Varchol, Mme Lucien Allie, Maurice Côté et Mlle V. Proulx.

Masefield: Benedict Burns, John Holst, Mme John Wickenheiser, Mme William Holst et Dolores Glass.

Orkney: Howard Wade, Mme Rose Shaylor, Mme Wm Shields, Mme J. Foster et C.H. Strand.

Rosefield: Mme V. Lucarz et Mme Franck Belza.

A la pouponnière, les bébés suivants: Holst, Couture, Belza et Foster.

Chevaliers de Colomb

L'assemblée annuelle pour l'élection des officiers eut lieu au bureau de M. A. Lemire dimanche dernier. M. Arthur Lemire fut élu président et M. Georges Duey secrétaire pour l'année 1947. Les Chevaliers de Colomb s'occupèrent de la vente des "Shamrocks" au profit de l'orphelinat de Prince-Albert, après la messe du dimanche 16 mars.

Ma mère a été la plus grande, la plus douce et la plus permanente occupation de ma pensée.

LAMARTINE.





Le gouvernement King obtient une majorité de 50 voix

(Suite de la troisième page)

ditistes, ont réclamé l'établissement d'un organisme fédéral dit "marketing board" pour réglementer le commerce interprovincial et le commerce d'exportation. Ils ont insisté sur le fait que la Fédération canadienne de l'Agriculture a réclamé une telle législation et que les divers "marketing boards" établis par les provinces fonctionnent très bien. M. Gardiner a répondu qu'il s'agit pour le moment d'exécuter les contrats avec la Grande-Bretagne et il a laissé entendre que le gouvernement ne soumettrait pas de loi d'organisation des marchés au cours de la présente session.

La Chambre a pris le vote sur un amendement du député socialiste A. M. Nicholson, qui aurait voulu que la loi fut de nouveau référée au comité général pour y insérer des dispositions relatives à l'organisation des marchés. Les conservateurs et les créditistes se sont unis aux socialistes, mais le gouvernement l'a quand même emporté par un vote de 87 à 74.

Pouvoirs transitoires

Le mardi 18 mars, le ministre des Finances, M. Ilsley, a fait voter par la Chambre une adresse qui aura pour effet de prolonger la loi des pouvoirs transitoires jusqu'au 15 mai. Tous les chefs de partis ont accepté la suggestion de M. Ilsley parce qu'ils estiment que l'on n'aura pas le temps d'ici la fin de mars de voter la législation nécessaire pour remplacer les arrêtés ministériels adoptés en vertu de la loi des mesures de guerre.

Deux des députés indépendants du Québec, MM. Frédéric Doiron et Paul-Edmond Gagnon, ont réclamé un vote enregistré sur cette adresse. Le premier ministre King a profité de l'occasion pour embarrasser les conservateurs en les forçant à approuver la mesure après qu'ils ont dénoncé les contrôles avec véhémence et il a réclamé lui aussi le vote. L'adresse a été adoptée par un vote de 176 à 13. Six conservateurs ontariens ont voté contre la mesure, de même que trois députés libéraux du Québec, MM. C. G. Power, Jean-François Pouliot et Wilfrid Lacroix, trois indépendants du Québec, MM. Dorion, Gagnon et Liguori Lacombe, et le député créditiste de Pontiac, M. Réal Caouette.

On voit que la dernière semaine parlementaire a été marquée de nombreux votes qui ont tous démontré la stabilité du gouvernement King.

En Ontario
Pinewood

Le mercredi 15 janvier 1947, la Caisse Populaire de Pinewood tenait sa troisième assemblée générale annuelle qui eut lieu sous la présidence de M. Ernest Larocque.

Après la lecture du compte rendu de la dernière assemblée générale annuelle, M. Camille Legros lut le rapport du Bureau de direction. En plus des assemblées mensuelles, le Bureau a eu 11 assemblées spéciales et 8 assemblées des comités conjoints.

Le nombre de sociétaires est de 184 membres; trente-deux nouveaux membres ont été admis au cours de l'année. Nous avons 87 enfants qui font partie de la Caisse. Leurs épargnes se chiffrent à $756.97.

Mlle Marie Hébert, gérante, donna le rapport financier de l'année 1946. L'actif de la caisse populaire est de $14,563.66. Le chiffre d'affaires durant l'année a été de $34,658.01. Les membres possèdent en capital social $2,031.25 et en épargnes $12,382.79.

La caisse a payé 2% d'intérêt sur les dépôts à l'épargne, et il fut décidé à l'assemblée de distribuer un boni de 4% sur les parts.

M. Odilon Legros présenta le rapport du Comité de Crédit; le comité s'est réuni 54 fois durant l'année pour étudier 83 demandes d'emprunt. La Caisse a prêté la somme de $13,024.50 à 51 emprunteurs. Le nombre de prêts fut de 79. De tous ces prêts effectués durant l'année 1946, 48 ont été acquittés.

M. le curé A. Moreau commenta le rapport du Conseil de Surveillance, en félicitant les directeurs et les commissaires de crédit qui ont toujours observé les règlements, et souhaita que ceux qui seront appelés à devenir officiers continueront dans le même esprit de collaboration.

Les élections

M. Jean-Noël Sanche fut réélu au Conseil de Surveillance; M. Odilon Legros réélu au Comité de Crédit; M. Camille Legros réélu, et M. Augustin Desaulniers élu au Bureau des Directeurs.

Directeurs pour 1947: M. Ernest Larocque, président; Mme Margherita Calissano, vice-présidente; MM. Xavier Sarrasin, Camille Legros, A. Desaulniers. Comité de crédit: MM. Raoul Legros, Léonide Larocque, Od. Legros.

Conseil de Surveillance: MM. Emery Larocque, J.-N. Sanche, M. le curé A. Moreau, V.F.

Le Bureau de Direction a nommé Mlle M. Hébert comme gérante, et M. C. Legros assistant-gérant, pour l'année courante.

Partie de cartes

La partie de cartes qui devait avoir lieu le dimanche 16 mars, a été remise à plus tard, à cause de l'épidémie de rougeole qui a forcé l'école du village à fermer ses portes pour une semaine.

Statistiques.

Pour l'année 1946: 12 baptêmes; 2 mariages; sépultures: 3 adultes et 1 enfant.

Syndic

M. O.-J. Legros a été élu syndic le dimanche 2 février, en remplacement de M. René Legros sortant de charge.

Décédé



M. Emile Wilvers, de Bellegarde, Sask., qui est décédé le vendredi 7 mars. Il laisse dans le deuil quatre garçons, une fille, un frère et une soeur. (Voir la chronique de Bellegarde).

Un député CCF critique son gouvernement

(Suite de la première page)

du par ceux qui ont le devoir de parer aux éventualités économiques, avant qu'il ne soit trop tard?

M. Benson n'aime pas la socialisation de l'industrie privée. Les petites industries devraient être laissées entre les mains des particuliers sous forme de coopératives. Les industries de plus grande envergure, telles que les forces energiques, le transport, etc., peuvent être mieux exploitées par le gouvernement.

Mettre les freins

Le député de Last Mountain ne partage pas l'enthousiasme du trésorier provincial, M. Fines. "Je suis un de ceux qui croient qu'il faut mettre les freins," dit-il. Il ajouta que le budget augmente chaque année et que le gouvernement va trop vite. Un gouvernement qui va à une trop vive allure peut devenir plus facilement impopulaire qu'un gouvernement qui procède trop lentement, pense-t-il. M. Benson, qui a déjà critiqué le gouvernement en diverses circonstances, prétend que ce dernier ne devrait maintenir que les services requis en temps normal et que le budget ne devrait pas non plus normalement dépasser $35,000,000.

Il condamna la pratique des dépenses trop considérables en temps de prospérité, alors que la prudence exige de mettre de côté des réserves pour les mauvaises années.

Trop de fonctionnaires

M. Benson dit que l'attitude du gouvernement envers le Service civil le place dans une position bien difficile et bien délicate vis-à-vis ses propres électeurs, parce qu'il a condamné dans le temps des libéraux la politique de garder trop de fonctionnaires dans le Service civil, qui aurait dû être soulagé d'un tiers de son personnel, à son avis. Et voilà qu'au lieu de diminuer le nombre des fonctionnaires, le gouvernement l'augmente.

La taxe d'éducation

La taxe d'éducation va causer des ennuis au député de Last Mountain. Il déclara qu'il avait promis à ses électeurs que cette taxe serait enlevée, lorsque le gouvernement aurait trouvé d'autres sources de revenu correspondant au montant de cet impôt. Le gouvernement d'Ottawa verse des subsides beaucoup plus substantiels à la province et cependant la taxe d'éducation n'est pas abolie.

Nationalisme économique

M. Benson condamna le nationalisme économique dans la province. L'Angleterre, dit-il, s'engage à acheter le surplus de nos produits agricoles, alors la province doit être prête à acheter en retour des produits manufacturés anglais. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'Angleterre peut fabriquer des articles, comme les chaussures, par exemple, meilleurs que ceux de la province.

Le gouvernement aura son garage

La législature a adopté le bill relatif aux accidents d'auto et aux dommages en cas de collision. L'office de l'assurance gouvernemental paiera donc les dommages qui excéderont la somme de $100. Donc les propriétaires de véhicules paieront les dépenses au montant de $100, les dépenses supplémentaires seront défrayées par le gouvernement. Afin d'établir un taux uniforme pour les réparations, le gouvernement aura son garage. Les prix des travaux fixés par ce garage serviront de base au gouvernement. Ce qui revient à dire que ce dernier évaluera lui-même ce qu'il doit verser aux propriétaires d'autos en cas de dommages.

Contre la chasse commercialisée

M. Phelps, ministre des Ressources naturelles, a présenté un bill qui a pour but d'empêcher que la chasse dégénère en un véritable commerce. Le problème de la conservation du gibier en Saskatchewan devient de plus en plus pressant, dit Phelps, et le gouvernement est décidé à prendre des mesures pour protéger le gibier. Donc le bill aura comme résultat de prohiber la chasse dans les endroits qui porteront le signe "Chasse prohibée ici".

Un amendement à la loi des pêcheries autorisera le ministre des Ressources à décider si le poisson doit être livré à des industries privées ou bien à celle du gouvernement. Le but de cet amendement serait d'améliorer la qualité du poisson requise par le marché.

Budget extravagant

M. W. J. Patterson, chef de l'opposition, trouve que le budget du gouvernement C.C.F., qui en réalité équivaut à un budget de $65,000,000, est extravagant et injustifiable. Il montra comment les dépenses augmentent depuis la nouvelle administration. En 1944, dit-il, le budget du gouvernement libéral représentait $34,000,000. Le premier budget des C.C.F. en 1945, représentait la somme de $42,000,000, le second atteignait le montant de $53,000,000, et le présent prévoit des dépenses au montant de $58,000,000. A cette allure, déclara Patterson, le prochain budget doublera le dernier budget de l'administration libérale en 1944. Les citoyens sérieux, ceux qui portent le fardeau des taxes, dit Patterson, se demandent comment longtemps va durer cet état de choses.

Le budget a été présenté, cette année, sous une nouvelle forme, dit-il. Sans doute, nous avons là le travail des experts et des "planners" du gouvernement. Il ne pense pas qu'il y ait de faux exposés, mais il se demande comment les citoyens ordinaires, qui s'intéressent aux activités du gouvernement et cherchent à connaître la manière qu'utilisera ce dernier pour recueillir les fonds qu'exige un budget de $65,000,000, pourront obtenir les renseignements nécessaires vu la nouvelle méthode de présentation des dépenses.

Il félicita le gouvernement d'avoir réduit la dette de $21,500,000 depuis 1944. Mais il ajouta que le gouvernement a été favorisé par la prospérité du temps de guerre. Le gouvernement non seulement aurait dû réduire la dette, mais en outre les dépenses et faire des épargnes pour le temps de dépression prédit par M. Coldwell et M. Douglas. Il se demande comment longtemps les contribuables de la Saskatchewan consentiront à porter le fardeau toujours plus lourd de taxes et d'impôts.

Des communistes dans le parti C.C.F.

Alan Embury, représentant des Forces armées à la législature provinciale, a fait une déclaration très sérieuse au cours du débat sur le budget, qui a provoqué l'ire du premier ministre Douglas. En montrant du doigt les C.C.F., il dit: "Il y a des communistes au sein de votre parti!"

Le premier ministre lui demanda de les nommer. M. Embury ne répondit pas. Douglas demanda au président de la Chambre de ramener l'orateur à l'ordre. Ce dernier répondit qu'il ne pouvait soulever un point à propos d'une interjection qu'il n'avait pas entendue.

Au cours de son discours sur le budget, M. Danielson, libéral d'Arm River, a déclaré qu'un certain Dr Laidler, qui fut l'un des orateurs à la convention nationale du parti C.C.F. à Régina l'an dernier, est un "communiste de New-York", et le président de la "League for Industrial Democracy".

Le premier ministre répondit que Mme Eleanor Roosevelt en était la vice-présidente.

Danielson ajouta que lorsque les C.C.F. étaient dans l'opposition, avant 1944, ils ne parlaient que de la Russie. "Ils ne faisaient pas de cachotteries. Ils se proposaient d'instituer en Saskatchewan le même mode de gouvernement". Les socialistes prononçaient des discours qui me faisaient bouillir le sang, continua-t-il. Ils parlaient de socialisme démocratique, alors que cette sorte de démocratie n'existe pas. Ce qu'ils voulaient dire était le totalitarisme.

Ancien lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan décédé

St-PETERSBURG, FLORIDE. — L'hon. Hugh-Edwin Munroe, ancien lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, est décédé à St-Petersburg. Né à Saint-Elmo, Ont., l'hon. M. Munroe avait fait la première guerre comme médecin; il avait été cité trois fois à l'ordre du jour et c'était un décoré de l'Ordre de l'Empire britannique.

Il avait été nommé lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan en 1930. L'un de ses fils, M. William-R. Munroe, habite Montréal.

Vitalité française

(Suite de la première page)

sieurs dizaines de milliers de tonnes de bombes, provoquant des destructions considérables. Celles-ci, auxquelles se sont ajoutées les sabotages opérés par les groupes de la résistance intérieure, et les destructions exécutées par l'ennemi en retraite avaient pratiquement anéanti le réseau français.

A la Libération, seuls quelques tronçons de lignes secondaires, isolés les uns des autres, et dont la longueur ne dépassait pas 18,000 km, étaient exploitables. Les nécessités militaires —la guerre se poursuivait aux frontières nord-est de la France — et l'existence même du pays exigeaient une prompte remise en état du matériel, par tous les moyens possibles, notamment par un large recours aux constructions provisoires et aux réparations de fortune.

Il faut avoir contemplé le désolant spectacle de ces gares écrasées par les bombes, de ces viaducs détruits, de ces wagons pulvérisés, de ces locomotives renversées, de ces voies bouleversées, pour mesurer l'immensité de la tâche à accomplir. D'innombrables équipes de terrassiers, de maçons, de cheminots et de techniciens se mirent à l'ouvrage, dans des conditions de travail extrêmement pénibles, notamment au cours des deux hivers 44-45 et 45-46. Très rapidement les ruines furent déblayées, et les relations essentielles rétablies. Pour obtenir ce résultat, il fallut reconstruire, à titre provisoire ou définitif 2,480 ponts ou viaducs (sur 2,600 détruits), rendre à la circulation 55 tunnels obstrués (sur 70), rétablir 4,400 km de voies (sur 40,870 détruits) et remettre en service 11,200 appareils de voie (sur 14,040 enlevés ou détériorés).

Dès novembre 1944, le grand pont d'Orléans sur la Loire fut reconstruit, permettant le rétablissement des relations entre le nord et le sud de la France (tous les ponts sur le fleuve entre Roanne et la mer, soit sur plus de 600 km avaient été détruits par les bombardements stratégiques). Puis, à une cadence sans cesse accélérée, et toujours en avance sur les dates prévues, les viaducs sont réparés et les lignes rendues à la circulation. A la fin de 1946, soit à peine plus de deux ans après la libération, la presque totalité du réseau est de nouveau en service (40,000 km environ) et beaucoup d'ouvrages provisoires ont fait place à des ouvrages définitifs, d'une technique et d'un rendement supérieur aux anciens. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1946, on n'a pas construit moins de trois ponts ferroviaires ou routiers par jour!

Deux exemples illustrent l'ardeur déployée par les équipes de reconstruction. Le faisceau de la gare de triage de Villeneuve, près de Paris, était encombré par les carcasses enchevêtrées de plus de 300 wagons sur un terrain littéralement labouré par les bombes alliées. En cinq jours, du 28 septembre au 2 octobre 1944, les wagons ont été découpés, relevés et enlevés; l'immense plate-forme a été nivelée; 2,500 mètres cubes de terre et de ruines ont été déblayés et 8,500 mètres de voies nouvelles posées. D'autre part, la reconstruction du viaduc de Maintenon (ligne Paris - Le Mans), ouvrage en maçonnerie de 320 mètres, lancé sur une vallée marécageuse, et dont 22 arches sur 32 étaient détruites, s'est effectuée en 60 jours!

Mais la S.N.C.F. n'a pas borné ses ambitions à reconstruire ce qui était. Elle a profité de la tragique situation dans laquelle elle se trouvait pour adapter les installations nouvelles aux nécessités du trafic moderne intense et rapide. Les ponts ont été reconstruits plus larges et plus solides; les rayons des courbes et les profils des pentes ont été améliorés; les gares détruites ont été rebâties sur des plans rationnels, certaines étant déplacées de plusieurs kilomètres. Si bien qu'à l'heure actuelle, la France dispose d'un réseau ferré qui la situe à l'avant-garde du progrès dans ce domaine et qui, lorsqu'il sera complètement aménagé, sera certainement le plus moderne, le plus rapide et le plus pratique du monde.

Le même effort de réparation et de reconstruction a été accompli dans le domaine du matériel roulant. A la libération, 3,500 locomotives seulement, sur les 17,000 que possédait la S.N.C.F. à la veille des hostilités étaient en état de marche, et 172,000 wagons sur 478,000. Les réparations d'une part, entreprises dans des ateliers eux-mêmes détruits et, d'autre part, les achats faits à l'étranger, principalement aux Etats-Unis et au Canada, ont permis d'augmenter progressivement la cadence du trafic de voyageurs et marchandises. Pendant le premier semestre de 1946, alors que les livraisons alliées étaient à peine commencées, les chemins de fer français ont pu transporter un nombre de voyageurs supérieur de 56% à celui de 1938, et un tonnage de marchandises 25% plus élevé. Ces chiffres sont éloquents. Ils montrent le prodigieux labeur accompli en France dans le domaine ferroviaire, comme dans beaucoup d'autres, qui laisse stupéfait le visiteur étranger, mais passe trop souvent inaperçu de la grande masse des Français, trop enclins, au milieu des innombrables difficultés de la vie quotidienne, à n'apercevoir que les ombres du tableau.

Mais l'exemple donné par les chemins de fer, qui se répète dans les mines, les chantiers navals, les usines d'automobiles, le textile, etc., est un signe non équivoque de la vitalité française. La France souffre, mais elle travaille avec acharnement. Elle panse ses plaies et relève ses ruines en silence. Demain, elle reprendra sa place au sein des grandes nations.

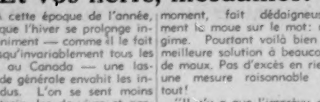
Maurice HERR.

Moscou garde 890 mille ex-soldats nazis

NEW-YORK — La Russie, répondant à une question que le monde se pose depuis des mois, a annoncé qu'elle détient encore 890,532 prisonniers de guerre allemands dans l'Union soviétique et qu'elle en a rapatrié 1,003,974 autres depuis que la guerre est terminée.

Cette information a été donnée dans un bulletin de l'agence officielle russe Tass par la radio de Moscou.

Et vos nerfs, mesdames?



A cette époque de l'année, lorsque l'hiver se prolonge indéfiniment — comme il le fait presqu'invariablement tous les ans au Canada — une lassitude générale envahit les individus. L'on se sent moins en train, las de vivre et parfois même dégoûté, de tout. Cependant il n'y a pas lieu de s'alarmer puisqu'il est tout naturel en effet, qu'à la fin d'un hiver exceptionnellement rigoureux nos nerfs soient rendus à bout.

Pour nous, femmes, c'est un état qu'il nous faudrait éviter puisqu'il nous est particulièrement défavorable.

Rien n'est plus fatigant, pour une personne manquant de résistance surtout, que d'être obligée d'agir comme si tout était bien normal. Au foyer surtout les propos désagréables agacent plus que d'habitude. Les enfants remuent plus qu'à l'ordinaire. Le père s'irrite plus aisément. Et la pauvre mère qui subit les contretemps des dispositions de tous et de chacun, doit continuer comme si rien n'était.

Il n'y a qu'une décision à prendre lorsque les choses en sont rendues à ce point: se calmer les nerfs au moyen du repos. Un esprit calme exerce une si heureuse influence sur toute la maisonnée. C'est alors que la femme peut endurer les contrariétés du jour sans trop céder à l'impatience.

Aujourd'hui où le bonheur nous fait défaut en raison du manque de calme et de satisfaction, on est agité, ambitieux et l'on ne sait plus qu'inventer pour parvenir à se procurer un bonheur tellement éphémère! On se crée volontairement des ennuis parce qu'on se croit malheureux. Raison de plus pour éviter le surmenage et dissiper une tension nerveuse sans cesse grandissante.

Donner son plein rendement exige que nous soyons en bonne condition aussi bien physiquement que moralement. Je crois que trop de nos Canadiens français n'ont pas le souci de la culture physique, d'une nourriture saine et d'une vie réglée.

La jeunesse qui désire agir à sa guise, sur l'impulsion du moment, fait dédaigneusement la moue sur le mot: régime. Pourtant voilà bien la meilleure solution à beaucoup de maux. Pas d'excès en rien; une mesure raisonnable en tout!

"Il n'y a que l'imprévu qui me tente!" Mais oui, mademoiselle, il est naturel qu'à votre âge un certain esprit d'aventure vous anime. Pourquoi s'exposer à la cruelle déception d'une partie de plaisir longtemps anticipée? Sans être pessimiste l'on peut avouer franchement que tel est presque toujours le cas, cependant.

Notre nature féminine vouée à la sensibilité nous cause bien des souffrances inutiles. Voyez avec quelle fantaisie l'on se plait à revêtir d'attraits irréels un acte agréable par exemple, un événement social même et jusqu'à l'homme de nos rêves? Certes c'est un don appréciable que d'être capable de dramatiser les menus événements quotidiens, de recouvrir de mille et un artifices un incident peu compliqué en lui-même, enfin de planer dans un monde chimérique. Mais tout cela peut mener loin. Ne l'oublions pas les victimes volontaires des déceptions qui nous attendent ne sont autres que nous-mêmes. Et il faut avoir les nerfs solides pour faire face à la réalité sans broncher. C'est pourquoi je vous le répète: "Et vos nerfs, mesdames?"

MIREILLE.

Pour Vous, Mesdames

Conseils ménagers

Voici quelques conseils opportuns destinés à assurer la sécurité de votre foyer:

—Tournez les queues des marmites et des casseroles qui sont au feu, de façon qu'elles ne soient pas à la portée de la main des petits enfants.

—Attachez les rideaux pour empêcher qu'un courant d'air ne les mette en contact avec une flamme découverte.

—Avant de quitter la cuisine pour quelque temps, enlevez les prises de courant des appareils électriques portatifs.

—Gardez les allumettes dans des boites métalliques et à un endroit où les petits enfants ne pourront les atteindre.

—Servez-vous d'un escabeau ou d'un marchepied, et non d'un tabouret, d'une chaise ou d'une boîte, pour atteindre le haut des armoires ou d'autres endroits élevés de la cuisine.

—Mettez immédiatement les débris de verre ou de vaisselle dans une vieille boite en carton ou en fer-blanc, munie d'un couvercle, et enveloppez-la dans du papier épais avant de la mettre dans la poubelle.

—Ne laissez jamais de graisse ni aucune autre substance glissante sur les planchers.

—Assurez-vous que les rampes et les marches des escaliers soient en parfait état. Veillez à ce que les tapis des escaliers et des paliers soient bien entretenus et fixés solidement, de façon à ne présenter aucun danger d'accident.

L'oeuvre beinfaisante de la Croix-Rouge



Parmi les multiples oeuvres de charité prodiguées par la Croix-Rouge, il y a celle des soins à domicile. On voit ici une garde-malade donnant les soins requis à un bébé.

Toutes les femmes rêvent de rester toujours jeunes . . .

De nos jours, aucune femme ne devrait craindre de vieillir. Afin de rester jeune longtemps, une spécialiste en beauté offre quelques conseils:

1—Ayez une bonne tenue, que vous voyez debout ou assise; toujours se tenir la tête droite, en ligne avec l'épine dorsale est une bonne chose à ne pas oublier. Vous conserverez plus longtemps jeune la ligne du cou et de la gorge qu'une femme qui marche la tête penchée.

2—Parlez et souriez sans affectation. Pourquoi vous tenir serrée, le corps raide en présence d'étrangers?

3—Evitez les gestes nerveux comme celui de vous mordre les lèvres, froncer les sourcils, ou écailler le poli de sur vos ongles.

4—Gardez votre teint frais par un nettoyage facial quotidien à la mousse crémeuse de votre savon de beauté préféré; employez crèmes et lotions pour la peau régulièrement.

5—Préoccupez-vous de la mode. Essayez de nouvelles coiffures, une façon différente de vous maquiller.

Enfin, soyez alerte et active, au courant de choses nouvelles; tel est le secret de rester jeune longtemps.




21 mars

Agathe Marion, St-Jean-Baptiste.
Gordon Keam, Lorette.
Pearl Loews, Ste-Anne.
Roméo Duguay, Ste-Anne.
Thérèse Champagne, Woodridge.
Philippe L'Heureux, St-Boniface.
Lorraine Dumélie, Laflèche, Sask.
Armande Laberge, Laflèche, Sask.

22 mars

Joseph Hamelin, St-François-Xavier.
Rosalie De Cock, Ste-Geneviève.
Paul Beaulieu, St-Boniface.
Céline Chouinard, St-Pierre.
Gilbert Malo, St-Malo.
Laurier Boutin, Cantal, Sask.

23 mars

Laurette Lecocq, Mariapolis.
Rose Simard, La Broquerie.
Juliette Augert, N.-D. de Lourdes.
Gérard Tougas, Ste-Anne.
Roger Rémillard, St-Joseph.
William Romaniuk, Lorette.
Claire Brière, Mankota, Sask.

24 mars

Marie Bédard, La Broquerie.
Edmond Cormier, La Salle.
Laurette Boulet, Dunrea.
Denise Gour, N.-D. de Lourdes.
Alice Lavoie, Léoville, Sask.

25 mars

Lucienne Audette, Lorette.
Isabelle Parent, Ste-Anne.
Lucille Smith, Ste-Anne.
Angéline Deleurme, Rathwell.
Normand Desrochers, Mariapolis.
Marie-Ange Morin, St-Malo.
Didace Morissette, Laflèche, Sask.
Wilfrid Turgeon, Laventure, Sask.

26 mars

Yvonne Maranda, Mariapolis.
Régina Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Cécile Delorme, St-Joseph.
Marcel Lagassé, St-Adolphe.

27 mars

Jeannette Cyr, St-Norbert.
Irène Paradis, St-Jean-Bapsiste.
Diane Gendron, St-Labre.
Suzanne Basset, St-Claude.

Le costume, notre tenue préférée

par Simone GELINAS

Qui pense au printemps, pense aux costumes qui nous offrent une tenue rationnelle pour notre climat, notre caractère de vie. Quelqu'idéal que soit l'été de chez nous, la période de grande chaleur n'excède point juillet et août, les autres mois étant tempérés et exigeant un vêtement à la fois léger et chaud. Or, comme la plupart des femmes ne se croiraient pas habillées pour la rue si elles n'endossaient un manteau, le costume, qui est à la fois tenue d'intérieur et de rue, est devenu pour nous le vêtement idéal. La vie très active qu'il nous faut mener et qui juxtapose nos obligations sociales et nos obligations domestiques, nous l'indique d'ailleurs comme article indispensable dans la garde-robe.

Ainsi, au printemps, l'intérêt des femmes est d'abord dirigé vers la collection des costumes qui, cette année, est particulièrement attrayante, composée de modèles à la fois féminins et tailleurs, tout à fait conformes à la sobriété et à l'individualité de la plupart de nos élégantes.

Libre adaptation de la silhouette '47

Toutes sympathiques que nous soyons à la mode française, nous n'avons pas donné dans le genre "libération" et la silhouette '47 est encore aussi mince qu'elle l'a été ces dernières années. Les modifications radicales se sont manifestées dans les détails de coupe qui sont essentiellement nouveaux. La jupe est à peu près la même que celle des saisons passées, plus étroite et plus longue peut-être, fréquemment sans aucun pli, avec fentes ou soufflet au genou droit et mollet gauche, pour faciliter la marche, ou encore avec un unique pli renversé au centre en avant. Plusieurs sont également à plis pantalons à la taille, pour tomber droites et minces jusqu'au mi-mollet. L'aspect entièrement nouveau cependant se manifeste davantage dans la coupe de la jaquette, presque toujours agrémentée de détails couturiers qui, sans lui enlever son allure tailleur, lui confèrent de la souplesse et une recherche élégante. Cette version modifiée du tailleur est beaucoup plus facile à porter et avantage presque toutes les femmes, ce qui n'était pas le cas pour le tailleur de coupe sévèrement masculine.

Les nouveaux détails de coupe

Les détails qui, sans exception, distinguent tous les costumes nouveaux sont les très grandes emmanchures qui facilitent le mouvement des bras, une particularité qui demeure la même qu'il s'agisse de manches régulières, dolman ou raglan; épaules plus arrondies, la ligne angulaire ayant complètement disparu. La taille est amenuisée par des arrangements savants de coupe comme nous n'en trouvions les années dernières que dans les costumes de grande maison, et qui moulent la poitrine et les hanches pour mieux marquer la taille. Pour obtenir ces résultats, on a recours aux laizes finement piquées, aux découpes intercalées, aux empiècements droit fil sur coupe en biais, mille secrets de la couture mis cette année par on ne sait quel miracle, au service de la confection.

Certaines jaquettes sont plus longues et atteignent le bas des hanches, alors que d'autres ont conservé les 26 pouces qu'elles avaient l'an dernier. Certaines sont à effet arrondi genre queue de morue, d'autres ont au dos une irrésistible suggestion de tournure à l'ancienne. Tout comme l'an dernier, les revers sont hauts ou longs, l'encolure unie ou garnie d'un collet rond qui peut ou s'attacher au cou ou se porter ouvert avec un foulard contrastant.

Les manches sont droites, demi-bouffantes, sur empiècement resserré sur le poignet ou sur une bande étroite; on utilise en garniture les plus jolis boutons de corne ou de métal argenté.

Les tissus employés

Les tissus? Ils sont beaux, plus beaux qu'ils ne l'ont été depuis plusieurs années. Belles flanelles souples, tweeds tout laine, poirets, gabardines de belle qualité, marchandises importées où le gris domine, uni ou à rayures contrastantes douces; beiges ou greiges, brun cannelle, ou cocoa; marine et noir bien entendu! Ces costumes de par le travail qu'ils comportent, la qualité du tissu employé, se vendent assez cher et atteignent facilement de $50 à $65 pour les vêtements de confection canadienne, et $85 en montant pour des importations d'Europe. Pour celles qui considèrent un bon vêtement comme un placement, ils semblent cependant être indiqués comme une transaction sûre. "Je dispose d'un budget vestimentaire très limité", me disait il y a quelque temps une jeune femme pour qui chaque sou doit compter, "aussi tout ce que je porte est de la meilleure qualité".

Un paradoxe? Réfléchissez bien et vous raisonnerez comme elle!

—Garçon! vous me donnerez le "commencement de la faim"... Vous ne comprenez pas? C'est ce qu'à Marseille nous appelons "un apéritif".

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous me dire ce qu'il faut penser d'un homme qui se croit tellement le maître chez lui qu'il se permet de lire le premier toutes les lettres adressées à sa femme, de prendre possession de tout l'argent qu'elle gagne en plus de faire son travail à la maison, qui se croit l'administrateur des allocations familiales d'une nombreuse famille, et pense que son devoir envers ses enfants est plus de leur donner des ordres pour travailler que de les faire instruire, même tout jeunes?—UNE MANITOBAINE.

R.—Ce qu'il faut penser d'un tel homme? Evidemment, qu'il est autoritaire et peu soucieux de l'instruction des siens. En contractant mariage, il a assumé la charge de "chef" de famille, et est devenu celui à qui son épouse doit soumission et obéissance. Mais il ne lui faut pas prendre ce rôle à la façon dictatoriale et croire que tout lui est permis, sous prétexte qu'il est le "maître" chez lui. Une épouse, ce n'est pas une esclave ni une servante; elle a droit à certains égards, à certaines libertés, et si son époux les lui refuse, bien loin d'accomplir son devoir comme "maître", il commet une faute parce qu'il manque à la charité d'une façon vraiment indigne et révoltante.

Les lettres personnelles d'une épouse restent du domaine privé, et à moins que le mari n'ait quelque grave soupçon **justifié** d'infidélité chez elle, il ne lui est pas permis de les ouvrir.

Quant à l'argent que la femme gagne, il est difficile de concevoir qu'un homme soit assez vil pour tout se l'accaparer. Cet argent est le bien de celle qui l'a acquis par son travail et lui appartient. C'est elle qui en dispose comme elle l'entend, et son mari ne doit pas se l'approprier en entier. Pour qu'il y ait harmonie au foyer, les époux doivent s'entendre sur la manière de diviser équitablement l'argent qui rentre au logis, et l'employer au bien-être de la famille.

Pour ce qui est des allocations familiales, strictement, c'est au père de famille qu'elles reviennent. Mais comme dans la plupart des foyers la mère administre le budget, il devrait les lui remettre, à moins qu'elle ne soit trop dépensière . . .

Donner des ordres à ses enfants, c'est bien, mais leur éducation et instruction passent en premier lieu. C'est le devoir primordial d'un père de famille d'y voir. S'il y manque, il ne remplit pas ses obligations et assume une très grave responsabilité, de laquelle il devra rendre compte.

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais m'adresser pour obtenir les services d'un homme compétent pour arranger ma cour. Je désirerais y faire planter des fleurs et des arbustes d'ornementation, aussi faire niveler le terrain. Veuillez me donner la réponse aussitôt que possible dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE. Merci.—B. B.

R.—Je ne vois pas d'autre moyen que celui de placer une petite annonce dans le journal. Je ne puis donner d'adresses de particuliers dans ce Courrier.

•

Q.—Si une mariée est tout en blanc, quelle couleur de costume, cravate, etc., doit porter le marié? Avec un manteau gris garni d'un collet en renard argenté, quels accessoires conviendrait-il d'avoir? Mille mercis.—BRUNETTE AUX YEUX GRIS-BLEUS.

R.—Si la mariée est en blanc, le marié porte habituellement un habit foncé avec cravate de teinte foncée aussi. Les habits de cérémonie ne se portent qu'à un grand mariage élaboré.

La couleur la plus distinguée comme accessoire avec le gris est le noir. Mais si vous préférez une autre teinte, je dirais que **toutes** s'allient bien avec le gris.

•

Q.—Avec un tailleur bleu marine ou un deux-pièces noir qui demande le port d'une blouse, puis-je en porter une de teinte rouge-vin ou rouge plus clair? Si je porte une blouse blanche, puis-je choisir les accessoires blancs? Ces derniers seront-ils bien en vogue cet été?

b) La Danderine est-elle dommageable aux cheveux?—VIOLETTE DE LA PRAIRIE.

R.—Vous pouvez certainement porter les blouses dans les teintes que vous spécifiez avec les costumes bleu marine et noir. Les accessoires blancs sont toujours en vogue en été.

b) Pas que je sache.

•

Q.—J'aimerais savoir si vous connaissez une adresse où je pourrais obtenir mon certificat de baptême ou certificat de naissance. Je suis né à St-Vincent-de-Paul de Montréal, le 20 août 1879; on a su que l'église est brûlée depuis longtemps.

Aussi voudriez-vous me laisser savoir quel est le coût pour recevoir une réponse par le COURRIER. Je n'ai rien trouvé dans le journal à propos de cela.—UN ABONNE.

R.—Adressez-vous à la Chancellerie, Archevêché, Montréal, P.Q.

Les réponses paraissent **gratuitement** dans le **Courrier**.

LOUISE.

Soyez heureux!

Soyez heureux de tout: de la branche ployée
Où renaîtra l'orgueil des printemps à venir;
De cette lente paix comme une âme envoyée
Pour panser l'amertume de voir tout mourir;
De la fuite de l'eau, des fleurs dans les corbeilles,
Des lilas de la nuit et des bluets du jour
Et des roses de feu où les vives abeilles
Ont connu, comme nous, les tourments de l'amour.

Soyez heureux. Qu'importe où vont nos destinées
Et les lèvres un soir si tendrement aimées.
Qu'importe que l'amour, de nos coeurs abattu
S'en aille, détrôné ainsi qu'un roi déchu.
Soyez heureux. La vie est douce en sa souffrance.
Par les chemins du temps, tôt revient l'espérance.

Les feuilles ont jauni et le soleil n'est plus,
Tel votre souvenir, qu'un silencieux hôte exclus.
La paix des deuils s'imprègne au visage des choses,
Les vents ont emporté l'odeur morte des roses.
L'heure est tendre, pourtant, comme sera l'oubli.
Demain viendra l'hiver et votre indifférence
Et mon coeur conscient d'avoir été trahi.
Comme une soeur à qui depuis longtemps on pense.
L'automne est doux après l'été.

Qu'aucun morne remords ne vous fasse plus vieux.
Autrefois, il m'a plu de vous prêter une âme.
Que m'importe aujourd'hui, si la vôtre est infâme?
Vous incarniez mon rêve et vous avez changé:
Mon rêve chante encore et vous fait étranger.

EVA SENECAL.

Etre vraiment femme

Vous allez peut-être être étonnées de vous entendre dire que le souci d'être femme devrait être avant tout, celui de n'être pas homme. C'est une très mauvaise tactique, on vous l'a souvent répété, de suggérer une action négative pour obtenir un résultat. Mais ici, c'est le travail le plus facile et par lequel nous devons commencer.

Faisons-nous, à l'intérieur, une petite confession bien sincère n'est-ce pas que nous sommes obligées de nous forcer un peu, beaucoup même pour prendre parfois des attitudes masculines, des vêtements masculins, un langage masculin même? Et pour être vraiment sincères, allons jusqu'au bout: notre intention n'est-elle pas de nous faire remarquer afin de plaire davantage? Et de plaire à qui?

Alors puisque cette intention-là imprègne, sans que nous nous en rendions compte bien souvent, la plupart de nos gestes, attitudes et paroles, ce serait bien dommage que nous nous trompions sur les moyens! Or, quand nous imitons le sexe fort (et c'est parce que nous l'aimons bien!), nous prenons le chemin qui mène au résultat opposé; nous déplaisons, nous choquons, parce que nous manquons de naturel, nous allons à côté de la voie où Dieu nous a voulues et pour laquelle nous sommes douées.

Avez-vous déjà vu un jeune homme qui s'épile les sourcils, qui se met délicatement du rouge sur les joues et sur les lèvres et qui enduit ses ongles de poli naturel ou même coloré? Ça existe! Et rien que d'y penser ça nous choque! Ça nous répugne même parce que nous sentons qu'il lui manque ce qui fait un homme!

Pourquoi voulons-nous donc que les garçons aiment mieux une jeune fille qui essaie de les imiter en une multitude de choses? Ce qu'ils aiment chez la femme, c'est qu'elle est femme, c'est-à-dire un être différent qui les attire et les charme. C'est peut-être quelque chose qu'ils ne peuvent définir, mais qu'ils découvrent à une infinité de petits détails et de grandes qualités qu'il nous faut surveiller et développer.

Nous nous apercevons alors que c'est bien plus facile d'être femme que d'essayer d'être homme et qu'on a bien plus de chance d'arriver au succès.

Ancrons bien profondément dans nos esprits que nous ne serons vraiment des êtres supérieurs, ce qui doit être notre ambition, que si nous développons pleinement toutes nos facultés, de manière qu'aucun de nos devoirs de femme ne reste en souffrance.

S. C.
(Le Front Ouvrier)

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

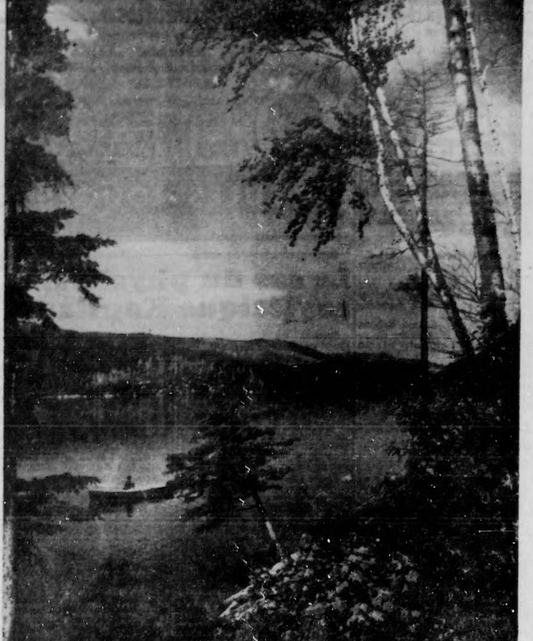
Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....





L'ancien "royaume" du Saguenay est une des plus belles régions de la province de Québec. La partie qu'on voit ici tire son nom de l'admiration que des pionniers ont manifestée en y pénétrant: c'est la baie des Ha! Ha!
Les grandes régions de la province de Québec offrent à la fois d'incomparables beautés et d'abondantes ressources naturelles.

Cérémonies de confirmation dans le diocèse de Montréal

MONTREAL, — Les cérémonies de confirmation dans les différentes paroisses du diocèse de Montréal, pour l'année 1947, auront lieu du 13 au 20 avril prochain. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal et NN. SS. Conrad Chaumont et Lawrence Whelan, évêques auxiliaires, seront assistés de neuf autres évêques; ce sont: NN. SS. Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, Henri Prud'homme, évêque de Sable, Réginald Duprat, évêque de Prince-Albert, Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, Aldée Desmarais, évêque d'Amos, Albini Lafortune, évêque de Nicolet, Henri Belleau, vicaire apostolique de la baie James, et Georges-L. Landry, évêque de Hearst.

Le renflouement de "LIBERTE"

LE HAVRE — Les experts français en renflouement disent que l'on a terminé les préparatifs pour tenter de renflouer le "Liberté", l'ancien paquebot de luxe allemand "Europe", de 49,746 tonneaux, qui repose au fond du port depuis le 8 décembre. Le navire a été abandonné à la France comme réparations de guerre.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Les apparitions de la Sainte Vierge à Fatima

I Qui peut sonder les desseins de Dieu sur ses petites créatures? Vraiment, qui aurait pensé que Dieu eût choisi trois pauvres petits bergers, pour établir dans le monde entier la dévotion au Coeur Immaculé de Sa Très Sainte-Mère?

II C'est, en effet, précisément ce qu'il fit en mil neuf cent dix-sept, lorsque la Sainte Vierge apparut le 13 mai, pour la première fois à Lucie de Santos et ses deux cousins, François et Jacinthe Marto.

III (a) Les menaces, les coups, les sarcasmes de leurs parents et de leurs voisins ne parvenaient pas à détourner de leur mission, les petits messagers de la Vierge, et dans une extase ils allaient recueillir les secrets de la Mère de Dieu. (b) Elle les engageait à faire pénitence pour les pécheurs et c'est pour cela qu'ils enduraient tout: la haine des sectaires, la moquerie des incroyants, et surtout, ce qui était le plus pénible, l'incrédulité de leurs propres parents. (c) Lucie surtout était très éprouvée sur ce point. Ses soeurs, et plus encore, sa mère ne cessaient de la persécuter.

IV (a) Malgré tout cela, à chaque apparition qui se renouvelait le 13 de chaque mois, les enfants s'y rendaient pour causer avec la Dame. Elle se présenta sous le nom de Notre-Dame du Rosaire, insista que l'on récitât le chapelet tous les jours en l'honneur du Coeur Immaculé de Marie. Elle dit à François et Jacinthe qu'elle viendrait les chercher bientôt, mais que Lucie devait rester encore pour répandre dans le monde la dévotion à Marie.

V (a) La religion ne tenait pas une grande place au foyer de certains individus du Portugal, et la Presse était même entièrement antireligieuse (b) Les ennemis du clergé saisirent l'occasion et firent répandre que toute cette affaire n'était qu'une histoire inventée par les curés pour raviver une religion presqu'éteinte au Portugal.

VI Cependant, les prêtres, les évêques, enfin, tout le clergé, refusèrent de se prononcer sur cet événement et gardèrent la plus grande réserve.

VII Comme un feu d'artifice, le bruit de ces apparitions mystérieuses s'était vivement répandu dans tout le Portugal et même dans les pays voisins. On accourait de toutes parts pour constater les faits, visiter les lieux des apparitions, questionner les enfants, leur demander des prières, leur donner des commissions pour le ciel.

VIII Beaucoup de personnes croyaient fermement, d'autres ne se prononçaient pas, disant que cela pouvait être des imaginations d'enfants, d'autres s'obstinaient dans leur incrédulité.

IX (a) Le 13 octobre 1917, par la manifestation d'un miracle éclatant, Marie vérifia les apparitions de Fatima. (b) Des athées, libres penseurs, incroyant endurcis se prosternèrent et acceptèrent comme réelles les merveilles du petit hameau entre tant d'autres au Portugal.

X Aujourd'hui l'Eglise permet aux pèlerins de se rendre à Fatima et de laisser leurs coeurs s'épancher vers Celui de la Vierge. La dévotion au Coeur Immaculé est répandue un peu partout, et c'est être presqu'un confident et messager de la Très Sainte-Vierge comme le furent les petits bergers de Fatima que d'aider à propager cette dévotion si chère à Marie.

Colette ORIEUX,
grade XI,
Couvent de St-Brieux.

* * *

Notons brièvement les principales qualités de cette excellente composition. C'est d'abord la souplesse de la phrase, le mouvement du style que nous remarquons. L'élève écrit avec assurance et fermeté, sans raideur ni fatigue; elle évite les répétitions sans que l'effort transparaisse nulle part (voir par. III, VII et VIII); les transitions d'une idée à l'autre sont faciles, naturelles. Toute la composition va son train rondement avec une aisance digne d'un maître. Ces qualités du style, unies à un vaste vocabulaire, ont permis à l'élève d'éviter le sécheresse que l'on rencontre trop souvent dans les compositions où l'on traite de sujets historiques.

Mais passons à autre chose. Dans ce qui suit, nous ne voulons pas surtout corriger les fautes — il n'y a à peu près pas de véritables fautes — mais plutôt suggérer des moyens d'améliorer certains passages qui, bien que n'étant pas mauvais, pourraient être exprimés plus clairement, plus simplement.

Prenons par exemple, le par. III à (b). Nous lisons: "Elle les engageait à faire pénitence pour les pécheurs et c'est pour cela qu'ils enduraient ...." Ce n'est pas clair. Les enfants enduraient-ils leur sort parce que la Vierge **leur avait demandé de faire pénitence,** ou le faisaient-ils **par esprit de pénitence pour les pécheurs?** Et puis le ". . . enduraient **tout:**...." n'est pas harmonieux.

Voici III (b) refait: "Elle les engageait à faire pénitence pour les pécheurs et c'est dans ce but qu'ils enduraient la haine des sectaires, la moquerie des incroyants et, ce qui était plus pénible encore, l'incrédulité de leurs propres parents." Dans III (c), plusieurs mots inutiles. Retranchons-les: "Lucie surtout était éprouvée: ses soeurs, sa mère même, ne cessaient de la persécuter." A IV (a) encore des mots superflus. Disons: "Malgré tout, le 13 de chaque mois, les enfants se rendaient au lieu des apparitions pour causer avec la Dame." De cette façon, nous évitons un "qui" encombrant, un "y" ambigu, et la répétition de "chaque". Dans V (b), puisque nous savons qu'il s'agit de la religion catholique au Portugal, pourquoi ne pas dire: "... une histoire inventée par les curés pour raviver le catholicisme presqu'éteint." A VI, les verbes "refusèrent" et "gardèrent" devraient être au singulier. "Tout le clergé", qui résume ce qui précède: prêtres et évêques, est le véritable sujet. A IX (b), il faudrait dire: "**Des** athées, **des** libres penseurs, **des** incroyants ..." ou mieux encore: "Athées, libres penseurs, incroyants . . ."

En terminant, nous voulons rappeler au lecteur de rayer sans pitié de son brouillon, tous les mots qui ne sont pas absolument nécessaires au sens de la phrase. Ce que sa composition perdra en longueur, elle le gagnera en clarté.

Eugène ADOLPHE.

Alliance Française

M. le comte Robert d'Harcourt, membre de l'Académie française, qui sera le conférencier de l'Alliance Française, le mercredi 26 mars, est né le 25 novembre 1881. Ses premières études, tant à l'Institut Catholique de Paris qu'à la Sorbonne, l'orientent rapidement vers la poésie allemande qu'il étudia plus tard dans les universités de Munich et de Berlin. Il obtenait en 1902 la licence classique et en 1905, celle d'allemand. A la veille de la première guerre mondiale, en 1913, il soutenait à la Sorbonne ses thèses de Doctorat ès Lettres.

Bien qu'il fût définitivement réformé pour le service militaire, il s'engagea dès les premiers mois du conflit. Blessé en février 1915, sur le front de Lorraine, il est fait prisonnier. En 1917, il est de nouveau blessé au bras droit alors qu'au cours d'une troisième tentative d'évasion il franchissait le Rhin à la nage. La Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et la Croix de Guerre lui furent successivement décernés.

Professeur, depuis 1920, de langue et littérature germaniques à l'Institut Catholique de Paris, Robert d'Harcourt parfait encore sa connaissance des Allemands et de la pensée allemande par des séjours réguliers en Allemagne et de nombreux contacts avec différents milieux de ce pays.

Entre 1924 et 1939, il a poussé particulièrement sa prospection dans les milieux catholiques. La **Revue des deux Mondes**, les **Lettres,** les **Etudes** ont publié de nombreux articles où l'éternel et tragique problème, posé par l'Allemagne, reçoit un éclairage parfait. Un livre: "Catholiques d'Allemagne" (Plon 1938) ouvre, sur la situation faite au catholicisme par le national-socialisme, des perspectives d'un cruel avertissement: "L'Evangile de la Force; le visage de la jeunesse du IIIème Reich". (Plon 1938).

Robert d'Harcourt a publié sur Goethe deux livres remarquables: "L'Education sentimentale de Goethe", "Goethe et l'Art de vivre". Peu d'ouvrages sur le grand allemand nous donnent, de façon aussi saisissante, le sentiment de Goethe vivant, ni nous rendent plus sensible ce que d'Harcourt appelle avec bonheur: "La soumission de cette longue vie à la loi de l'édification consciente".

Au cours de la seconde guerre mondiale, le comte d'Harcourt publia de nombreux articles dans les revues clandestines.

Deux de ses fils furent déportés politiques à Buchenwald.

Le sujet de la conférence qu'il prononcera devant les membres de l'Alliance Française, le 26 mars, dans la salle Macdonald de l'hôtel Fort Garry sera: "L'Allemand d'aujourd'hui devant ses responsabilités".

(Communiqué)

Le "rideau de fer" sert à dissimuler un échec

EATON, Pennsylvanie — Le docteur Ralph-C. Hutchinson, président du Lafayette College, a déclaré que la Russie n'avait pas été capable de relever le standard de vie de ses habitants parce qu'elle avait essayé d'atteindre à l'égalité par le moyen de la distribution au lieu de se servir plutôt de la production pour parvenir à cette fin.

Le docteur Hutchinson, parlant devant la Chambre de Commerce sur la lutte pour l'égalité, a exprimé l'avis que l'on établira l'égalité parmi les hommes en maintenant les libertés, par la justice, l'intelligence et la bonne foi dans le travail et l'industrie.

"La Russie", a-t-il dit, "produit à peine le quart des vivres que produisait son régime capitaliste décadent et brutal. Je crois que le rideau de fer qui la sépare du reste du monde ne sert qu'à dissimuler à tout le monde l'échec économique qu'elle essuie à cause de sa distribution forcée".

Boîte aux Questions

Q. — Que penser d'une personne qui étant dispensée par son Curé de jeûner durant le Carême, se permet de manger entre les repas et de donner également à manger à ses enfants encore trop jeunes pour jeûner, cela entre les repas aussi?

R. — Cette personne qui a été légitimement dispensée du jeûne du Carême, n'a pas à se préoccuper de la quantité de nourriture qu'elle prendra. De plus elle ne commet pas de faute en mangeant entre les repas, tout comme en donnant ainsi à manger à ses enfants durant le Carême. Mais n'oublions pas cependant, que le temps du Carême est spécialement consacré à la pénitence; la dispense du jeûne ne nous exempte pas de la pénitence. Ainsi on conseillera à cette personne, en autant que sa santé le lui permet, de s'abstenir de manger entre les repas, quitte à le faire plus abondamment aux repas réguliers. Enfin cette personne ne semble pas remplir à la perfection son rôle d'éducatrice: il est bon que tout en donnant l'exemple, elle habitue ses enfants à la pénitence en leur demandant sur ce rapport des petits sacrifices compatibles à leur âge, surtout durant le temps du Carême.

•

Q. — Pendant le temps du Carême j'ai pris la résolution de faire le Chemin de la Croix; cependant j'aimerais savoir l'origine de cette dévotion?

R. — Le chemin de la croix consiste en une série d'images ou de tableaux placés sur les murs des églises, représentant les scènes de la passion de Notre Seigneur. Les catholiques peuvent le faire privément ou publiquement en parcourant les stations et en méditant sur les souffrances et la mort du Sauveur.

Depuis Constantin les pèlerinages en Terre Sainte ont été populaires. Saint Jérôme mentionne les foules de pèlerins qui venaient à Jérusalem de son temps. Pour satisfaire la dévotion des catholiques obligés de se contenter d'un pèlerinage en esprit, Pétron, au cinquième siècle, érigea dans le monastère de Saint-Etienne à Bologne, un certain nombre de chapelles sur le modèle des principales églises de Jérusalem.

Le premier auteur qui a groupé les éléments de notre chemin de croix moderne est un franciscain flamand. Dès le début du dix-septième siècle, l'influence des Franciscains commence à s'affirmer prépondérante en faveur du chemin de la croix de quatorze stations. Par un bref du 5 septembre 1686, le Pape Innocent XI accorda des indulgences à cet exercice pratiqué selon l'usage des Franciscains, gardiens des Lieux Saints. (A. Malo, O.F.M.)

•

Q. — Quelle est l'origine des Quarante-Heures?

R. — L'exercice des Quarante-Heures a pris origine à Milan au commencement du seizième siècle et eut pour fin d'apaiser la colère de Dieu provoquée par les offenses des Chrétiens, et de faire échouer les machinations des Turcs travaillant à hâter la destruction de la chrétienté. Il fut popularisé à Rome par saint Philippe de Néri et saint Ignace, qui en demandaient instamment l'observance comme acte de réparation pour les péchés commis durant le carnaval. (A. Malo, O.F.M.).

Q. — Est-ce mal que d'agir lorsque l'on doute s'il y a péché ou non en faisant telle action?

R. — Oui, il y a faute d'agir sous l'influence de ce doute. Ainsi si nous doutons que telle action soit bonne ou défendue, sous peine de péché, nous sommes obligés avant d'agir de nous former une conscience certaine sur la légitimité de l'action à accomplir, par exemple en consultant une personne compétente.

•

Q. — Ayant perdu mon anneau de mariage, et m'en étant procuré un autre est-ce que je puis le faire bénir?

R.—L'anneau étant le symbole de l'union conjugale rivant les deux coeurs en un même amour et une même fidélité, il convient qu'il soit remplacé si l'on vient à le perdre. Ce nouvel anneau peut être béni par votre curé, aussi convient-il qu'il le soit.

Chanteuse manitobaine



Mlle Dorothy Alt, autrefois de Plum Coulee, Man., est la jeune chanteuse que l'on entend sur le programme "Latin American Serenade", qui est radiodiffusé sur le réseau canadien du CBC, tous les mercredis soirs à 9 h. 30.

L'art sacré à Paris

PARIS — Au musée Galliéra, Mgr Roncalli, nonce apostolique, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, et Mgr Touzé, évêque auxiliaire de Paris, ont inauguré une exposition intitulée "25 ans d'art français contemporain", qui réunit 700 oeuvres.

Quelques toiles de Rouault, une oeuvre d'Utrillo, des maquettes pour les "chantiers du cardinal", ainsi que des ornements liturgiques attestent la vigueur en France de l'art sacré, dont la dernière exposition remonte à 1922. Les prélats ont vivement félicité les artistes dont les oeuvres sont exposées.

Remarques du journal l'Osservatore Romano

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", commentant la discussion à la constituante italienne sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat, s'élève contre l'apparente assimilation des accords du Latran à des accords internationaux quelconques.

Le journal développe ensuite la thèse selon laquelle l'Italie peut citer les accords du Latran dans sa charte constitutionnelle, comme elle a décrété et appliqué unilatéralement après 1870 le principe des "garanties" pour assurer le respect et l'indépendance du Saint-Siège.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 24 MARS
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

MARDI 25 MARS
4.00—La chanson française
4.15—Ecole des parents
4.45—Radio-journal

MERCREDI 26 MARS
4.00—Chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

JEUDI 27 MARS
4.00—Chanson française
4.15—Les voix du pays
4.45—Radio-journal

VENDREDI 28 MARS
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

SAMEDI 29 MARS
3.00—Notre français sur le vif
3.15—Questionnaire de la jeunesse
3.45—La bonne chanson
3.55—Nouvelles

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

SAMEDI 22 MARS
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—La revue des hebdomadaires
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Opéra
4.00—L'heure du thé
5.00—Intermède
5.15—Radio-journal
5.25—Sport.
5.30—Festival de mus.
5.45—Chronique sportive
6.00—Le questionnaire de la jeunesse
6.30—L'heure dominicale
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous.
8.00—Radio-journal
8.05—Hockey
9.30—Récital d'orgue
10.00—Intermède
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 23 MARS
11.00—On Veut Savoir
11.15—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Intermède
11.59—Signal-horaire
12.00—Notre français sur le vif
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Congrès marial
12.45—Intermède
1.00—Préparons l'avenir
1.30—Airs d'opéras
2.00—Le music-hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—La porte ouverte
4.00—L'orchestre
5.00—L'heure dominicale
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Lettre d'une parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—A être annoncé
7.00—Ici l'on chante
7.30—Les Voix du pays
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Vieux airs
9.30—Concours musical
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 24 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Fédération des oeuvres de charité
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Musique sud-am.
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Le Vieux clocher
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Le Choc des idées
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concert
8.45—Causerie
9.00—Radio-journal
9.15—Revue des périodiques
9.30—Orchestre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MARDI 25 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Le courrier
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Les artistes de demain
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Jean Narrache
6.45—Café Negro
7.00—Les secrets du Dr Morhanges
7.30—La mine d'or
8.00—Orchestre symphonique
8.30—Récital d'orgue
9.00—Radio-journal
9.15—Chez les maîtres du rire
9.30—Réminiscences
9.45—Récital (Québec)
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.35—Orchestre

MERCREDI 26 MARS
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Musique sud-am.
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson.
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Le vieux clocher
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Les Troubadours
6.45—Verve et Variété
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque musicale
8.00—Radio-Carabins
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 27 MARS
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-Journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Musique Sud-Américaine
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—La retraite des malades
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Nouvelles
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Théâtre de chez nous
7.00—Talents de chez nous
7.30—"La butte aux moineaux".
8.00—Ma Chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Histoire de la musique

VENDREDI 28 MARS
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique Sud-Américaine
1.00—Musique légère
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—La retraite des malades
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Le vieux clocher
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours
6.45—Variété
7.00—Concert populaire
8.00—La soirée au vieux moulin
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique
9.30—Héritage de mus.
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

Geste qui eût sauvé la paix

LONDRES — M. Winston Churchill a déclaré au conseil exécutif du parti conservateur que si le président Roosevelt avait prononcé, en 1939, un discours comme celui du président Truman, la guerre eût été évitée.

M. Churchill: "Je pense qu'il faut absolument marquer la déclaration Truman comme un événement historique. Aucune démarche récente n'a plus augmenté les chances de la paix et de la liberté. Si les Etats-Unis en avaient fait une semblable avant la dernière guerre, celle-ci n'aurait pas eu lieu. Une semblable démarche avant 1914 aurait pu garder la paix et nous vivrions dans un monde plus heureux.

"Je ne puis dire tout cela sans ajouter que notre politique, comme celle des Etats-Unis, est d'amitié envers la Russie, mais une amitié fondée sur la force, non sur les concessions de la faiblesse".

PAS CANDIDAT A LA PRESIDENCE DES E.-U.

NEW-YORK — Le sénateur Arthur Vanderberg, républicain du Michian, a dit qu'il ne se portera pas candidat républicain aux élections présidentielles de 1948. Il a ajouté qu'il ne désirait pas faire la lutte au président Truman.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

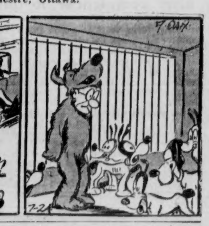












LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



1 - Mlle Espérance Simpson ne pouvait marcher que très difficilement et en se servant de béquilles. Dans une opération qu'elle avait subie, le chirurgien avait dû lui enlever plusieurs os du pied. Son mal semblait humainement incurable. Elle fit un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.



2 - Après avoir assisté à l'exercice du chemin de la Croix, elle s'est avancée jusqu'à l'autel du Sanctuaire où elle s'est sentie guérie. A son retour à Ottawa, elle a voyagé tout le long du convoi, permettant ainsi à tous les assistants de constater qu'elle marchait bien. (Le Droit, 16 juin 1913.)



3 - Une enfant de cinq ans était menacée de perdre la vue. "On la conduisit au Cap. "Notre-Dame du Rosaire, dit-elle, guérissez-moi donc!" Trois fois elle répéta cette invocation. La guérison fut instantanée . . .
D. P., O.M.I



4 - Le jeune Léon Orel, atteint de tuberculose depuis trois ans, était déclaré incurable par deux spécialistes. Conduit au Cap, il se trouva que le lendemain tout son mal avait disparu. Il s'habillait et marchait seul!
D. P., O.M.I.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE 1946-1947 NUMERO 23

Chronique

du 6 au 12 mars

En récréation

Epilogue

De loin le printemps s'est fait sentir. Son avant-garde de chaleur a déjà rongé les patinoires. La longue pièce en trois actes (3 mois) d'activité sportive est maintenant terminée. L'épilogue en est le festival.

Derrière le rideau, les acteurs retournent au costumier, se déchaussent et remisent le "cothurne d'acier", dépouillent l'uniforme de couleurs et reviennent à l'ordinaire.

Oui, la saison du hockey est terminée au collège. Les élèves en regrettent les belles heures de plaisir et d'exercice. Les bancs de la récréation ne s'en plaignent pas, car la pointe des patins ne picotera plus leur surface autrefois unie.

Prologue

La saison des quilles est commencée. A défaut de la glace, l'allée fournit un divertissement agréable. Tout le long des récréations, les boules glissent sur la cire des planches polies ou ronflent dans le dalot, les bouteilles neuves s'écroulent sous le choc. Ce ne sont que cris, applaudissements, rires et exclamations. Les joueurs s'échauffent, le planteur sue.

D'autre part, les tables de billard s'affairent et entretiennent une bonne clientèle. Silencieux, le billard se joue en calculs d'angles, sport propre aux Humanistes mathématiciens. Le carambolage réussi est d'autant mieux applaudi que le bruit contraste avec le silence antérieur.

Marcel PREFONTAINE,
secrétaire de la récréation.

Et le reste . . .

Le reste, ce n'est pas des restants. La récréation nous doit un bilan de sa glorieuse saison d'hiver. Nos intellectuels nous donneront, je l'espère, leur opinion sur notre dernier film français, "Le carrefour des enfants perdus". Et l'on aimerait bien entendre un écho de la fameuse concertation qui mit aux prises nos deux classes de Méthode.

Le COIN.

Résultats de février

Succès — Travail — Conduite
(Premiers et seconds)

Philosophie II: Excellence: J. Lagassé, G. Landry. Diligence: G. Landry. Honneurs: J. Lagassé.

Philosophie I: Exc.: L. Bouvier, N. Préfontaine. Dil.: H. Perron. Hon.: Y. Joubert.

Rhétorique: Exc.: J. Choiselat, A. Catellier. Dil.: L. Vielfaure, L. Saint-Pierre. Hon.: H. Landry et J. Choiselat.

Belles-Lettres: Exc.: R. Delaquis et G. Lane. Dil.: G. Dumas, A. Barsalou. Hon.: M. George.

Versification: Exc.: R. Smith, O. Fillion. Dil.: J.-P. Calloc'h, G. Moreau et Paul Rocan. Hon.: R. Smith, R. Delaquis et L. Bernier.

Méthode A: Exc.: G. Allard, A. Lachance. Dil.: G. Trudeau, E. St-Hilaire. Mon.: G. Allard et G. Toupin.

Méthode B: Exc. R. Leclaire, R. Breton. Dil.: L. Beaulieu, R. Provençal. Hon.: A. Grouette et Jean Larivière.

Syntaxe A.: Exc.: P. Préfontaine, G. Breton. Dil.: R. Trudeau, R. Lane. Hon.: C. Dufort et P. Aubry.

Syntaxe B: Exc.: E. Duha, P. Dumaine. Dil.: C. De Roo, L. Joyal. Hon.: C. De Roo et L. Paquin.

Eléments latins A: Exc.: P. Fournier, P. Régnier. Dil.: P. Régnier, P. Fournier. Hon.: R. Hébert et L. Verrier.

Eléments latins B: Exc.: N. Delaquis, R. Valcourt. Dil.: F. Labossière, R. Arbez. Hon.: N. Delaquis et L. Mousseau.

Eléments français: N. Deremiens, J. Poirier. Dil.: S. Poirier, W. Roy. Hon.: J. Poirier et C. Chartier.

Pieds nus dans l'aube

En Méthode B

Connaissez-vous **Pieds nus dans l'aube,** de Félix Leclerc?

Voici l'appréciation spontanée de quelques élèves de Méthode, sur ce livre dont ils ont entendu la lecture d'un bon nombre d'extraits.

"Le titre explique bien l'histoire, car il raconte la jeunesse de l'auteur jusqu'à son départ pour le collège, c'est-à-dire l'aube de sa vie. Titre très bien imaginé, et poétique aussi."—Raymond Breton.

"Félix Leclerc raconte sa vie d'enfance. De son style descriptif net et précis, il se décrit grandissant et apprenant les joies et les amertumes de la vie. Ce que j'ai le plus aimé de lui, c'est la manière qu'il a de montrer la joie naïve qu'il éprouvait dans son enfance avec son ami Fidor."—Claude Bernier.

"En racontant les exploits de son ami Fidor, il semble parler plutôt d'un dieu que d'un simple ami, surtout quand il en décrit l'héroïsme."—Aimé Graveline.

"Ce qui m'a le plus frappé? C'est qu'à l'âge où il écrit son livre, l'auteur n'excuse pas sa naïveté en faisant valoir sa jeunesse comme d'autres auteurs auraient pu le faire, mais il prend des façons très simples pour s'expliquer. Il donne aussi une leçon de respect envers les vieillards, ses parents et ses camarades. Quel bel acte de charité de la part de son père!"—Eugène Houle.

"J'ai bien aimé le passage dans lequel il nous parle du feu de l'hôtel **Touriste.** Il a l'art de nous tenir en suspens: au début nous pensions tous que c'était sa maison qui brûlait, et nous étions soulagés nous-mêmes en apprenant que c'était celle du voisin."—Eugène Hébert.

"On peut presque croire que l'auteur est un petit ange; jamais il n'avoue avoir fait une peccadille ou joué un tour à quelqu'un. Oh! je ne veux pas prétendre qu'il était un petit diable, je veux bien croire que c'était un bon petit garçon, seulement . . ."—Raymond Catellier.

Naturellement tous ont insisté sur la description du bonheur en famille et les délicieuses scènes de la vie rurale.

"Etant donné qu'il aime les foyers de la campagne, Leclerc fait ressortir avec exactitude tout ce qui intéresse les habitants. Ce qui donne de l'énergie au récit, c'est qu'il ne choisit pas des types maladifs, inactifs, lâches, mais il nous offre des gens renommés pour leur bravoure, comme Fidor."—Roland Leclaire.

"Ce livre m'inspire un vif amour pour la vie à la campagne. Les souvenirs racontés ne peuvent être plus frappants ni plus réels pour un garçon qui vit à la campagne. Cela lui pénètre dans le fond du coeur, et il donnerait tout pour se trouver chez lui labourant dans les champs ou piochant dans le jardin. Et les belles soirées d'été dans les bois avec son frère et ses soeurs sous un beau ciel pur.

"Malheureusement, la chanson le dit: 'Les gens de la campagne ignorent leur bonheur', et Félix Leclerc nous le prouve bien en nous le faisant soupçonner."—Claude Préfontaine.

Et pour finir, un conseil aux plus vieux . . . j'ajoute ce livre dans ma liste de bibliothèque . . .

Léo COUTURE.

L'équipe du capitaine Cyrille

Vous devez bien vous demander, chers lecteurs du **Coin,** qui est Cyrille. Eh bien, c'est un jeune garçon d'environ quatorze ans, collégien de Syntaxe, frère de M. Rémi De Roo, étudiant au Grand Séminaire.

Au début de l'hiver, notre ami a été nommé capitaine d'un club de la ligue des Pygmées. Comme il est habile au gouret, il a su bien entraîner ses joueurs. Tous les soirs, après le repas, on apercevait notre capitaine à la poigne solide en train d'exercer son groupe. Gare aux "rouspéteurs"!

Durant la saison, notre Cyrille faisait de vains efforts pour tenir tête aux équipes rivales, la "Fouillard" et la "Sicotte".

Avec les deux mois qui s'écoulèrent vinrent les semi-finales. Le mardi 25 février, la "De Roo" éliminait la "Fouillard". Mais un frisson lui traversa le corps quand il fallut faire face à la redoutable équipe Sicotte. On se rencontrait maintenant dans l'épreuve décisive. Le jeudi après-midi, le sifflet de l'arbitre retentit et la joute commença.

Il ne restait qu'une minute de jeu, et les points étaient de cinq à cinq, lorsque tout à coup le vaillant Stanislas Poirier enregistra le point de la victoire. La partie était gagnée et le championnat de la ligue allait à l'équipe De Roo.

Fier comme Artaban et glorieux comme César, notre Cyrille entra dans la salle de récréation au milieu d'une salve de bravos.

Le soussigné (c'est un mot que m'a donné le Père) quoique appartenant à l'une des équipes battues, se voit forcé de rendre le témoignage que le capitaine Cyrille exigeait et obtenait de ses hommes un jeu propre, sans rudesse ni tricherie, et qu'il se montra toujours ou bon perdant ou bon gagnant.

Maurice DESJARLAIS,
Eléments latins A.

Note.—Voici, pour l'histoire, l'alignement du club vainqueur: Buts: Alphonse Beaupré; défense: Jean Poirier, Laurent Hacault, Gilbert Boissonnault, Gilles Blain; attaque: Stanislas Poirier, Gilbert St-Amant, Noël Delaquis, Cyrille De Roo.

A la radio

M. George Ferguson, rédacteur du **Montreal Star** et l'un des journalistes les mieux connus du Canada, présente un commentaire des nouvelles internationales tous les jeudis à 5 h. 55 p.m. Il est également l'un des conférenciers réguliers du "Canadian Commentary", qui passe sur les ondes du lundi au vendredi, à cette même heure.

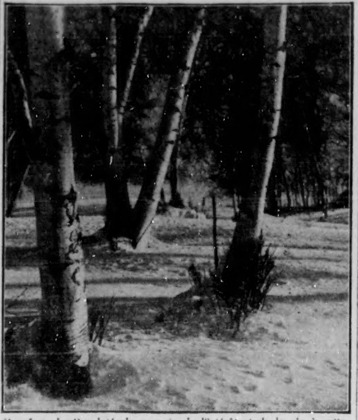
Mussolini a été abattu sur les ordres du chef communiste

ROME — M. Palmiro Togliatti, leader communiste et ancien ministre de la justice, a confirmé que l'ordre de fusiller Mussolini et d'autres membres du gouvernement fasciste avait été donné par lui deux jours avant la capture du Duce.

Le chef communiste déclara au journal **Il Messagero,** que parlant à la radio en avril 1945, il avait dit que ceux qui avaient pu s'emparer de Mussolini auraient dû le fusiller après s'être assurés de son identité et sans autre forme de procès. "J'ai fait ces déclarations, a poursuivi M. Togliatti, en tant que vice-président du conseil, secrétaire général du parti communiste et dirigeant de la résistance".

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Scènes enneigées.



Une forte lumière latérale apporte de l'intérêt et de la vie à cette jolie scène d'hiver.

La photographie est agréable en tout temps, mais elle est sans pareille, à mon avis, pendant les mois d'hiver.

D'abord l'air est si pur, par un beau jour d'hiver, que chaque détail du paysage est perceptible à des milles et des milles. De plus, la neige fraîchement tombée donne du cachet, aux rues, et aux champs les plus familiers, à un point qui permet à tous les photographes de devenir un peu fous d'emballement.

Cependant, tout le monde sait que le fait de devenir fou n'assure pas de bien bonnes photos, car, en photographie, surtout pour les scènes d'hiver, il faut étudier les lieux et réfléchir.

Par exemple, si vous voulez faire du beau travail, cherchez à photographier par un soleil brillant. Vos scènes de neige seront éclatantes et vives. Essayez aussi de travailler avant dix heures du matin ou après trois heures et demie de l'après-midi. La neige est alors à son mieux car les longs rayons d'une lumière basse balayent le terrain en accentuant chaque dépression et chaque ombre du paysage.

Que ce soit l'après-midi ou le matin, utilisez toujours un écran pour augmenter le contraste dans vos scènes d'hiver. Un écran jaune moyen ou foncé vous donnera des tons agréables, mais si vous voulez une neige très blanche sur un ciel très foncé, il vous faut un écran rouge.

Un autre conseil: Cherchez des sujets éclairés de côté, comme les arbres de notre illustration, et vous aurez des paysages plus attrayants que si le soleil était derrière vous.

Jacques Lumière

Chronique des Anciens du Collège de Saint-Boniface

Le reporter habituel des Anciens me demande de faire sa chronique hebdomadaire. Je la fais avec hésitation car je n'en ai ni l'habitude ni le talent. Je suis heureux cependant de féliciter le secrétaire des Anciens. Sa chronique, toujours intéressante, est bien suivie. Tous ceux qui la lisent y voient sans doute de la plaisanterie et non un plaidoyer en faveur de l'équipe des Anciens. Les Anciens ne jouent pas au hockey pour un salaire, pas même pour un coupe-vent, mais bien pour prendre de l'exercice et pour s'amuser sainement. Ils ont atteint leur but magnifiquement cette année. Leurs "déboires" ne furent pas considérables puisque sur 21 parties jouées à date, ils en ont gagné 15, égalisé une et perdu 5. Et crois-moi, Armand, leurs 5 défaites ne leur ont pas fait verser de larmes...!

Il nous faut féliciter les élèves du Collège de ce qu'ils voient dans la chronique sportive des Anciens une taquinerie fraternelle qu'ils savent bien leur remettre d'ailleurs. J. L. du Coin, en particulier, mérite nos félicitations.

Mais arrivons au mercredi soir, le 5 mars. Les Anciens jouaient leur 19ème partie et enregistraient leur 14ème victoire. Cette fois, c'était l'équipe de Fort Garry, conduite par M. Flannigan, qui s'attaquait aux Anciens. Les Anciens ne furent pas à la hauteur dans les premières périodes. Grande fut notre surprise de ne pas voir Fort Garry loger la rondelle dans nos filets. C'est dire qu'Eddy Poitras bloqua un nombre considérable de lancers. Ce n'est qu'à la troisième période que les Anciens prirent d'assaut le territoire des adversaires pour compter quatre points consécutifs. Le résultat final fut de 5 à 1 pour les Anciens. Il faut féliciter la jeune équipe de Fort Garry. Ces jeunes gens montrent une ténacité et une ambition qui les mèneront loin. Ils sont agressifs et d'une rapidité étonnante. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs finales.

Le vendredi 7, l'aumônier recevait un coup de téléphone de Thief River Falls. C'était le gérant du club de hockey qui désirait revoir l'équipe des Anciens. Il demandait une réponse immédiate. Il fallait faire vite. L'entraîneur et le capitaine de l'équipe n'hésitèrent pas à décider pour l'affirmative. Aussitôt, ce fut le branle-bas général. Chaque joueur fut rejoint et chaque joueur accepta avec plaisir le voyage. Le nombre de supporteurs voulu fut vite atteint.

Le voyage se fit par autobus Grand merci à M. Duguay, un autre de nos Anciens. L'autobus contenait des gens enthousiastes. Nous regrettions l'absence de notre aumônier. Nous aurions aimé que notre aumônier suggère au P. Préfet d'accorder aux élèves un congé de sortie extraordinaire. Cependant le P. Morin du Collège voulut bien nous accompagner. Nous le remercions de sa grande délicatesse à notre égard et nous espérons qu'il sera souvent des nôtres.

Partis à 1 heure, les Anciens n'arrivèrent qu'à 7 heures à Thief River Falls. Après s'être installés, avoir soupé, ils devaient chausser les patins car il était près de 8 h. 30 et la partie commençait à temps.

L'arena était rempli. Là encore, gens très sympathiques qui surent applaudir les beaux coups des Anciens. Les Thieves gagnèrent cette première partie par un pointage de 4 à 2. Jean Joyal et Wilfrid Dufault comptèrent chacun un point pour notre équipe.

Après une bonne nuit de repos...! les Anciens assistaient à la messe célébrée par le Père Morin.

A 2 h. 30 de l'après-midi, deuxième joute. Ce fut une partie d'une rapidité étourdissante. Les Anciens eurent l'avantage du jeu et remportèrent une brillante victoire en comptant 8 points alors que les Thieves se contentaient de 4. Edouard Poitras fut tout simplement magnifique dans les buts. Georges Guilbault brisa sans merci le jeu de l'adversaire; ses co-équipiers l'auraient sûrement choisi comme l'étoile de la partie avec le gardien Eddy.

Les Américains qui avaient donné aux Anciens le nom de "The Flying Frenchmen of St. Boniface" ne tarissaient pas d'éloges. "They surely can fly" se plaisaient-ils à répéter. Ils avaient annoncé la venue des Anciens de la façon suivante: "The Flying Frenchmen appeared here last year and gave us a fine brand of hockey. Come out and get an eye full of these Canadian boys."

Après un banquet des mieux réussis, les Anciens reprirent la route du retour. A leur arrivée, le P. Aumônier, les Pères Hardy et Guy les attendaient. Inutile de dire comme les Anciens ont été sensibles à cette marque d'intérêt de la part des Pères.

Merci donc à nos amis de Thief River Falls. Leur accueil nous fait souhaiter un nouveau voyage l'an prochain.

Merci aux amis qui ont accompagné l'équipe.

Merci aux collégiens qui ont pris part à l'organisation du voyage.

TI-SOURIS.

Fête au séminaire de St-Hyacinthe en l'honneur de Mgr Cabana

S. Exc. Mgr L.-J. Cabana, qui a été sacré à St-Hyacinthe le 19 mars, est le frère de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Tous deux natifs de Granby, cette ville les reçut au lendemain du sacre de l'évêque de l'Ouganda.

Ils furent d'abord reçus chez Mgr Pelletier, où ils célébreront la messe, le samedi 22 mars.

Le dimanche 23 mars, le nouvel évêque célébrera sa première messe pontificale à l'église de la Ste-Famille.

Un grand banquet offert par cette paroisse réunira ensuite un grand nombre d'invités.

Le Séminaire

Le Séminaire de St-Hyacinthe fut encore une fois à l'honneur le 19 mars.

Aux nombreux évêques qu'a déjà donnés ce séminaire, s'ajoute le nouveau Vicaire Apostolique de l'Ouganda.

S. Exc. Mgr L.-Joseph Cabana est le premier Père Blanc de ce séminaire. Il a été suivi par un grand nombre d'autres. Quelques-uns sont actuellement en repos au Canada, après plusieurs années en Afrique, entre autres les Pères Leblanc, Héon et C. Champagne.

Les forums populaires de la J.O.C. à Montréal

MONTREAL — Au cours des longs mois d'hiver, la J.O.C. canadienne a organisé, dans plusieurs localités du pays, des centaines de forums "populaires" à l'intention de la jeunesse ouvrière. En 1946, plus de 1500 forums se sont tenus dans le pays, avec une assistance moyenne de 300 jeunes. C'est ce que nous apprenons au cours d'une entrevue avec Mlle Angèle Chagnon, responsable nationale du Service des forums de la J.O.C.F.

"Connaître les opinions des jeunes et surtout entraîner les jeunes à se former une opinion raisonnée et saine sur les problèmes concret de leur vie." Voilà le but de ce Service tel que défini par Mlle Chagnon. Essentiellement adaptés aux problèmes des jeunes de l'endroit, ces forums publics sont, suivant la nature du sujet traité, réservés soit aux garçons, soit aux jeunes filles ou bien mixtes.

Les sujets sont variés et sont de ceux que les jeunes rencontrent dans leur vie de tous les jours et qu'ils retrouveront tout au long de leur vie. Proposés d'avance par la voix des journaux ou par des circulaires et des pancartes, ils sont soumis à la discussion générale dès l'ouverture de la séance. Une personne mène la discussion et un personnage invité tire les conclusions générales.

"La méthode du forum, ajoute Mlle Chagnon, s'est avérée un puissant moyen de formation. Elle permet à tous les assistants de prendre une part active et les incite à préciser eux-mêmes leurs opinions. Les forums sont d'ailleurs très goûtés des jeunes qui y assistent en grand nombre."

Le cas du physicien soviétique Kapitza

D'après les informations de l'hebdomadaire américain **New Leader,** les autorités soviétiques ont arrêté, au mois d'octobre, et déporté en Sibérie le plus grand physicien russe, Pierre Kapitza, à qui le généralissime Staline avait confié la tâche de produire la bombe atomique. D'après les mêmes sources, Kapitza n'aurait pas réussi à remplir sa mission et serait tombé sous le coup des mesures prévues contre le "sabotage de la défense nationale."

Après l'épuration dans les kolkhoses, la presse, le théâtre, la littérature et la radio soviétique, le cas de Pierre Kapitza semble indiquer le désir d'étendre celle-ci aux cercles scientifiques Il n'est pas étonnant que l'épuration ait commencé avec le grand physicien, sans considération pour l'insuccès de ses recherches sur l'énergie nucléaire et par le seul fait de son passé: ce savant avait été promu, contre sa volonté, premier physicien de l'Union soviétique, mais n'avait jamais été vu d'un bon oeil par les éléments extrêmes du parti. Le professeur Kapitza, en l'année 1922, alors qu'il était déjà un physicien connu, avait fui de Russie en Angleterre, où il avait été reçu aussitôt à l'Université de Cambridge. Le célèbre savant britannique, lord Rutheford y avait organisé un laboratoire spécial pour le fugitif russe qui s'était distingué par ses travaux sur le champ magnétique et autres études de même nature. Le professeur Kapitza dirigea ce laboratoire de 1926 à 1935, date où il décida de faire une visite à sa patrie pour établir des contacts entre savants russes et britanniques. En réalité, ce devait être pour lui le retour définitif en Russie. Le gouvernement de Moscou le retint contre sa volonté, malgré les vives protestations du gouvernement de Sa Majesté et l'intervention personnelle de lord lord Rutherford: cette affaire n'avait-elle pas provoqué un grand émoi dans le monde scientifique de Grande-Bretagne, qui n'admettait pas cet "enlèvement" d'un savant étranger ayant opté pour ce pays? L'ambassade soviétique à Londres publia un communiqué où elle mit en valeur l'extraordinaire progrès de la science en U.R.S.S. et le nombre insuffisant de savants, pour tenter de justifier la décision de son gouvernement d'utiliser tous les savants qui séjourneraient à l'étranger. Ce communiqué ajoutait que le professeur Kapitza avait été bien reçu, bien installé et même récompensé pour son travail. C'était vrai, mais le grand savant, qui avait réussi à libérer l'atome, n'était plus libre.

Sous cette réserve que toute la recherche scientifique doit s'accorder en théorie avec le marxisme stalinien, la science est libre en U.R.S.S. Mais on ne peut en dire autant des savants.

15 cardinaux ont assisté au consistoire secret

Soixante marins américains, en permission à Rome, ont assisté au consistoire public qui a suivi. C'est là un fait sans précédent et ce n'est qu'en vertu d'une permission spéciale du Souverain Pontife qu'ils ont pu assister à ce consistoire où d'ordinaire ne sont admis que les prélats, les membres de la Cour papale et les diplomates accrédités près du Saint-Siège.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Ces fleurs et notre amour...

par Roger D'AUBIGNY

NUMERO IV

En amenant Philippe le taciturne à Andrésis, il avait pensé l'éblouir en faisant étalage de l'affection de Nicole pour lui. Le taciturne avait été, en effet, ébloui, non pas par les succès de son ami, mais par le charme de Nicole. Petit à petit, il s'était mis à parler. D'abord, ce n'avait été que des réflexions plus ou moins spirituelles. Puis, ç'avait été une longue conversation, sous le couvert de Mme Breuze.

Ah! cela, il ne le pardonnerait point facilement!

Pendant le dîner, il avait aussitôt cherché à le lui faire payer. Mais il manquait d'esprit. Quand il cherchait à l'atteindre, il chûtait lourdement, si lourdement même qu'on ne pouvait le sauver du ridicule qu'en changeant de conversation.

Philippe s'en chargea à plusieurs reprises et Nicole parut s'en amuser. Cette attitude de la jeune fille stupéfiait surtout Jean.

— Qu'est-ce qu'il lui prend? se disait-il. Je ne la connaissais pas sous ce jour. Non pas que cela me déplaise de la découvrir un peu rosse; mais je n'aimerais pas qu'elle me prît pour une tête de turc.

Enfin, il se rendit compte qu'il valait mieux ne pas insister, qu'avec cet animal de Philippe, tout trait décoché lui reviendrait instantanément. Dès lors, il se contenta de bougonner, le nez dans son assiette, tout en suivant d'une oreille distraite la conversation générale qui, pour le moment, se réduisait à un dialogue entre Nicole et Philippe.

Ce dialogue était si frais, si charmant que chacun y prêtait attention avec bienveillance, Mme Breuze en particulier.

— Que je regrette l'absence de ton père! soupirait-elle naïvement. Lui qui sait tout!

Elle avait la plus vive admiration pour son mari, se jugeait humblement d'un niveau intellectuel inférieur au sien et passait sa vie à le déplorer.

On parlait, à ce moment, de l'intelligence des animaux.

— Toutes les bêtes sont bonnes en général, déclara Philippe, même celles dites féroces. J'ai rencontré souvent des lions dans le désert. Croiriez-vous qu'ils ne m'ont pas attaqué?

— Cette bonté pouvait n'être que du simple dédain, répliqua Nicole. Il paraît que le lion n'attaque jamais l'homme, le premier, à moins qu'il n'ait très faim. Mais il n'y a pas besoin d'aller si loin, ni d'observer d'aussi illustres animaux pour constater les effets d'une bonté active et d'une lumineuse intelligence.

"J'avais un brave épagneul du nom de Tom. J'avais aussi un jeune lapin de chou très apprivoisé, que j'avais surnommé Janot. Quoique son pelage rappelât celui d'un garenne, Tom ne s'y trompait pas. Me voyant cajoler Janot, il s'en était fait un ami. Ah! les bonnes parties qu'ils faisaient ensemble sur la pelouse du château!

— Apporte, criais-je à Tom.

Le lapin s'arrêtait de gambader. Tom fondait sur lui, le prenait délicatement dans sa gueule et me l'apportait. Je les caressais tous les deux et leurs ébats recommençaient.

— C'est une histoire de Marseille! intervint Jean Montignane. Ce Tom était le plus méchant des chiens, à telle enseigne que, l'année dernière, à la chasse, il m'a mordu et que je l'ai tué . . .

—Non! fit Nicole. Eh bien! je continue quand même mon histoire. Elle se passait, en effet, l'an dernier. Le petit lapin Janot avait l'humeur vagabonde. Il la tenait peut-être, à en juger par sa fourrure, d'un lointain ancêtre, qui aurait été lapin sauvage. Parfois, il disparaissait des jours entiers. Tom, alors, prenait l'air inquiet. Le jeune imprudent ne savait donc pas qu'il existait des collets, des fauves, des chasseurs. Ah! ces chasseurs! Plusieurs fois, Janot se trouva cerné au milieu d'une battue. Plusieurs fois, l'intelligent Tom lui sauva la vie. Dès qu'il l'avait découvert, il le poursuivait, le contraignait à forcer la ligne des rabatteurs et à gagner un autre carré, sans passer devant les fusils meurtriers. Mais, un jour, ce manège aboutit à une catastrophe. Il y avait un tireur caché derrière la ligne des rabatteurs, un tireur en retour, comme vous dites, Messieurs. Dès que Janot parut, un coup de feu éclata. Le pauvre petit roula, tué net.

— Apporte, dit le chasseur en apercevant Tom arrêté devant sa victime.

Tom répondit par un hurlement, s'élança sur le chasseur et le mordit.

— Vous voyez donc, Jean, que mon histoire est vraie, continua-t-elle. Le garde m'avait bien dit que vous aviez tué mon pauvre Janot, et, si je ne vous en avais jamais parlé, c'est que l'on m'avait affirmé que vous en étiez désolé. Mais Cornache ne m'avait pas rapporté exactement la mort de Tom. Il m'avait donné à croire qu'il s'était pris dans un piège à loups et qu'on avait dû l'abattre pour qu'il ne souffrît point. Vous venez vous-même de rétablir la vérité.

Jean se mordit les lèvres.

— Je ne m'étonne pas de ce que vous ne m'en ayez pas parlé, répondit-il. Je connais votre bonté. Je m'étonne seulement que vous ayez choisi précisément ce soir pour rompre ce silence.

Nicole baissa la tête. Jean venait de toucher juste. Vraiment, elle ne savait pas pourquoi elle avait fait cela.

— C'est vrai, murmura-t-elle. Je viens d'être fort maladroite. Mais le feu de la conversation m'a entraînée. Ne m'en veuillez pas, mon cher Jean.

Elle avait l'air sincère et désolé. Un homme de coeur se serait confondu en excuses. Jean se contenta de ricaner pour marquer sa piètre victoire, la première qu'il remportait.

Le léger froid que cet incident avait jeté ne dura guère.

C'était la fin du dîner. Edmond, le maître d'hôtel, s'approcha respectueusement de Mme Breuze et lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Vraiment? s'exclama-t-elle. Vous ne confondez pas? C'est bien à M. Montignane, père, que M. le curé désire parler?

Monsieur Montignane, père, se leva.

— Avec votre permission, chère Madame, j'y vais. Monsieur le curé d'Andrésis devait, en effet, me donner réponse à une question que je lui avais posée. Il aura appris que je me trouvais au château et comme d'ici Vercourt il y a six kilomètres . . .

Mme Breuze passa dans le grand salon avec ses invités, tandis que M. Montignane père allait rejoindre M. le curé au boudoir.

Instinctivement, chacun avait fait un rapprochement entre l'absence de M. Breuze et l'arrivée inattendue du prêtre.

Pendant les vingt minutes que dura la conversation du châtelain de Vercourt avec le curé d'Andrésis, Philippe, aidé de Nicole, dut faire l'impossible pour dissiper l'atmosphère de mélancolie qui commençait à régner.

— S'il est arrivé quelque chose à ton père, dit à sa fille Mme Breuze qui commençait à haleter, j'aime mieux qu'on me le dise tout de suite.

— Que voulez-vous qu'il lui soit arrivé? lui répondit Nicole. La visite de l'abbé Delorme ne concerne certainement que M. Montignane . . .

A ce moment, ce dernier rentrait dans le salon. Nicole s'aperçut à sa pâleur que les craintes de sa mère devaient être fondées. Elle en reçut elle-même un choc et se raidit, s'accrochant à un meuble pour ne rien en laisser paraître.

— Soyez courageuse, murmura une voix à son oreille, celle de Philippe.

Cependant, M. Montignane, père, s'était approché de la maîtresse de maison.

— Chère Madame, lui dit-il, ce que vient de me confier Monsieur le curé d'Andrésis peut vous intéresser. Je souhaiterais donc que vous consentiez à prendre part à la fin de notre conversation . . .

— Un malheur n'est pas arrivé? s'écria Hélène Breuse.

— Mais non, mais non, chère Madame, essaya de sourire M. Montignane, mais son sourire était navrant.

— Je vous accompagne, déclara Nicole.

Philippe s'interposa.

— Laissez, lui dit-elle tristement. Si Monsieur le curé me renvoie, je m'en irai tout de suite. Sinon, je dois être auprès de maman.

Il la suivit des yeux avec un regard mélancolique.

— Tu viens encore de te mêler de ce qui ne te regarde pas, ronchonna Jean Montignane. Pour une fois, tu t'es fait moucher. C'est bien ton tour.

Philippe haussa les épaules et, jugeant inutile de relever ce propos désagréable, se rapprocha du groupe Sacq et Pradier, où naturellement les commentaires allaient leur train.

— Vous qui savez tout avec précision, disait Pradier, vous devez connaître exactement, mon cher Sacq, le chiffre de la fortune de ce pauvre Breuze?

Ce pauvre? Quel manque de tact! Il n'y avait encore que présomption d'accident que l'homme d'affaires tirait déjà de nouveaux plans!

Philippe se recula, indigné de ce cynisme. Nicole rentrait à ce moment, la mine déconfite. Il alla à sa rencontre.

— Monsieur le curé m'a dit qu'on aurait seulement besoin de moi tout à l'heure et qu'on m'appellerait. Il avait l'air triste et grave. Oh! Monsieur Deroysset, j'ai peur, j'ai très peur . . .

Sans souci du mauvais regard que lui jetait Jean, Philippe s'assit auprès de Nicole sur un canapé et commença, à mi-voix, à tenter de calmer ses appréhensions.

Quittons-les un instant pour nous transporter dans le boudoir, où une conversation plus grave doit être engagée. Là, le spectacle est navrant. Mme Breuze, effondrée dans une bergère, est entourée de M. Montignane, père, et de l'abbé Delorme, qui, tous les deux, parlent à la fois.

— Je savais bien qu'on me cachait quelque chose! pleure Hélène Breuze.

— Mais, chère Madame, ce n'est qu'une syncope, explique M. Montignane. L'ennui est qu'elle se prolonge . . .

— Ce n'est pas la première! gémit Hélène. Je pars immédiatement pour Paris.

L'abbé Delorme et M. Montignane l'en dissuadent. Leurs propos se croisent:

— Ne vous pressez pas. Votre mari est entre les mains du professeur Massys. Ce dernier a recommandé par-dessus tout que vous ne veniez pas. Votre arrivée peut provoquer de grandes complications. Tranquillisez-vous. On fait tout ce qu'il y a à faire. Rien ne lui manque.

Mme Breuze ne les écoute pas.

Elle se lève et fait quelques pas. Mais, soudain elle pousse un cri et tombe évanouie à son tour.

Ce cri attire les invités du salon, les domestiques de l'office. Tous se précipitent. Dans le brouhaha, on étend Mme Breuze sur un canapé. Quelqu'un court chercher des sels. Un autre se précipite vers les communs pour demander au chauffeur d'aller à Yvernailles et d'en ramener le médecin.

Nicole sanglote auprès de sa mère.

Philippe s'approche de Nicole.

— Il faut que vous dégraffiez le col à baleines de Madame votre mère et, avec l'aide d'une femme de chambre, que vous la frictionniez énergiquement. Je vais faire le champ net. Il y a trop de monde dans cette pièce.

Il n'a pas achevé ces mots que Mme Breuze rouvre les yeux, semble surprise de voir tant de personnes autour d'elle, puis, se rappelant soudain la triste nouvelle qu'on vient de lui apprendre, fond en larmes sur l'épaule de sa fille.

Philippe n'en a pas moins continué son manège. Sur ses objurgations, le boudoir s'est vidé et le grand salon s'est rempli. Seules sont restées, avec Mme Breuze, Nicole, Mme Montignane, mère, et une femme de chambre.

Dans le salon, il n'y a plus de raisons de se taire. Les questions se croisent.

— Chut! fait M. le curé, fermez les portes. Elle ne sait pas encore. Il faut qu'elle apprenne ce malheur tout doucement.

— M. Breuze est mort? demande brutalement Sacq.

— Non, répond M. Montignane. Mais il est fort probable qu'il va rester paralysé. Le professeur Massys avait interdit toute communication jusqu'à ce qu'il en ait été sûr. A présent, c'est une certitude.

— Somme toute, c'est une attaque, précise l'abbé Delorme, et une attaque d'évolution bien curieuse. M. Breuze, après être tombé raide, comme d'un coup de sang, a repris connaissance, à défaut de l'usage de ses membres, pendant une demi-heure, juste et heureusement pour recevoir les secours de la religion. C'est M. l'abbé Denis, le vicaire de Saint-Honoré d'Eylau, qui les lui a apportés. Mais, au moment où l'on croyait que tout allait se rétablir, M. Breuze est tombé dans une espèce de coma.

(A suivre)

Historique de la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, Man.

par M. l'abbé A.-E. THEORET

(Suite)

1892

Adam Gédéon — Noémie Dupuis — — St-Isidore de Laprairie, P.Q.
Adam Arthur — Louisa Lanctôt — — St-Isidore de Laprairie, P.Q.
Therrien Ephrem — Marie Therrien — — Ste-Anne des Plaines, P.Q.
Robinson William — Suzanne McCarthy — — Irlande et St-Laurent, Man.
Robinson Richard — Ida Houde — — Irlande et St-Laurent, Man.
Robinson Thomas — Anna Shannon — — Irlande et St-Laurent, Man
Robinson James — Marcelline Ramsay — — Irlande et St-Laurent, Man.
Marion Patrice — Eléonore Hamelin — — St-Vital, Man.
Béasse Ernest — Victorine Verrier — — Hesdin, Diocèse d'Arras, Pas de Calais, France.
Béasse Emmanuel — Zénaide Abraham — — Pas de Calais, France.
Buguet André — Angèle Delveaux — — Pas de Calais, France.
Delveaux Siméon — Marie Lecomte — — Pas de Calais, France.
Normand Ludovic — Marguerite Pirot — — Pas de Calais, France.
Forest de la, Edouard — — — France.
Jacob Charles — Joséphine Ritchot — — Egrand, Allier, France.
Feuillâtre Jean-Baptiste, Sr. — Anne Luneau — — Valet, Loire Inférieure, France.
Feuillâtre Jean-Baptiste, Jr. — Marie Ricard — — Valet, Loire Inférieure, France.
Feuillâtre Jules — Anna Pinette — — Valet, Loire Inférieure, France.
Lecomte Olivier — M.-Rose Lebouc — — Vitré, Ille et Vilaine, France.
Lecomte Jules — Florence Thorn — — Vitré, Ille et Vilaine, France.
Dabadye Joseph — — Richmond, New York.
Bernard François — — Tournai, Belgique.
Létourneau Alfred — — Province de Québec.

1893

Pinette Eugène — Marie Therrien — — St-Alexandre, Comté Kamouraska, Québec.
Pinette Edouard — Emma Van de Brule — — St-Alexandre, Comté Kamouraska, Québec.
Pinette Octave — Victoria Fecteau — — St-Alexandre, Comté Kamouraska, Québec.
Pinette Felix — Philomène Archambault — — St-Alexandre, Comté Kamouraska, Québec.
Houde Henri — Azalma Préfontaine — — St-Prosper, Comté Champlain, Québec.
Houde Josaphat — Eva Adam — — St-Prosper, Comté Champlain, Québec.
Bouchard Ephrem — M.-Louise Gamache — — St-Jacques le Mineur, P.Q.
Echelard Prosper — Jeanne-Marie Tardif — — Juny le Moutier, Loire Inférieure, France.
Abraham Eugène — Hyacinthe Lecomte — — Gouville, Meurthe et Moselle, France.
Abraham Emile — Christine Zaste — — Gouville, Meurthe et Moselle, France.
Copier Albert — Elise Breecher — — Savoie, France.
Botte Alfred — — Marconnelle, Pas de Calais, France.
Caqueray de, Charles — — Vannes, France.
Maitre Hilaire — — Savoie, France.
Maitre Justin — Céleste Neault — — Savoie, France.
Maitre François — — Savoie, France.
Maitre Alexis — Marie Gadal — — Savoie, France.
Castel Charles — — Toulouse, France.
Foulard Edmond — Simone Graveau — — Bretagne, France.
Vte d'Aubigny Jacques — — Geu, Normandie.
Lavoie Napoléon — Vitaline Pouliot — — Province de Québec.
Adam Napoléon — Eugénie Jodoin — — St-Mathias, Comté Rouville, P.Q.
Marion François — Esther Laurence — — St-Vital, Man.
Mahoney John — Helen Shannon — — Ontario.
Mahoney William — Eveline Côté — — Ontario.
Lejeune Paul — — Belgique.
Lejeune Etienne — — Belgique.

1894

Lécot Ambroise — Marie Mignon — — Fourchambeau, Nièvre, France.
Lécot Jacques — Francine Bourgeois — — Fourchambeau, Nièvre, France.
Robic Jérôme — Francine Bourgeois, Vve Lécot — — Croisantée Morbidan, France.
Humbert Jos.-Basile — Marie Perrin — — Haironville, diocèse de Verdun, France.
Coste Numa — Joséphine Pingrenon — — Casteljau, Ardèche, France.
Coste Valois — Adéline Coste — — Casteljau, Ardèche, France.
Lorvelec Jean-Marie — — Côtes-du-Nord, France.
Leclerc Léopold — — Merry, Orne, France.
Pagé Anicet — Josephte Lavallée — — St-Vital, Man.
Parthenais Alexis — Léonie-M. Jacques — Nantes, France.
Parthenais Gustave — Adelphine Jacques — — Nantes, France.
Thorn Georges — M.-Rose Lily — — Turtle Mountain, Man.
McKenzie Alexandre — Constance Morisseau — — Turtle Mountain, Man.
Ladéroute Maxime — Félicité Neault — — St-Pierre-Jolys, Man.
Lacouette Jean-Baptiste (Wesahak) — Madeleine Belhumeur — — Ebb and Flow, Man.
Lacouette Augustin — Marie Chartrand — — Ebb and Flow, Man.
Lacouette Napoléon — Marie Nepinak — — Ebb and Flow, Man.
Maubergé François — Marie Roberteau — — France.

1895

Dauphinais Désiré — Marguerite Marion — — St-Vital, Man.
Courtois Cyril — M.-Anne Delorme — — Province de Québec.
Roy Joseph — Rosalie Zaste — — St-Vital, Man.
Fitzmaurice Thomas — Agatha Tucker — — Bracebridge, Ont.
Larivière Charles — Anna Marion — — Ste-Agathe, Man.
Bourgeois Jean — Louise Bourdin — — Pougues-les-Eaux, Nièvre, France.
Bourgeois Jules — Jeanne Rigaud — — Pougues-les-Eaux, Nièvre, France.

1896

Tucker Athanasius — Mary Damen — — Bridport, Dorset, England.
Tucker Cyril — Mary Fitzmaurice — — Bridport, Dorset, England.
Tucker Wilfrid — Mary Sharkey — — Bridport, Dorset, England.
Tucker Basil — Anna Archambault — — Bridport, Dorset, England.
Tardif Pierre — Françoise Beaudet — — Juny le Moutier, Loire, Inf., France.
Tardif Alexandre — Yvonne Maguet — — Juny le Moutier, Loire Inf., France.
Tardif Jean — Euphrasie Maguet — — Juny le Moutier, Loire Inf., France.
Gobillot Gabriel — Caroline Bourgeois — — Nevers, Nièvre, France.
Thiéven Louis — — Nantes, Loire Inf., France.
Piché Jean-Baptiste — Rose Ledoux — — St-François-Xavier, Man.
Delorme Joseph — Marie Branconnier — — St-Norbert, Man.
Piché William — M.-Rose Dauphinais — St-François-Xavier, Man.
Piché Norbert — Véronique Lacouette — — St-François-Xavier, Man.

(A suivre)

Nombreuses conversions au Japon

NEW-YORK — Une peinture représentant saint François-Xavier, qui était pendue à un mur de l'église de l'Immaculée de Nagasaki, au Japon, et qui a échappé à la destruction de la bombe atomique, a été offerte à l'église de Saint-François-Xavier, 16e rue, entre la cinquième avenue et l'avenue des Amériques.

C'est l'oeuvre d'un peintre japonais et païen. Aquarelle sur soie. Saint François-Xavier prêche l'évangile aux Japonais du seizième siècle. Le donateur de cette peinture est George Korb, un ancien diplômé de l'Ecole François-Xavier. M. Korb a séjourné à Nagasaki chez les Franciscains. Il a connu les épreuves que ces Pères ont dû surmonter pendant la guerre; épreuves d'autant plus dures qu'elles n'étaient compensées par aucune conversion. Mais depuis l'occupation, les conversions sont nombreuses.



La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Contes de chez nous et d'ailleurs

par Blaise ORLIER

Depuis que dans un décor d'une grandiose simplicité Louis Hémon a fait vivre des êtres simples, vertueux, courageux et fiers, qui incarnaient les plus pures qualités de nos colons, notre littérature d'imagination se situe presque toujours par rapport à **Maria Chapdelaine,** soit pour s'en rapprocher, soit pour s'en distinguer, et nos théoriciens prônent ce qu'ils appellent le régionalisme ou l'universalisme. Malgré les efforts tentés par plusieurs de nos romanciers et conteurs pour se dégager de l'influence de Louis Hémon, cette dernière se fait encore sentir dans une grande partie de notre littérature actuelle.

Un de nos bons conteurs d'aujourd'hui, Sylvain, vient de publier un deuxième recueil de récits qui continue **Dans le bois,** recueil de nouvelles qui avait attiré l'attention sur lui il y a quelques années et que les éditions **Fides** viennent de rééditer. Nous retrouvons dans **Le long de la route** la même atmosphère paisible, la même poésie pastorale qui faisaient le charme de la première oeuvre de ce conteur régionaliste. Sylvain est un observateur minutieux et un peintre précis de nos moeurs paysannes et de nos paysages; il se penche avec tendresse sur les choses de chez nous et les évoque avec une émotion touchante. Les récits de Sylvain baignent souvent dans la nostalgie du passé, l'auteur aimant évoquer d'anciennes figures ou certains coins de pays que les inventions modernes n'ont pas encore mécanisés. Cette littérature est une littérature de repos, une littérature de vacances, bien que le récit tourne parfois au tragique. Mais le plus souvent, le récit de Sylvain est serein et simple comme la vie paysanne. Certaines descriptions rappellent Maupassant et certaines proses poétiques font songer à Claudel. Sylvain est un auteur sobre et honnête et son oeuvre mérite un succès d'estime.

Ringuet fut, lui, un des premiers à rompre avec la tradition du noble paysan et de la nature maternelle, avec ses **30 arpents,** et on retrouve dans **l'Héritage,** recueil de nouvelles, avec des récits de même inspiration, des contes exotiques comme ceux d'Alain Grandbois. Les nouvelles de **l'Héritage** sont, en effet, inspirées par la vie pénible d'un citadin qui a cherché en vain à faire fructifier une terre à tabac dont il a hérité; par l'existence banale de villageois subitement bouleversée par le séjour inexpliqué d'un citadin à l'hôtel du village; par l'exil de Canadiens en France ou en Perse; par un vieux Français qui conserve précieusement, mais en vain, le matériel qui doit servir à compléter le canal de Lesseps à Panama, ou par l'existence facile et romanesque d'un Européen à Tahiti. Il n'y a donc pas d'unité de sujet dans ce recueil de nouvelles qui transporte le lecteur sous tous les cieux et évoque des destinées entièrement dissemblables. Toutefois, on retrouve partout la hantise du bonheur toujours fuyant qui échappe à l'homme dès qu'il croit y avoir atteint. C'est pourquoi les nouvelles de Ringuet laissent la même impression de pessimisme que son roman.

Ces nouvelles sont inspirées par des sujets attristants et parfois morbides; mais elles plaisent par la simplicité de la composition, de l'écriture et de l'analyse. Ici ou là, une note poétique se glisse, qui rend plus supportables des nouvelles déprimantes; une ironie discrète donne du charme à certaines évocations qui seraient facilement désespérantes. Toutes les nouvelles ne sont pas d'égale qualité; certaines sont des échecs, d'autres des réussites. Les meilleures sont **l'Héritage** qui rappelle **30 arpents; la Sentinelle** fort émouvante; **l'Amant de Vénus,** d'une ironie cruelle; **Sept jours,** modèle de simplicité et d'observation. Ce recueil de nouvelles n'impressionne pas comme le roman de Ringuet, mais il nous assure quelques heures de lecture agréable et facile. Ses personnages sont dépourvus de vie intérieure et de sentiments religieux, et tous sont à la recherche d'un bonheur auquel ils n'atteignent pas parce qu'ils le recherchent dans la possession de biens matériels, l'évasion dans la vie du rêve ou dans le désoeuvrement. **L'Héritage** est la peinture douce-amère d'un monde qui souffre et ignore les remèdes qui pourraient le guérir.

Le long de la route, par Sylvain, Montréal, **Editions Fides,** 1946; illustrations de Rodolphe Duguay.
Prix, par la poste: $1.10.

L'Héritage, par Ringuet, Montréal, **Editions Variétés,** 1946.
Prix, par la poste: $1.35.

NOS ECRIVAINS S'AFFIRMENT

Commentaires de Pierre Vigeant à l'émission Duvernay (CKAC - 3 mars 1947 — 10 h. 30 du soir).

Le roman de Gabrielle Roy, **Bonheur d'Occasion,** connaît un grand succès à l'étranger. Il y a déja quelque temps que l'on parle d'une nouvelle édition que lancerait en France la maison **Flammarion.** Voici maintenant que cet ouvrage canadien s'est imposé à l'attention aux Etats-Unis. La "Literary Guild of America" l'a choisi comme livre du mois et une maison d'édition de New-York doit en lancer au mois d'avril une traduction anglaise, due à Madame Josefson, sous le nom de "Tin Flute". Une compagnie de cinéma des Etats-Unis, l'Universal, a retenu les droits d'adaptation cinématographique de **Bonheur d'Occasion** en versant un cachet de $75,000.

Aucun ouvrage écrit au Canada français n'avait connu un pareil succès depuis **Maria Chapdelaine.** Les Canadiens français ont beaucoup plus de motifs de se réjouir de la fortune de **Bonheur d'Occasion** que du succès mondial de **Maria Chapdelaine.** Louis Hémon était un écrivain français qui était venu chercher chez nous le sujet d'un chef-d'oeuvre; Mlle Gabrielle Roy est l'une des nôtres qui a su exploiter le fond canadien dont nous soupçonnions la richesse. **Maria Chapdelaine** avait conquis la faveur du public français et même du public mondial avant que le public canadien en eût reconnu la valeur; **Bonheur d'Occasion** a connu un vif succès au Canada français même avant de conquérir les suffrages de l'étranger. Cela permet de mesurer tout le progrès que nous avons réalisé dans le domaine actuel depuis un quart de siècle.

Le succès de **Bonheur d'Occasion** est un grand événement pour le Canada français, un événement dont la portée dépasse de beaucoup la plupart des campagnes politiques et des entreprises économiques. Les oeuvres de l'esprit comptent encore plus dans la vie d'une nation que les réalisations matérielles. C'est par sa contribution au trésor spirituel de l'humanité qu'un peuple justifie son existence propre.

Viennent de paraître

Aux Editions Variétés

Madame Pasteur
par René VALLERY-RADOT

C'est une lourde tâche que d'être la compagne d'un grand homme. Rares sont les grands savants ou les grands artistes qui ont eu le bonheur de trouver une compagne digne d'eux.

Madame Pasteur a été pour son mari la plus dévouée et la plus affectueuse des femmes. Tout en elle était discret; elle ne pensait jamais à elle-même; "pendant les trente années où j'ai eu le bonheur de vivre près d'elle, de l'aimer, de la vénérer, écrit son petit-fils, René Vallery-Radot, qui s'est fait son pieux biographe, je ne me rappelle pas lui avoir entendu dire une phrase commençant par le mot: moi".

Elle était simple, toujours bienveillante et d'une bonté pleine d'indulgence. "Eloges ou excuses, c'était sa manière de juger son prochain."

La vie de cette grande française et de cette grande chrétienne est une admirable leçon.

Une biographie de 160 pages, publiée par les **Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.85.

* * *

Chez Madame Frottard

Voici un nouvel album qui vient s'ajouter à la collection déjà nombreuse et variée des **Editions Variétés.** Présenté sous couverture cartonnée, recouverte d'un enchemisage, cet album a toutes les qualités de ceux qui l'ont précédé: les illustrations en pleines couleurs sont amusantes; elles accompagnent un texte plein de fantaisie et d'humour.

Madame Frottard, la bien nommée, est une pauvre maman qui passe ses journées à frotter les meubles, le plancher et les murs de sa jolie maison rouge. Elle a quatre enfants délicieux mais turbulents qui ne prennent pas grand soin de leurs vêtements quand ils jouent au jardin. Et le soir, ils rentrent pour le dîner couverts de taches et de boue. Et la maman Frottard doit les laver tous les quatre — sans compter le chien et le chat — à grande eau . . . Plaignons la pauvre ménagère qui vit avec une brosse et un chiffon à la main!

Un album de 32 pages, publié par les **Editions Variétés.**
Prix, par la poste: $0.85.

Aux Editions Fides

Les engagés du Grand Portage
par Léo-Paul DESROSIERS

Il aurait été vraiment dommage qu'une oeuvre canadienne de si haute valeur restât encore longtemps introuvable au Canada. Cet ouvrage prend place dans la collection du **Nénuphar** avec les meilleures oeuvres canadiennes. La critique française avait été fort élogieuse pour ce roman publié chez Gallimard, à Paris, et réédité neuf fois au cours de la guerre. On parle même d'oeuvre classique canadienne.

Voici ce qu'on trouve en note préliminaire du volume: "C'est tout le commerce des pelleteries vers l'année 1800, avec ses rivalités sanglantes; ce sont les moeurs des voyageurs du Nord-Ouest, ou plutôt des engagés; c'est le tableau d'une époque pittoresque, violente, haute en couleurs".

Le style de Léo-Paul Desrosiers est sobre et élégant; "sans littérature, mais non sans poésie". Les caractères étudiés sont d'une grande vérité psychologique.

Le roman de M. Desrosiers est un document profondément humain, révélateur d'une époque, d'un peuple, d'un pays. Cette oeuvre de haute valeur est de celles qui restent et qui bâtissent une littérature nationale.

Un volume de 208 pages.
Prix par la poste: $1.35.

Au Centre Familial

Prenez garde à l'amour
par le R. P. ELISEE, O.M.C.

L'amour a fait couler de l'encre plus encore peut-être que de larmes. Traités savants, romans innombrables, de tout calibre; drames ou comédies, partout l'amour a été mis en scène. Les erreurs de l'amour, les crimes contre l'amour sont nombreux. Quiconque n'est pas averti risque fort de s'égarer en s'engageant dans cette voie.

L'auteur de cet ouvrage a voulu en montrer les principaux dangers et l'attitude qui s'impose pour trouver dans ce sentiment une source de bonheur.

Une vingtaine d'autres brochures paraîtront bientôt au **Centre Familial.** Une série épatante traitant de tous les problèmes relatifs à l'amour, aux fréquentations.

Une brochure de 48 pages.
Prix, par la poste: $0.30.

En avant! pour trouver du renfort
par le R. P. ELISEE, O.M.C.

Vouloir! Mot facile à prononcer, mais d'une réalisation difficile. Vouloir! malgré tous les obstacles que la vie nous présente, sans compter les embûches que l'on se dresse soi-même. Pour des jeunes surtout qui ne sont pas rompus à la vie et qui s'y lancent comme en un chantier neuf, vouloir n'est pas facile. Plusieurs fois le jour, il faut dire "oui" carrément, d'autres fois c'est un "non" catégorique que l'on doit formuler, et ça n'est pas un jeu.

Jeunes gens, voici un petit livre qui vous est dédié, pour vous aider à vous bâtir une volonté forte, une personnalité trempée.

Prix, par la poste: $0.20.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—pour deux personnes âgées et jeune fille de 17 ans une suite de trois chambres pour le début d'avril. S'adresser à **Boite 191, La Liberté et le Patriote, ou téléphoner à 205 554.**

PERDUE ... Vers la fin d'octobre dernier, une bague chevalière (signet ring) portant les initiales L. M. Si trouvée, téléphoner à 205 550. Récompense. 129-48P

A VENDRE — 1 machine à laver à gasoline presque neuve, 1 fer à repasser à gasoline, 1 lampe à gasoline en bon état, 1 "postdrill" 1 an, 1 chargeuses à grain (loader), 20 pieds de longueur, avec moteur. S'adresser à **M. Philippe Lafond, La Salle, Man.** 128-49P

A VENDRE — Glacière (à glace) Ruddy, 4.5 pieds cubes, dernier modèle, comme neuve, $38.00. S'adresser à 171, rue **Masson, St-Boniface, Man.**

A VENDRE — A Carrick, Man., 320 acres, idéal pour ferme mixte; foin, eau en abondance, bonne maison. Pour renseignements, écrire à: **M. H. Labarre, Woodridge, Man.** 126-49P

A VENDRE — Paletot de printemps et d'automne, en tweed, 38-40. S'adresser à 170, **boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 124-48C

MAISON A VENDRE — 22x24, quatre chambres, bâtie en 1944, située sur la route no 1, à 30 milles de Winnipeg. Peut être transportée. Prix, $1,775.00. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. L. Boulet, St-Eustache, Man. Téléphone 20 — 1-2.** 125-48P

ON DEMANDE — Un couple ayant expérience pour traire (tous les deux) et faire tous les travaux de la ferme. Bonne maison séparée. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 122-49P

A VENDRE — Garage outillé, avec résidence attenante. Agence d'huile et essence. Dans village canadien-français. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Boite 22, Debden, Sask.** 123-48P

ON DEMANDE A ACHETER un magasin général dans district français du Manitoba. Prière de donner le prix et communications. Ecrire à **Boite 131, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 131-49P

ON DEMANDE — Jeune homme marié pour travailler pour une école indienne. Doit savoir traire les vaches, couper le bois de corde. Logis chauffé et éclairé fourni par l'école. S'adresser au **Rév. Père Principal, Ecole Indienne, McIntosh, Ont.**

UN PREMIER JARDINIER, $1824-$2124, ministère fédéral de l'Agriculture, Morden. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou à la Commission du service civil, à Winnipeg. Les formules de demande, que l'on peut obtenir aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir **au plus tard le 5 avril 1947, à la Commission du service civil, à Ottawa.**

INSPECTEURS DE FRUITS ET LEGUMES, $2100-$2340 ou $6.05 par jour pour emploi intermittent, ministère fédéral de l'Agriculture. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou à la Commission du service civil, à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir **au plus tard le 5 avril 1947, à la Commission du service civil,** 436 rue Main, Winnipeg.

FRIGIDAIRE A GLACE "Connor Thermos", 4½ pds cubes, capacité à glace: 100 liv. $70.00. S'adresser à **M. C. Lagassé, La Salle, Téléphone Sanford 4-2-3.** 132-49P

A VENDRE—pour cause de santé un quart de section, maison de 7 chambres, écurie et bergerie pour 80 moutons, graineries et hangars; eau courante à l'année. Stock et roulant si on le désire. S'adresser **à M. Diderick, St-Labre, Man.** 121-48P

ON DEMANDE—Une varlope. Appeler **M. Ed Boily, Richer, Man., téléphone** 5 ring 1-1 119-48P

BELLE TERRE A VENDRE—365 acres, en culture, bâtie, bonne eau, près village centre canadien-français, pour placer des catholiques canadiens-français. Pour plus de détails, écrire **à Boite 117, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnpeg, Man.** 117-47P

UN CELIBATAIRE demande, pour le mois d'avril, une ménagère, d'un certain âge, pour ouvrage dans la maison seulement, demeure près de l'église catholique. Salaire $35.00 par mois. S'adresser **à Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask.** 111-51P

A VENDRE—Pois Dashaway, certifiés no 1, germination, 93%; prix: $4.25 le minot, empaquetés dans des poches de deux minots. S'adresser à **Ed Saurette, Aubigny, Man.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey." Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

POUR VOS ACHATS ET VENTES DE MACHINES AGRICOLES, CONSULTEZ-NOUS. Nous avons des demandes de machines agricoles dans toutes les parties de l'ouest canadien et même des Etats-Unis. **La Salle Repair & Welding, Ben Cormier et Ray Rochon.** Téléphone: Sanford 4-13 ou 74-12. 127-48P

ON DESIRE—louer une maison avec deux acres de terre et poulailler. Santé faible. S'adresser à **Boite 187, La Liberté et le Patriote, 619 McDermot, Winnipeg.**

CHAMBRES MEUBLEES, tranquille, double ou simple, à louer pour le 1er avril et 1er juin. Homme ou femme. Déjeuner, si désiré. S'adresser à **235, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 98-48P

A VENDRE — 400 acres, bonnes bâtisses, nouvelle étable 32x60, 160 clôturées, 325 cultivées, 4 milles du village, ½ mille de l'école. S'adresser **à M. Joseph Tougas, Haywood, Man.** 109-49P

ATTENTION! Avez-vous du travail de Miméographie ou de Copie à faire exécuter? Ecrivez à **Boite 104, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, ou téléphonez à 201 064. Attention spéciale accordée aux demandes de la campagne. Prix minimum.** 104-49P

ENCAN

Un encan aura lieu sur la ferme de Harry Allen, à Dufresne, Man., le jeudi 20 mars, à midi. Seront vendus à cette occasion: 1 taureau, 11 Herefords, pure race, aussi 9 Holsteins, 5 chevaux, un tracteur John Deere, modèle B.R., une lieuse, un camion pour la ferme, double roue, 2 wagons, 2 traineaux (sleighs), 2 semoirs, un "trailer" à 4 roues avec pneus 600-16, 2 moulins à faucher, cultivateur pour tracteur, 6 herses à 6 pointes, un broyeur de 10 p., équipement pour scier le bois, 2 râteaux à foin, une balance d'une capacité de 1200 livres, 1500 pieds de bois neuf, 4 harnais doubles, 200 minots d'orge de semence, voiture d'été, voiture d'hiver, couvoir-chaufferette 8x8, abris pour cochons, 10x12, 125 poulettes Barred-Rock et une centaine d'autres objets. De plus meubles de maison.

Edouard Boily, encanteur, Richer, Téléphone 5 ring 1-1.

EPARGNEZ LE SUCRE—Tablettes de saccharine équivalant à 2 cuillerées à thé de sucre: 500, $1.00; 3,000 $5.00. Avez-vous le rhume? Empêchez-le! Prenez les "Oral Cold Vaccine Tablets" Pour enfants, adultes. Traitement complet, $2.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

Au Sacré-Coeur

Soirée des Enfants de Marie

La troisième partie de cartes de la saison a été organisée par les Enfants de Marie. Un grand nombre de paroissiens et amis sont venus les encourager.

Prix de cinq mains: M. Deslauriers, M. A. Lothstrom, Mlle I. Boudreau et M. McCaughan.

Prix de "pool": Mme Rose Klyne.

Prix d'entrée: Aimée Sarraillon.

Prix des "Shamrocks": Mme J. MacPherson, M. Joseph Gosselin et M. Wilfrid Girard.

Programme récréatif:
Chant — Mlle F. Gosselin.
Saynète — Mlles Laurette et Simonne Lavoie.
Chant — Mlle Aline Morin.

Le R. P. Vicaire, chapelain de la Congrégation des Enfants de Marie, dit, en leur nom, à l'adresse des personnes présentes, un mot de remerciements. Il félicita les jeunes filles de leur beau succès et invita tout le monde à revenir à la prochaine partie de cartes, le 20 avril.

Radio-Saint-Boniface souscription de 1947

Dr E.-J. Jarjour	$ 25.00
J.-T.-A. Fontaine	5.00
Mme Alfred Schade	2.00
Maurice Gloux	2.00
Félix Soucy	5.00
Joseph Auffret	2.00
Antonio Marcoux	5.00
Hilaire Nollette	5.00
Ernest Aubin	2.00
Mme Albert Blanchard	10.00
Les Soeurs de l'école	5.00
Joseph Leboeuf	10.00
Mme A. Granger	1.00
Albina Coupal	10.00
Philippe Guertin	25.00
Famille A.-C. Lavoie	5.00
Mmes L. Houde et S. Morin	2.00
TOTAL au 15 mars	$121.00

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Lafrenière	11	7
Gagnon	10	8
Mercier	8	10
Audet	7	11

Records —

H1P — Equipe Audet	818
H1P — Mme Verrier	227
H2P — Mme Hamilton	431

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Matelots	15	9
Hôtel Roblin	14	10
Provencher	13	11
Can. Publishers	12	12
Bourbonnais	12	9
Banque Can. Nat'le	9	15
Western Paint	6	15

H3P — Equipe Bourbonnais	2545
H1P — Equipe Bourbonnais	872
H3P — Louis Bourbonnais	524
H1P — Lucien Gosselin	217

Un autre tournoi?

Le comité de la ligue de dix quilles a décidé d'organiser un tournoi de doubles, le samedi 22 mars. Ces tournois très populaires sont de nature à intéresser tous les membres de la ligue.

L'entrée est de $2.00 par club. Il y aura deux prix seulement, mais le premier prix sera très intéressant puisqu'il comprendra 80 pour-cent des recettes nettes!

Le handicap sera figuré sur un total de 330 points et le handicap maximum sera de 90 points pour les trois parties.

Plus le nombre de concurrents sera grand, plus attrayants en seront les deux prix! Avis aux intéressés de donner leur nom au plus tôt possible au gardien du club. Il est entendu que chacun choisit son propre partenaire. Alors, dépêchons-nous et . . . aidons le comité en étant fidèles à l'heure fixée par les organisateurs.

Mariage

Hiberg—Thomas

Le jeudi 13 mars dernier avait lieu en l'église St-Edouard, le mariage de Mlle Pearl-Bernadette Thomas, fille de M. et Mme J.-A. Thomas, de Bruxelles, Belgique, avec M. Alvin Hiberg, de Bagley, Minn.

La toilette blanche de la mariée était une création Maxwell, de style "Empire". La mariée portait également le voile de sa mère et tenait une superbe gerbe de roses rouges.

M. le curé Mulhally bénit le mariage. Les témoins étaient les frères respectifs des mariés: MM. Roland Thomas et Axel Hiberg.

A l'issue de la cérémonie religieuse il y eut réception.

Les nouveaux époux sont partis aux Etats-Unis où ils demeureront.

Petites notes

M. le docteur G.-M. La Flèche est de retour à son bureau après un voyage de cinq semaines au Mexique et en Californie.

• • •

M. le Dr E.-J. Jarjour sera de retour à son bureau le lundi 24 mars, après un séjour de trois mois en Floride.

M. A. Sircom sera juge au gala dramatique

M. Arthur Sircom, directeur du "Minneapolis Civic Theatre" et de "MacPhail School of Music and Drama", de la même ville, a été choisi pour juger les trois groupes manitobains qui se présenteront, le samedi 22 mars, au concours final de la province, dans la salle du Playhouse à Winnipeg.

M. Sircom est un acteur-directeur de carrière et fut collaborateur de Gertrude Lawrence et Max Reinhardt. Il a mis 32 pièces à la scène dans les théâtres de Broadway à New-York et dirige encore actuellement le Cape Playhouse, Dennis, Mass., (cours d'été).

Les trois groupes qui prendront part au concours final sont: The Brandon Little Theatre, avec "A Room in the Tower"; The Swan River Dramatic Society, qui offrira une pièce canadienne "Relief"; et St. John's College (Université), dont la pièce "Ebb Tide" fut la gagnante au concours éliminatoire régional.

M. Sircom désignera le groupe qui devra aller représenter la province du Manitoba à London, Ont., où se tiendra le gala final du Dominion dans le courant du mois de mai.

Village gouverné par sept femmes

GRASS LAKE, Mich. — Sept femmes se préparent à prendre en main l'administration de ce village de 800 âmes à la suite d'élections dans lesquelles elles furent toutes victorieuses. Mlle Helen McCall qui a été nommée présidente, a confiance que la nouvelle administration féminine fera "un excellent travail". "Nous n'avons pas de projet spécial", dit-elle, "nous verrons d'abord ce que l'on veut de nous et nous ferons de notre mieux". Deux administrateurs qui ne se sont pas présentés à la réélection seconderont les femmes dans leur mission.

J.A. Sullivan dénonce le parti communiste

M. J.A. (Pat) Sullivan tenait le grand en-tête (huit colonnes) en première page de la **Winnipeg Free Press**, le samedi 15 mars...

Mais, qui donc est M. Pat Sullivan et pourquoi lui donner ainsi la première page du journal le plus lu au Manitoba et dans l'Ouest canadien ? . . .

Voici: jusqu'ici, c'était un des grands chefs communistes du pays et il était en plus président de la Canadian Seamen's Union. Il vient de rejeter sa carte de membre du parti, et du même coup il démissionne comme président de l'Union qu'il fonda lui-même et dont il est toujours demeuré le chef. C'était donc un homme important même si nous ne le connaissions pas . . .

Cependant, ce qui a besoin d'être connu et qui en surprendra peut-être plusieurs parmi ceux qui veulent encore croire au salut communiste, c'est la nature des déclarations que fait M. Sullivan. Elles ressemblent tellement à celles que firent M. Igor Gouzenko de l'ambassade russe au Canada, d'une part, et M. Victor Kravchenko de la mission économique russe à Washington, d'autre part, que venant d'une source supposée purement canadienne, elles donnent une force singulière au fait tant de fois souligné dans la presse catholique: les communistes du monde entier sont tous soumis au joug de Moscou dont ils ne sont que les instruments dociles.

En effet: 1) M. Sullivan doit prendre des mesures pour protéger sa vie maintenant qu'il renie et dénonce les communistes.

2) Mise à jour d'un système d'espionnage savant et efficace. Les conversations téléphoniques de nature à l'intéresser dans ses fonctions de communiste étaient écoutées et transcrites pour lui être remises **mot à mot.**

3) La pénétration communiste dans toutes les unions ouvrières.

4) La fomentation des grèves, que le parti finance grassement . . .

Dans le même numéro du grand quotidien, on nous apprend que les représentants des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre à la conférence de la paix des Quatre à Moscou, trouvèrent des micros-détecteurs installés dans leurs chambres "rénovées" pour les accommoder. La courtoisie et la discrétion bolcheviques sont touchantes! . . . Notre civilisation occidentale ne l'apprécie pas à sa juste valeur!

En face de tout ceci, il me paraît opportun de faire appel à votre bonne foi, et de vous demander de faire quelques méditations sur les points suivants:

1) Il est consolant de voir la grande presse du pays se rapprocher de la vérité au sujet du communisme russe. Cependant, il faut se souvenir du fait que la vérité n'est pas le principal souci de nos grands quotidiens. Leur propagande de guerre sur le même sujet, leur silence révoltant au sujet des Etats Baltes, de la Pologne vingt fois martyre, de l'Allemagne, de l'Autriche et des Etats balkaniques en sont la preuve. Il ne faut donc pas se méprendre sur le sens des menées actuelles concernant la Grèce et la Turquie. Toujours, c'est l'intérêt matériel qui domine et qui souvent se couvre hypocritement du manteau du christianisme.

2) Il est vrai que le communisme est en train de nous dominer et qu'il est fortement organisé. Nous n'étions pas visionnaires lorsque nous donnions l'alarme **avant** et durant la guerre. A tous nos ouvriers, membres des unions, nous conseillons donc une extrême vigilance.

3) Pour faire échec au communisme, il faut lui opposer la force et la **réalité** chrétiennes avec leurs profondes ressources dans la nature humaine elle-même. Ceci ne pourra se faire que lorsque les catholiques connaîtront leur propre doctrine. Elle est contenue dans les Encycliques sociales qui, non seulement condamnent les erreurs de Marx, du libéralisme et du matérialisme, mais indiquent la voie à suivre pour que s'accomplisse la promesse du Christ qui est venu pour que nous vivions plus pleinement. Il faut donc étudier ces documents basés qu'ils sont sur la plus profonde réalité divine et humaine, et dont le dynamisme est tel qu'il appelle **l'action** rédemptrice. Si Dieu nous a créés sans nous, Il ne nous sauvera pas sans nous.

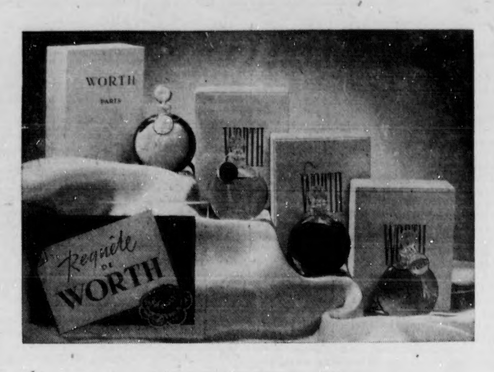
4) C'est dans le domaine économique que le bolchevisme trouve sa nourriture et sa force. C'est par le domaine économique que le matérialisme a envahi le monde par un procédé en apparence assez naturel, puisque l'économie s'occupe des choses matérielles. C'est le matérialisme historique qui est à la base même du communisme, c'est-à-dire, la croyance que les **facteurs économiques forment la morale et la société humaines.**

C'est donc dans **l'économie** qu'il faut implanter les valeurs spirituelles du Christianisme si nous voulons voir renaître l'ordre tant désiré de tous. Pie XI nous l'a rappelé et n'hésita pas à recommander de faire de la rationalisation chrétienne dans ce domaine. Il ne conseilla pas d'aller étudier l'économie dans les grandes universités libérales, telles que Harvard ou Yale!

Si nous pouvions un jour connaître et comprendre son enseignement!

Paul PRINCE.

BUENOS AIRES — La chambre des représentants a ratifié, par vote de 86 à 41, l'introduction de l'instruction religieuse à tous les degrés de l'enseignement public.



Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Répondant à la gracieuse invitation du R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat, environ 125 Chevaliers et néophytes commençaient par la messe et communion, dimanche dernier, une belle journée d'initiation. La messe fut suivie du déjeuner, également servi au Juniorat, et tous ceux qui y assistaient sont d'accord à déclarer que ce déjeuner était de tout premier ordre. Nos sincères remerciements au R. P. Lemoine et à tout le personnel du Juniorat qui a si bien fait les choses en cette circonstance.

Les cérémonies de l'initiation, sous l'habile direction du Député de district, le Frère Paul Baccaert, se déroulèrent ensuite dans la grande salle de l'Ecole Provencher, gracieusement mise à notre disposition encore une fois par la Commission scolaire de St-Boniface. Quarante-cinq candidats ont suivi avec un intérêt remarquable le chemin tortueux et sont sortis vainqueurs de l'épreuve. Saluons ici ces nouveaux Chevaliers et puissent-ils tous, sans exception, tirer le plus grand profit des leçons de la journée.

Le soir, à l'hôtel Marlborough, 180 convives se rassemblèrent dans un banquet mixte, organisé par le Frère Victor Guilbert. Ce dernier est passé maître en ces occasions et tout se déroula à notre plus grande satisfaction. A la table d'honneur, nous remarquions le Grand Chevalier, J.-H. Côté, qui présidait au banquet, le R. P. L. Lafrenière, aumônier du Conseil, le magistrat Henri Lacerte, Député d'Etat, Paul Baccaert, Député de district, les Frères J.-J. Trudel, M. Carbotte et J.-A. De Bondy, pour ne mentionner que les orateurs de la soirée.

Nous ne pourrions passer sous silence les noms de trois pèlerins qui nous adressèrent la parole, les Frères Emile Pelletier, Jos. Guay et Ulric Bélanger. Ils furent tous d'accord à mentionner certains souvenirs impérissables de la journée, sans aller tout de même dans trop de détails. La présence des dames leur infligeait sans doute une réticence forcée, mais ce n'est que partie remise et nous les entendrons de nouveau en petit comité. A ce sujet, ne pas oublier l'assemblée de réception pour les nouveaux Chevaliers. C'est lundi soir prochain, le 24 mars, qu'aura lieu cette assemblée dans nos salles du Sacré-Coeur. Nous aimerions voir là tous nos nouveaux Frères et le plus grand nombre possible d'anciens pour saluer ces nouveaux.

En terminant, un garnd merci à tous ceux qui ont contribué au succès de ces belles cérémonies.

Ces jeunes ne doutent de rien! Sans doute Emile P. connaît maintenant les mystères de la Chevalerie. Mais il mesurera encore beaucoup de patinoires avant de connaître l'identité de **Bistouri!** Ce n'est pas dans le contrat ça, Emile.

Gus est un homme remarquable. Il était la tête et la queue de la journée. C'est plus fort que le poisson à deux têtes, cette histoire-là!

On dit en certains milieux que si **Bistouri** est au courant des nouvelles, ce n'est pas la seule chose pour laquelle il a bon nez . . .

Ce Roger T. au 2ème est une vraie trouvaille de Paul B.

BISTOURI.

IMPASSE POUR LA RUSSIE

WASHINGTON — Le sénateur Ralph Flanders, républicain de l'Etat du Vermont, a présenté un projet de loi demandant de suspendre tous les envois de marchandises à la Russie, jusqu'à ce que ce pays ait rempli les engagements pris lors des ententes d'Ialta et de Potsdam.

